

Omraam Mikhaël Aïvanhov

# Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© Copyright 2001 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays.  
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quel-  
conques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des  
éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-  
visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'au-  
torisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée),  
Editions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-809-3

Omraam Mikhaël Aïvanhov

# Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?



Collection Izvor

N° 240

ÉDITIONS



PROSVETA

*Du même auteur :*

**Collection Izvor**

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?



*L'enseignement du Maître Omraam  
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,  
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,  
a été rédigé à partir de conférences  
improvisées.*

# I

« JE SUIS VENU POUR QU'ILS AIENT LA VIE »

Dans « le Sermon sur la Montagne », Jésus s'adresse à ses disciples ainsi qu'à la foule d'hommes et de femmes qui l'avaient suivi, or il leur enseigne comment prier. Il leur dit : « *Voici comment vous devez prier : Notre Père, qui es aux cieux...* »

Alors, réfléchissons. Qu'est-ce qui nous permet d'appeler un homme « père » ? Le fait de reconnaître qu'il nous a transmis la vie. Les enfants reconnaissent dans leur père celui dont ils tiennent la vie, et le père voit dans ses enfants le prolongement de sa propre vie. La vie... Donc, si nous voulons savoir ce que Jésus pensait quand il présentait la relation des humains à Dieu comme une relation d'enfants à père, nous devons nous pencher sur cet immense et mystérieux domaine qu'est la vie.

Partout il y a la vie, toute la nature est vivante, tous les êtres sont vivants, et pourtant combien peu d'hommes et de femmes savent ce qu'est la vie ! Lorsqu'ils se trouvent dans les difficultés, les malheurs, ils s'exclament : « Qu'est-ce que tu veux, c'est

la vie ! » Ils comprennent la vie comme quelque chose d'extérieur à eux et qu'ils doivent subir. Les insuccès, les accidents, les maladies, les souffrances, « c'est la vie ! » Ils s'aimaient, ils se sont mariés, et maintenant ils divorcent, là encore, « c'est la vie ! » Eh bien, non, la vie ce n'est pas ça. Ils appellent vie un enchaînement d'erreurs, de faiblesses, d'échecs, sans se rendre compte que c'est eux qui se sont fabriqué cette existence lamentable. Le Créateur avait prévu pour eux une autre vie !

Jésus disait : « *Le voleur ne vient que pour voler. Et moi je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* » De quelle vie s'agit-il ? Nous sommes déjà vivants !... Ce sont ces paroles de Jésus qui m'ont poussé à faire tant d'explorations dans le domaine de la vie. Lisez attentivement les Évangiles et vous verrez que Jésus ne parle que de la vie. C'est pourquoi il faut revenir sans cesse sur cette question de la vie et l'étudier sous toutes ses formes.

Les humains cherchent les pouvoirs, la richesse, les connaissances, l'amour... Eh bien, non, c'est la vie qu'ils doivent chercher. Vous direz : « Mais pourquoi chercher la vie ? Nous l'avons, nous sommes vivants. C'est ce que nous n'avons pas que nous devons chercher. » Vous êtes vivants, c'est vrai, mais la vie n'est pas la même chez tous les êtres, la vie a des degrés. Depuis le minéral jusqu'à Dieu, en passant par les végétaux, les animaux, les hommes, les anges, tout est vivant. Il ne suffit pas de vivre, il faut se demander de quelle vie on vit. Par sa conformation physique, l'homme, bien sûr, mène la vie d'un

homme. Mais intérieurement, sa vie peut prendre des formes et des couleurs infinies. La vie dont parle Jésus et qu'il veut apporter à tous les humains est la vie divine, ce courant qui jaillit pur et limpide de la Source originelle.

On a souvent comparé la vie à l'eau qui coule. Mais quelle différence entre l'eau qui jaillit de la source, au sommet de la montagne, et celle qui arrive à l'embouchure du fleuve après avoir reçu toutes sortes de saletés et même de produits toxiques ! Cette eau dont les humains ont tellement besoin pour vivre, puisqu'elle leur est plus nécessaire que la nourriture (on peut rester plus de temps sans manger que sans boire), est une source de régénération, mais aussi une cause de mort. Lorsqu'une rivière, un fleuve arrive dans la plaine et traverse une grande ville, qui penserait à s'y abreuver ? Oui, regardez la Seine à Paris... Tout ce qui y a été jeté tout au long de son parcours, je ne veux même pas le décrire. C'est toujours le même cours d'eau, mais ce n'est plus l'eau pure qui a jailli là-haut dans la montagne !

Pure ou polluée, l'eau est toujours l'eau, comme la vie est toujours la vie ; mais rien n'est plus vivifiant que l'eau pure, alors que l'eau polluée apporte la mort. Encore de nos jours, combien de gens tombent malades et meurent pour avoir bu de l'eau polluée !

La vie jaillit du sein de Dieu et descend pour abreuver toutes les créatures. Mais les humains ne sont pas conscients du caractère sacré de la vie, ils salissent la vie de Dieu, l'eau de Dieu. Vous êtes

étonné et vous vous demandez : « Mais comment pouvons-nous salir la vie divine ? » Chaque fois que vous manquez de sagesse, d'amour, de désintéressement, c'est comme si vous jetiez des ordures dans la rivière du Seigneur. Et la rivière ne proteste pas, elle accepte tout pour aider les humains.

Gardons cette image de la rivière, du fleuve, car elle nous éclaire sur cette unité infinie qu'est la vie. Entre la source et l'embouchure d'un fleuve, combien de régions différentes traversées, et quelle différence donc aussi dans la qualité de l'eau ! Pourtant, c'est le même fleuve. Quand on parle de la vie, il faut avoir conscience qu'en elle est comprise la totalité des existences. Rien ni personne ne peut sortir de la vie. C'est de cette vie que toutes les créatures se nourrissent, et elles se nourrissent donc de la vie les unes des autres. Alors, ne soyez pas surpris si je vous dis que, dans un plan ou dans un autre, chacun mange et est mangé.

C'est très simple à comprendre : lorsque vous êtes habité par des pensées et des sentiments égoïstes, injustes, malveillants, c'est comme une nourriture que vous prenez dans les régions inférieures de la vie. En acceptant ces pensées et ces sentiments, vous les renforcez ; et vous ne faites pas que les renforcer, car les pensées et les sentiments émettant aussi des ondes qui se propagent, vous projetez donc des effluves malsains dont se nourriront d'autres personnes et même les entités infernales. Tandis que si vous vous efforcez d'entretenir en vous des pensées et des sentiments d'harmonie, de générosité, non seu-

lement vous vous liez aux entités supérieures, mais cette nourriture divine ira nourrir d'autres créatures, des créatures lumineuses, et c'est ainsi que vous vivrez en elles ; parce que vous les aurez nourries.

La vie est faite de transformations, de passages incessants d'une créature à l'autre. Chacun absorbe la vie des autres et, en retour, les nourrit aussi de sa propre vie. Alors, soyez vigilant en sachant que de vous seul dépend la nourriture que vous allez recevoir et celle que vous allez donner, de qui vous allez la recevoir et à qui vous allez la donner. Les créatures angéliques comme les créatures diaboliques peuvent nous nourrir ou se nourrir de nous.

Vous direz que les démons sont en enfer et qu'il est impossible que nous nous nourrissions d'eux ou qu'ils se nourrissent de nous... Mais comment imaginez-vous l'enfer, et où croyez-vous qu'il se trouve ? Il fait lui aussi partie du fleuve de la vie ; seulement il ne se trouve pas à la source, mais à l'embouchure, et lui aussi est alimenté par la vie divine. Dieu est la source de la vie, c'est Lui qui a tout créé, et rien ni personne n'existe en dehors de Lui. Tout être vivant vit de la vie de Dieu. Il faut donc accepter que ces êtres que l'on appelle les démons aient aussi reçu la vie de Lui. Car ils vivent, on ne peut pas le nier, et si Dieu ne leur retire pas la vie, c'est qu'Il accepte leur existence.

La lumière, l'amour, la patience de Dieu alimentent toutes les créatures. Évidemment, celles qui ne restent pas auprès de Lui se privent de ces bénédictions. Mais ce sont elles qui se privent, ce n'est

pas le Seigneur qui les leur a retirées. Certains seront scandalisés par la façon dont je présente l'enfer et les démons. Eh bien, ça ne sert à rien d'être scandalisé, il faut raisonner. Si les entités ténébreuses ne tiennent pas leur vie de Dieu, qui la leur aurait donnée ? Ont-elles pu la créer elles-mêmes, ou l'ont-elle reçue d'un autre Créateur ? Si Dieu n'est pas le seul maître de la vie, cela signifie qu'Il n'est pas non plus le seul maître de l'univers et Il n'est donc pas tout-puissant. Vous voyez dans quelles contradictions on finit par tomber... Alors, comprenez que si les esprits infernaux tiennent leur vie de Dieu, ils se nourrissent aussi de la vie de Dieu. Mais quelle nourriture reçoivent-ils ? En tout cas pas celle que reçoivent les anges, mais les épluchures, les déchets qui ont été rejetés par d'autres créatures au fur et à mesure que l'eau du fleuve s'éloigne de la Source ; car dans ces épluchures il reste encore quelques particules de cette vie venue de très haut.

Il faut que ce soit bien clair pour vous. En sortant de la Source divine, le fleuve de vie descend et en descendant il traverse ces régions que les chrétiens appellent les hiérarchies angéliques, et les kabbalistes les séphiroth. Mais la vie sortie de Dieu ne s'arrête pas là, et elle comprend aussi, plus bas, ces régions que les chrétiens appellent « enfer » et les kabbalistes « kliphoth », c'est-à-dire écorces, épluchures. Ces régions contiennent encore quelques atomes de la vie sortie de Dieu, il faut sans cesse le répéter, car aucune vie ne peut exister en dehors de Dieu. S'il y avait une vie en dehors de Dieu, c'est



qu'il y aurait un autre créateur, et nous aurions à ce moment-là le droit d'aller le chercher : puisque le premier ne serait pas tout-puissant, nous serions justifiés d'en chercher un autre.<sup>1</sup>

C'est parce que cette question de l'unité de la création n'a pas été clairement expliquée par l'Église que des hommes et des femmes ont voulu se mettre au service de Satan pour combattre le Seigneur. Les ignorants ! Quelle victoire pensaient-ils remporter ? Ils ne savaient pas qu'ils allaient absorber tous les immondices, toutes les épluchures tombées de la vie divine. Alors, quel bénéfice vraiment !...

Dans le plan physique, un malfaiteur, un monstre peut manger la nourriture la plus succulente et la servir à ses invités. Mais dans le plan psychique nous ne pouvons manger ou donner à manger qu'une nourriture qui nous ressemble, car elle est en correspondance avec ce que nous sommes, nous, dans notre cœur, notre intellect, notre âme et notre esprit. Nous attirons ce qui est en affinité avec nous et nous donnons ce qui émane de nous. Et suivant la qualité de cette nourriture nous nous renforçons, nous nous enrichissons... ou bien nous périssions.

*« Le voleur ne vient que pour voler. Et moi je suis venu pour qu'ils aient la vie... »* Pourquoi Jésus oppose-t-il ainsi les intentions du voleur à ses intentions à lui ? Le voleur vient pour prendre et Jésus vient pour donner. Et s'il vient pour donner la vie, c'est que ce voleur auquel il s'oppose vient pour la

prendre. Quel est ce voleur qui vient dépouiller les humains ? En réalité, il s'agit de nombreux voleurs, et de toutes sortes. Certains sont à l'extérieur, mais beaucoup sont surtout en eux : ce sont les désirs et les convoitises qu'ils sont toujours prêts à satisfaire en sacrifiant ce qu'ils possèdent de plus précieux : la vie, la vie divine.

Vous avez certainement lu dans l'Ancien Testament l'histoire des deux fils d'Isaac : Ésaü et Jacob. Ésaü, qui était l'aîné, passait ses journées dehors à poursuivre le gibier ou à travailler dans les champs, alors que Jacob s'occupait paisiblement sous la tente. Or, un jour où Ésaü revenait des champs fatigué et affamé, il trouva Jacob occupé à préparer une soupe de lentilles. Ne pouvant pas résister à la vue de cette nourriture, il céda à Jacob son droit d'aînesse en échange d'une assiette de lentilles. Perdre le droit d'aînesse avec l'honneur et les avantages dus à ce rang, pour une soupe de lentilles, cet échange est tellement disproportionné ! Mais c'est là encore un récit symbolique qu'il faut interpréter.

Ésaü qui accepte d'abandonner son droit d'aînesse pour pouvoir immédiatement assouvir sa faim, c'est l'être humain prêt à sacrifier ce qui lui donne un très grand prix aux yeux de son Père céleste en échange de plaisirs immédiats. Il faut comprendre le droit d'aînesse dans un sens très large ; il ne s'agit pas maintenant de dire aux aînés de toutes les familles qu'ils ne doivent surtout pas abandonner les prérogatives attachées à leur rang. Ici, je vous parle du plan spirituel et non du plan physique.

Dans les familles terrestres, il y a nécessairement l'enfant premier-né, puis le second, puis le troisième, etc., parce qu'on est dans le plan physique et que dans le plan physique, qui est régi par les lois de l'espace et du temps, il y a toujours un ordre, un classement : un objet après l'autre, une personne après l'autre ; ils ne peuvent pas tous se présenter ensemble au même endroit et au même moment. Mais dans le plan spirituel, dans la famille divine, les êtres humains sont tous de rang égal. À tous donc est reconnu « le droit d'aînesse », c'est-à-dire la dignité de fils et de filles de Dieu. Il ne dépend que d'eux d'en prendre conscience et de travailler pour conserver leur rang. Seul celui qui met à la première place ses appétits, ses instincts, perd cette dignité de fils de Dieu : son père n'est plus Dieu ou l'Esprit-Saint, mais cette entité que Jésus, dans les Évangiles, appelle Mammon et qui n'est qu'un autre aspect de ce Satan venu le tenter dans le désert.<sup>2</sup>

La soupe de lentilles représente la satisfaction de l'estomac, mais la faim est aussi synonyme de tous les appétits, de toutes les convoitises. Combien d'autres faims poussent les humains à se précipiter sur d'autres satisfactions et leur font perdre leur droit d'aînesse, leur dignité de fils de Dieu ! Chaque fois qu'un être cède à un instinct : la gourmandise, la sensualité, la colère, la jalousie, l'ambition, la haine, il vend son droit d'aînesse, sa royauté intérieure pour un plat de lentilles, et il s'appauvrit, il se soumet, il devient esclave. Il a donné quelque chose d'extrêmement précieux en lui, des particules de la vie

divine, en échange de quelque chose qui n'en valait pas la peine.

Et plus tard, quand Isaac sur le point de mourir veut donner sa bénédiction à Esaü, sa femme, Rébecca, fait en sorte que ce soit Jacob qui reçoive cette bénédiction. Lorsqu'Esaü arrive, il est trop tard, Isaac a tout donné à Jacob et il ne peut que lui dire : « Voici, je l'ai établi ton maître, et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs, je l'ai pourvu de blé et de vin... que puis-je faire pour toi ? » Esaü n'est plus son propre maître, et c'est à son frère qu'Isaac a donné le blé et le vin... Le blé et le vin... Le blé, dont on fait le pain, et le vin : est-ce par hasard que l'on retrouve là les deux aliments symboliques que Melkhitsédék avait apportés à Abraham et que Jésus donnera à ses disciples avant de les quitter ? Que de choses on découvrirait dans la Bible si on savait interpréter tous ces récits et surtout les mettre en relation les uns avec les autres !

En disant : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie », Jésus nous oblige à prendre conscience que notre compréhension de la vie est insuffisante. Nous avons reçu la vie et nous vivons... Nous l'utilisons, nous puisons en elle pour satisfaire nos désirs et nos besoins, nous croyons ainsi nous épanouir alors qu'en réalité nous nous affaiblissons. Et Dieu qui nous avait donné la vie pour que nous soyons forts, beaux, puissants, lumineux, dans la plénitude, n'aperçoit que des malheureux, chétifs, ternes, rabougris.

Alors, s'il y a une chose que j'ai comprise, c'est que la seule science qui vaut la peine d'être étudiée est la science de la vie. Et je voudrais vous entraîner aussi avec moi, car tous les autres sujets que vous aborderez, toutes les autres activités que vous entreprendrez ne vous apporteront vraiment quelque chose que si vous avez compris cette réalité essentielle : la vie. C'est la considération que vous avez pour cette vie divine que vous avez reçue qui détermine la qualité de votre comportement et de vos occupations.

Les humains s'épuisent à rechercher le pouvoir, le succès, le prestige, l'argent. Admettons qu'ils les obtiennent (ce qui n'est même pas sûr), mais s'ils y ont usé leur vie, que leur reste-t-il ? Ils font de la vie un moyen d'obtenir tout ce qu'ils désirent, alors qu'au contraire ils devraient la considérer comme un but et employer toutes leurs facultés à renforcer, à éclairer, à purifier la vie en eux. Au lieu d'étudier la vie, ils étudient la maladie et la mort. La vie, ils l'affaiblissent, ils l'amoindrissent. Et pourtant, sans la vie il n'y a rien. Je ne nie pas la valeur de certaines acquisitions, mais c'est grâce à la science de la vie que chaque chose trouve sa place et son sens.

C'est la vie qui alimente l'intellect, le cœur et la volonté. Quand l'homme entretient cette vie en lui, son intellect comprend, son cœur aime et se réjouit, sa volonté crée et se renforce. Sinon, son intellect s'assombrit, son cœur se refroidit et sa volonté chancelle. Sans la vie, il n'y a même plus de science possible, plus d'art, plus de philosophie. C'est pourquoi, je vous le dis, la science de la vie est la clé de toutes

les réalisations. Augmentez la vie, nettoyez la source en vous pour que l'eau coule plus librement : vous pourrez alors remplir des réservoirs et envoyer cette vie jusqu'à l'intellect qui s'éclairera, au cœur qui s'ouvrira aux dimensions de l'univers, et à la volonté qui deviendra créatrice, infatigable.

La vie, c'est comme l'essence pour votre voiture : si vous n'avez plus d'essence ou si vous mettez dans le réservoir n'importe quel autre liquide, elle n'avancera pas ; et pourtant aucune pièce ne manque !... Et la vie peut être aussi comparée au sang : le gaillard le plus vigoureux gît inanimé si on le prive de son sang. Mais demandez à quelqu'un : « Que faites-vous de votre vie ? Est-ce que vous pensez à la préserver, à la rendre plus puissante, plus riche ? » Il vous regardera étonné, car pour lui, préserver sa vie signifie uniquement ne pas aller s'exposer imprudemment aux dangers et se soigner quand il est malade. Le reste du temps, la vie lui sert à courir après les plaisirs, les acquisitions matérielles, à gagner de l'argent ou du prestige. Cet ignorant ne sait pas encore que le véritable argent, c'est sa vie. Oui, la vie c'est de l'argent ! Et un argent qui permet d'aller faire des achats dans des magasins bien supérieurs aux magasins de la terre.

Les humains aiment l'argent, parce qu'instinctivement ils sentent qu'il représente toutes les possibilités que leur donne la vie. Seulement, ils font une confusion : ils ont pris l'or, symbole de la vie, l'or qui vient du soleil, pour la vie elle-même.<sup>3</sup> De même que la vie donne tout, l'or (ou disons l'argent, puisque

c'est le mot le plus couramment utilisé), donne tout aussi, et c'est pourquoi ils lui accordent une importance qu'ils ne sont plus capables de donner à la vie. Car ils ont perdu la vie. Ils tremblent à l'idée qu'on puisse leur dérober leur argent, et ils prennent des précautions inouïes pour le mettre à l'abri. Regardez les banques : elles sont devenues de véritables forteresses, rien n'est mieux surveillé et protégé que les coffres-forts. Mais pourquoi les humains ne tremblent-ils pas autant à l'idée de perdre leur vie, cette quintessence de Lui-même que Dieu a introduite en eux et qui fait d'eux ses fils et ses filles ? Et puisqu'ils sont ses fils et ses filles, toutes les richesses de l'univers leur appartiennent aussi. N'est-ce pas plus souhaitable que de perdre sa vie à la poursuite de quelques bricoles ?...

L'argent est l'expression matérielle de toutes les possibilités que nous donne la vie, oui, mais seulement l'expression matérielle. Il faut apprendre à le transposer dans les autres plans : affectif, mental, spirituel, afin d'obtenir dans ces plans-là l'équivalent de ce qu'on peut obtenir dans le plan physique.

La vie, c'est comme l'huile pour la lampe,<sup>4</sup> l'eau pour le moulin, l'essence pour la voiture, le courant électrique pour l'usine, le sang pour l'organisme. C'est elle qui permet que tout fonctionne. Et pourtant elle est la plus ignorée, la plus méprisée. « Comment ? dira quelqu'un, mais moi, c'est la vie que je considère comme le bien le plus précieux. Hier soir, dans l'obscurité quelqu'un m'a sauté dessus au coin d'une rue en me menaçant : « La bourse ou

la vie ! » Eh bien, j'ai donné la bourse. » Ah ça, c'est vrai, quand la question se présente ainsi, c'est la vie qu'on choisit. Mais autrement on ne pense pas à elle, on la gâche, on l'avilit. Il faut être mis au pied du mur pour comprendre. Mais avant, on n'est pas conscient et on gaspille sa vie à la poursuite de satisfactions et d'avantages qui ne sont jamais aussi importants que la vie elle-même. Pour gagner quelques sous, pour avoir le plaisir de plastronner en remportant quelques succès, combien de gens sont capables de gâcher leur vie ! Sur leur balance intérieure, en face du peu qu'ils ont gagné, il ne leur vient jamais l'idée de mettre les trésors de vie qu'ils ont perdus.

Et pour combien d'hommes et de femmes la vie n'a d'intérêt que si elle est vécue dans les excès ! Ils préfèrent se tuer à condition de vivre des sensations intenses... Est-ce qu'ils se demandent si c'est pour cela que Dieu leur a donné la vie, et s'il n'y a pas d'autres façons de vivre intensément ?... Non, la plupart des humains ont une conception de la vie qui les conduit à la mort, la mort physique ou la mort spirituelle, et même souvent les deux. Bien sûr, nous mourrons tous un jour, mais cela ne doit jamais nous empêcher d'étudier la seule véritable science : la science de la vie. Car c'est la vie que nous avons en commun avec Dieu et avec tout ce qui existe dans l'univers. C'est donc en devenant nous-mêmes vivants que nous entrons en communication avec Dieu, avec toutes les créatures et avec l'univers.



Alors, voulez-vous devenir plus vivant ? Voulez-vous que votre vie devienne plus intense dans ses vibrations, dans ses émanations ? Parmi les milliers de conseils que je peux vous donner, retenez-en au moins un. Prenez conscience de toute la vie qui existe autour de vous, et respectez-la comme une manifestation de la vie divine. Déjà, si les humains apprenaient à respecter cette vie chez les autres, autour d'eux, ce serait un grand progrès. Or, comment se considèrent-ils ? Quand ils se rencontrent, est-ce qu'ils pensent : « Voici une créature qui, comme moi, contient une parcelle de la Divinité ; alors, cette créature, je dois la respecter, la protéger » ? Non, non, souvent ils ne se considèrent pas plus que des ombres ou des automates ; ils se bousculent, cherchent à se servir les uns des autres comme s'ils étaient des objets ou des instruments, et s'ils se gênent trop, c'est au premier qui arrivera à éliminer l'autre. Mais quelle vie espèrent-ils vivre avec une conduite pareille ?

Devenir vivant, c'est s'éveiller aux manifestations infinies de la vie autour de nous, saluer les personnes que nous rencontrons, voir en elles l'étincelle de vie divine, les remercier pour tout ce qu'elles nous donnent ou font pour nous, et quelquefois sans même que nous le sachions. Devenir vivant, c'est toujours s'émerveiller, c'est toujours voir les êtres et les choses comme si c'était pour la première fois. Oui, c'est cela devenir vivant de la vie de Dieu Lui-même. Puisque la vie est le lien le plus fort qui nous unit à Dieu, pour devenir de véritables fils et filles de Dieu nous devons travailler à rendre divine notre propre vie. Il est pos-

sible de trouver la vraie religion dans les églises, mais elle est d'abord dans la vie, et c'est donc à nous d'entretenir une relation consciente avec toutes les meilleures manifestations de la vie.

### Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie V, chap. 1 : « Dieu au-dessus du bien et du mal ».
2. Op. cit., Partie II, chap. 2 : « Nul ne peut servir deux maîtres » et chap. 3 : « Les trois grandes tentations ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie IV, chap. 6 : « À l'origine de l'or, la lumière ».
4. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie VII, chap. 2, II : « L'huile de la lampe ».

## II

### LE SANG, VÉHICULE DE L'ÂME

Qui pense à la vie, pense naturellement au sang, ce liquide nourricier qui circule dans le corps d'un grand nombre d'espèces animales et dans le corps humain. Perdre son sang, c'est perdre la vie ; offrir son sang, c'est offrir sa vie. Et parce que le sang est le symbole de la vie, il a joué un rôle important dans toutes les religions du monde, et particulièrement dans celles où il était considéré comme un véhicule de l'âme. Verser le sang animal, et même le sang humain, sur l'autel des dieux, était la plus grande marque de respect et de soumission qu'on pouvait leur manifester : on leur rendait la vie qu'ils avaient donnée. Le sang est donc un sujet extrêmement riche qui demanderait des heures et des heures de développement et d'explications. Pour le moment, je voudrais m'arrêter sur une pratique très ancienne et qui a encore cours aujourd'hui : la circoncision.

Il est dit dans les Évangiles : « *Le huitième jour auquel l'enfant devait être circoncis étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.* »

Jésus fut donc circoncis selon la coutume des anciens Hébreux conformément à la prescription donnée par Dieu à Abraham : « *Vous vous circoncirez, et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous. À l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis.* » Je ne connais pas en détail les différentes manières dont s'est pratiquée et se pratique encore la circoncision, ni quel sens exactement ont pu lui donner les différentes cultures et religions. Mais je peux vous dire comment moi, je la considère, du point de vue le plus élevé de la Science initiatique.

La circoncision est appelée dans l'Ancien Testament « le signe de l'alliance », car elle représente la consécration de l'organe par lequel se transmet la vie donnée par Dieu ; et en même temps, l'enfant reçoit son nom, parce que c'est dans le nom que s'exprime la quintessence d'un être et de sa destinée. La circoncision est une opération qui s'accompagne d'un saignement. Ce sang qui sort du corps d'un nouveau-né est considéré comme pur, et parce qu'il provient des organes génitaux, il est imprégné de fluides puissants. Le prêtre qui était initié aux mystères sacrés savait comment recueillir ce sang et il le conservait précieusement en le mettant dans un lieu réservé, ainsi que le petit morceau de chair coupé, le prépuce, car il était encore lié à l'enfant. Il existait donc un lien magique entre le morceau de chair, le sang et l'enfant.

La première fonction de la circoncision était d'amener les parents à consacrer leurs fils au Seigneur pour qu'ils deviennent des instruments de sa

volonté, et de cette façon le peuple se préparait à la venue du Messie. Grâce à cette consécration l'enfant était pris par des influences célestes, des entités l'accompagnaient et s'occupaient de lui. L'enfant qui avait été consacré par un prêtre éclairé et pur devenait un serviteur de Dieu. Puis, à l'occasion de certaines fêtes de l'année, le Grand-Prêtre bénissait ce sang, ainsi que les prépuces, et projetait ainsi des forces bénéfiques qui agissaient favorablement sur les enfants. Grâce à ce rite, les prêtres tenaient, bien sûr, les hommes sous leur autorité. Tant qu'ils ont été animés d'un idéal de justice et d'amour pour leur peuple, ils ont travaillé pour lui, mais dans les périodes où ils ont perdu cet idéal, ils se sont servis de ces pratiques pour assurer leur pouvoir.

Un acte par lui-même est neutre, tout dépend de la signification qu'on lui donne et du but dans lequel on l'exécute. Ce rite institué par Abraham et inscrit par Moïse dans la Loi avait sans doute trois raisons : la première était de stimuler le désir sexuel afin d'accroître le nombre des naissances. Les Hébreux étaient toujours en lutte contre des voisins plus nombreux qu'eux et qui menaçaient de les anéantir : plus il y aurait de naissances et plus il y aurait de garçons qui deviendraient plus tard des guerriers. La seconde raison était de soumettre les hommes à la volonté du sacerdoce. Et la troisième, la plus importante, était de les vouer au service de Dieu en consacrant les quelques gouttes de sang qui avaient coulé de cet organe par lequel se transmet la vie.

Même le plus ignorant des hommes sait que le sang est un liquide infiniment précieux et que celui qui perd son sang perd aussi la vie. Qu'y a-t-il donc dans le sang qui le rende si précieux ?... En réalité, ce liquide qui circule dans notre organisme est une matérialisation du fluide universel qui circule dans toute la création. De même que ce fluide nourrit l'organisme cosmique, le sang nourrit notre corps. Il est une synthèse de la vie universelle, puisque dans sa composition, globules rouges et globules blancs, on retrouve symboliquement les deux principes masculin et féminin qui sont les deux grands principes de la création.

Tant qu'il circule à l'intérieur du corps, le sang est protégé comme dans un récipient fermé. Mais dès qu'il s'échappe du corps pour quelque raison que ce soit, comme tout liquide, il s'évapore ; c'est-à-dire que des particules éthériques s'en vont dans l'espace. Et ces particules sont vivantes, elles ont conservé quelque chose de ces éléments qui font que le sang est porteur de la vie. C'est pourquoi elles servent de nourriture aux entités invisibles. Rien ne se perd dans l'univers, et il y a toujours des créatures pour venir se nourrir de la vie qui s'exhale de quelques gouttes de sang.

Cette propriété qu'a le sang de dégager des effluves dont se nourrissent les entités du monde invisible était connue depuis la plus haute Antiquité. Les Initiés, les prêtres se servaient du sang des victimes offertes en sacrifice aux dieux pour évoquer des entités célestes ou infernales : ces entités répondaient à

leur appel parce qu'elles trouvaient dans ce sang une nourriture pour elles. Même la littérature rapporte de tels faits : on peut en lire le récit chez Homère dans l'Odyssée ou chez Virgile dans l'Énéide. Et parmi ceux qui assistaient à ces scènes, certains, plus développés psychiquement, pouvaient voir les entités qui venaient s'abreuver du sang versé par les bœufs, les brebis, les agneaux, les oiseaux immolés aux dieux.

De nos jours, dans tous les pays du monde, des sacrifices semblables sont encore pratiqués et particulièrement par les sorciers et les mages noirs (les mages blancs, eux, ne sacrifient pas des êtres vivants, pas même des animaux, pour donner leur sang en pâture aux entités du monde invisible). Mais je n'aborderai pas ce sujet, il ne m'intéresse pas et il est même dangereux. Si je vous parle du pouvoir magique du sang, c'est parce qu'il faut le connaître, mais aussi pour vous mettre en garde. Le sang contient beaucoup de matières précieuses qui peuvent servir de nourriture aux indésirables. C'est pourquoi, quand on perd du sang de quelque façon que ce soit, on ne devrait pas le laisser sécher ou s'en débarrasser avant de l'avoir consacré par la pensée à un usage bénéfique et le protéger ainsi des agissements des entités maléfiques du plan astral, car ces entités n'attendent que d'être nourries par ces émanations pour se renforcer.<sup>1</sup>

Pourquoi pensez-vous, par exemple, que Moïse avait donné des prescriptions très strictes concernant la femme pendant la période des règles ? Il est dit : *« La femme qui aura un flux de sang dans sa chair*



*restera dans son impureté. Quiconque la touchera sera impur jusqu'au soir »...* C'est une longue énumération des cas où la femme, perdant son sang, est impure, et des précautions qu'elle doit prendre pendant ces périodes. Je ne sais pas comment, à l'heure actuelle, les Juifs considèrent toutes ces prescriptions données par Moïse pour les femmes. Ce que je sais, c'est qu'elles reposent sur un savoir concernant les propriétés qu'a le sang d'attirer des entités, et particulièrement les entités ténébreuses du monde astral qui viennent se nourrir des émanations du sang humain et se mêler ainsi à leur vie en provoquant des troubles chez les êtres.

L'expérience psychique par laquelle passe la femme pendant la période des règles est liée aux mystères de la vie et de la mort. Je n'entrerai pas dans les détails anatomiques et physiologiques de ce processus. Pour ce que j'ai à vous expliquer, je veux seulement attirer votre attention sur le fait qu'à ce moment-là, la femme rejette non seulement la cellule reproductrice, l'ovule, qui n'ayant pas été fécondé ne deviendra pas un être vivant, mais encore la substance, le sang, qui l'aurait nourri. Avec l'ovule mort, puisqu'il n'a pas été fécondé, c'est en quelque sorte un cadavre qu'elle rejette. Alors, comment n'éprouverait-elle pas un sentiment de tristesse et de mélancolie ? Il est naturel que cette perte la rende psychiquement plus vulnérable.

En même temps qu'elle rejette l'ovule mort, la femme perd donc aussi le sang porteur de vie qui était destiné à nourrir un enfant. C'est ce sang qui attire

les entités inférieures du plan astral : elles veulent profiter des énergies contenues dans ce sang pour se renforcer et poursuivre ainsi leurs entreprises maléfiques parmi les humains. C'est pour cette raison que Moïse avait donné des prescriptions très strictes concernant la femme durant cette période, et on retrouve ces mêmes interdits dans d'autres religions et cultures. Mais faut-il s'en tenir toujours à ces interdits ?

De même que l'homme est un représentant du Père céleste, la femme est une représentante de la Mère divine,<sup>2</sup> et ce ne sont pas ses règles qui font qu'elle est impure, mais les pensées et les sentiments négatifs auxquels elle peut s'abandonner pendant ces quelques jours où elle est psychiquement moins bien armée. Le phénomène de la menstruation, en lui-même, est neutre, il n'a rien d'impur, ce n'est qu'un processus physiologique. Mais c'est la femme, elle, qui est pure ou impure selon ce qu'elle nourrit dans sa tête et dans son cœur. Et si elle se laisse aller à la colère, à la jalousie, à la haine, à la sensualité, les entités astrales s'emparent des vapeurs exhalées par son sang et peuvent s'en servir pour lui nuire et nuire aussi aux êtres qui l'entourent.

Mais ce pouvoir qu'a la femme d'attirer et d'alimenter par son sang des entités ténébreuses, elle l'a également pour attirer et alimenter des entités lumineuses. La femme peut, aussi bien que l'homme, se servir des puissances de la pensée, qui est fille de l'esprit, afin de faire triompher la lumière. Elle est capable de maîtriser les courants obscurs qui la tra-

versent et de les transformer en influences bénéfiques qu'elle dirigera pour le bien de l'humanité entière. Pour le moment, elle ignore encore les forces que la nature a déposées en elle ; et l'homme n'a pas fait grand-chose pour l'aider à en prendre conscience. Au contraire même, il s'est plutôt efforcé de la maintenir dans l'ignorance et la dépendance. Maintenant, il est temps que la femme sache qu'elle peut faire de grandes choses grâce au pouvoir du sang, un sang qu'elle doit consacrer à Dieu et aux entités lumineuses du monde invisible. En consacrant son sang, elle accomplit un acte de la plus haute magie et se manifeste comme une véritable fille de Dieu.

Certains diront : « Mais qu'est-ce que vous nous racontez là ? Vous voulez nous entraîner dans la magie ? Quelle horreur ! Nous, nous sommes chrétiens et jamais nous ne nous laisserons embarquer dans des pratiques pareilles. C'est le Diable qui est le maître de la magie. » Eh bien, comme vous voulez. Il y a des êtres pervers de par le monde qui utilisent tranquillement ces connaissances pour faire le mal, et quand on donne aux chrétiens la possibilité de les utiliser pour le bien, ils sont offusqués.<sup>3</sup> Devant des gens aussi ignorants et timorés, les mages noirs peuvent se frotter les mains : ils ont le champ libre pour toutes leurs entreprises maléfiques.

Combien de choses sont pour vous sans intérêt et passent inaperçues parce qu'on ne vous a pas éduqués à en voir la signification et la valeur ! Mais les Initiés sont attentifs à tout, partout ils voient la main

de Dieu, la puissance de Dieu. Et dans une goutte de sang, ils découvrent la quintessence de la matière, les principes des quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu.

Le sang représente la vie qui circule dans l'univers. Si on sait comment le considérer, on arrive à sentir qu'il est en nous ce qui se rapproche le plus de la lumière. Car le sang, c'est la vie, « *Et la vie est la lumière des hommes* », dit saint Jean au commencement de son Évangile. Cette lumière, qui est la matière même de la création,<sup>4</sup> puisque Dieu a créé le monde en appelant la lumière, c'est elle qui est condensée dans notre sang. Nous devons donc être très attentifs et considérer avec un immense respect ce sang qui est de la lumière condensée, la vie divine condensée. Et de même que le sang retourne toujours au cœur, notre vie doit retourner au cœur de l'univers : le Créateur.

De nos jours, beaucoup ont tendance à voir dans la circoncision une pratique d'un autre âge. C'est tout simplement parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'est la vie et le rôle que les humains ont à jouer dans sa préservation, sa spiritualisation. S'ils possédaient cette lumière, ils ne seraient pas si étonnés ou choqués par cette pratique. Je ne suis, moi, ni pour ni contre. J'explique seulement. Dans le contexte où elle est apparue, elle avait sa raison d'être ; on peut maintenant la conserver ou l'abandonner, tout dépend de la compréhension qu'en auront les humains.

**Notes**

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie V, chap. 3 : « Le mal est comparable à des locataires... »
2. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 2, II : « L'homme et la femme, reflets des deux principes masculin et féminin ».
3. Op. cit., Partie VI, chap. 3 : « La magie divine ».
4. Op. cit., Partie II, chap. 1, II : « Que la lumière soit ! »

### III

« CELUI QUI VOUDRA SAUVER SA VIE  
LA PERDRA »

Dans toutes les religions, on trouve cette croyance que les divinités exigent des hommes qu'ils leur fassent des sacrifices. Au long de l'histoire, ces sacrifices ont pris des formes différentes : sacrifices humains, sacrifices d'animaux, de végétaux, d'aliments, d'objets, et Jésus s'est lui-même offert en sacrifice. Alors nous, les chrétiens, que devons-nous faire ?...

Au jeune homme riche qui venait lui demander quelles pratiques il devait observer pour avoir la vie éternelle, Jésus avait répondu : « *Vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi.* » Mais le jeune homme était reparti tout triste, car ce que Jésus lui demandait là était au-dessus de ses forces. Faut-il en conclure que, pour pouvoir le suivre, Jésus nous dit de nous débarrasser réellement de tout ce que nous possédons pour le donner aux pauvres ? Certains l'ont fait, mais tous n'ont pas pour cela mieux suivi Jésus. Il ne sert à rien de renoncer aux choses matérielles dont la possession nous encombre et obscurcit notre regard, si nous ne nous

débarrassons pas aussi des pensées, des sentiments et des désirs qui nous encombrant et obscurcissent encore bien davantage notre regard intérieur.

Il est très méritoire de faire des renoncements et des sacrifices, mais renoncer à quoi et sacrifier quoi ? Voilà ce que les humains ont de la peine à comprendre. Parce que déjà, que ce soit dans le plan matériel ou dans le plan psychique, le mot « renoncement » leur fait peur. Ils ont peur du renoncement comme ils ont peur de la mort. Et en effet, renoncer, c'est laisser mourir quelque chose en nous-même en le privant de nourriture et, devant cette menace de mort, une partie de nous se révolte. Mais que nous le voulions ou non, c'est là un dilemme auquel nous ne pouvons pas échapper : la vie et la mort sont si étroitement liées qu'il y a toujours dans l'existence et en l'homme quelque chose qui doit mourir pour qu'autre chose puisse vivre.

On peut déjà faire cette observation dans le domaine de la santé. Combien de malades à qui leur médecin recommande de s'arrêter de fumer ou de boire de l'alcool, ont l'impression que, s'ils suivent ces conseils, ils perdront le goût de vivre, l'existence n'aura plus de sens pour eux ! Eh oui, parce qu'il y a là deux conceptions de la vie qui entrent en conflit : celle de la vie instinctive et celle de la vie raisonnable. Et combien de gens aussi mettent leur existence en danger parce qu'ils ont besoin d'émotions fortes qui leur donnent la sensation de vivre plus intensément ! <sup>1</sup> Pour vivre une chose, il faut renoncer à une autre. On ne peut pas soumettre son corps



à des excès de toutes sortes et en même temps conserver sa santé.

Il faut choisir la forme de vie qu'on veut privilégier, car on ne peut pas tout vivre à la fois. Celui qui, sous prétexte de vivre plus intensément ou plus agréablement, ne respecte pas les lois de la vie physique, tombe malade et meurt. Et ce qui est vrai pour le plan physique l'est également pour le plan psychique. Mais les mots « vie » et « mort » n'évoquent spontanément pour les humains que la vie et la mort physiques, alors qu'en réalité elles ne sont que des aspects très limités de ces deux processus. Et s'ils savent ce que sont la vie et la mort dans le plan physique, pour le plan psychique, spirituel, ce n'est pas clair du tout : ils ne savent pas quand ils sont morts et quand ils sont vivants.

C'est le renoncement que nous faisons à des formes inférieures de vie qui nous rend de plus en plus vivants. Sinon, ce que nous appelons la vie est en réalité la mort. Bien ou mal, quoi qu'on fasse, on peut dire qu'on est toujours en vie. Mais on peut dire aussi qu'on ne cesse de mourir : si on ne meurt pas à la sottise, on meurt à la sagesse ; si on ne meurt pas à la haine, on meurt à l'amour. On peut appeler cela comme on voudra. La vie et la mort marchent ensemble : toute notre existence, nous n'avons donc que des choix à faire entre la vie et la mort, entre une forme de vie et une forme de mort. Et ce que les uns appellent vie, d'autres l'appellent mort.

Chaque problème que nous avons à résoudre dans notre existence touche d'une façon ou d'une autre à

cette question : à quoi devons-nous renoncer (mourir) pour vivre ? Et à cette interrogation, Jésus a donné une réponse formidable : « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra, et celui qui veut perdre sa vie la sauvera.* » Pour vivre, nous devons donc faire le sacrifice de notre vie. Mais s'il y a un mot que les humains ne veulent pas ou ne peuvent pas accepter, c'est bien le mot « sacrifice ». Alors, que faire, mon Dieu, pour qu'ils comprennent que c'est dans le sacrifice, et uniquement dans le sacrifice, qu'ils trouveront leur salut, la vraie vie ?

Il est dit dans l'Ancien Testament que les victimes immolées par le feu sur les autels dégageaient en brûlant un parfum agréable aux narines du Seigneur. Si on comprend ces mots littéralement, c'est monstrueux. Qu'est-ce qu'un Dieu qui se repaît de l'odeur de graisses qui brûlent ? Mais il y a aussi d'autres passages qui révèlent une meilleure compréhension du sacrifice. Comme dans les Proverbes : « *La pratique de la justice et de l'équité, voilà ce que l'Éternel préfère aux sacrifices.* » Et dans Isaïe, c'est Dieu Lui-même qui s'irrite contre les sacrifices : « *Je suis rassasié des holocaustes de bœufs et de la graisse des veaux ; je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs... Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions.* »

De nos jours, les religions judéo-chrétiennes ont banni les sacrifices d'animaux, on ne brûle plus de bœufs ni de brebis sur les autels. Pourtant, dans les églises et les temples, le feu est toujours présent, puis-

qu'on continue à brûler de l'encens et à allumer des bougies, des cierges, des veilleuses. L'encens est une matière qu'on livre au feu pour être transformée et qui, en brûlant, dégage un parfum. Seulement, faire brûler de l'encens n'a de signification que si le croyant a compris que cet acte est le reflet d'autres processus qu'il peut déclencher en lui-même : vaincre ses faiblesses, ses lourdeurs, purifier sa propre matière, la transformer par le feu divin afin que, de son âme, émanent les parfums les plus délicieux. Sinon, à quoi bon ? Répandre des parfums agréables pour les assistants, c'est très bien, mais c'est insuffisant. Et la preuve, c'est que dans ce passage d'Isaïe que je viens de vous citer, Dieu dit aussi : *« Cessez d'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens. »*

Et quelle est la fonction des bougies, des cierges, des veilleuses ? Vous direz qu'ils servent à éclairer les églises. Non, s'il s'agissait seulement d'éclairer les églises, l'électricité suffit. Mais on continue quand même à allumer des bougies et des cierges. Là encore, ce rite n'a de sens que si le croyant a compris qu'à l'image de cette cire qui se consume pour entretenir la flamme, il doit aussi brûler une matière en lui-même afin d'entretenir la lumière intérieure et faire que la Divinité entende sa prière et l'exauce.

Alors, comment pouvons-nous entretenir le feu en nous ? En immolant tous nos animaux intérieurs. Et ce n'est pas ce qui manque ! Car, dans le plan astral, nous logeons en nous non seulement des brebis, des bœufs, des taureaux, des boucs, etc., mais

aussi des loups, des renards, des tigres, des serpents, des scorpions, des araignées... Oui, toute une ménagerie, un parc zoologique, une forêt vierge ! Combien d'animaux malfaisants sont en l'homme sous forme de défauts, de vices, de tendances instinctives destructrices ! C'est eux que Jésus nous enseigne à sacrifier afin de dégager des énergies que nous pourrions utiliser pour notre travail intérieur.

Les usages du feu sont multiples. Le feu participe à toutes les opérations chimiques, il fond les métaux, il cuit les aliments pour les rendre assimilables, il nous chauffe, il nous éclaire, il purifie. Eh bien, dans le plan spirituel, le sacrifice a les mêmes fonctions que le feu. Chaque fois que vous faites un sacrifice, vous allumez un feu. Vous décidez, par exemple, de renoncer à une mauvaise habitude : une matière commence à se consumer et elle dégage une énergie que vous pouvez utiliser pour votre travail spirituel. Le sacrifice est un don que vous faites de vous-même pour recevoir en échange des énergies plus pures qui vous permettront d'aller plus loin, plus haut. Faire un sacrifice, c'est toujours d'une façon ou d'une autre verser son sang, mais sur un autre plan. C'est pourquoi le sacrifice est un acte magique : grâce à lui nous avons toutes les possibilités de construire quelque chose d'utile, de beau, de grand dans notre cœur et dans notre âme, mais aussi dans le cœur et dans l'âme de tous les êtres.

Ce qui fait la grandeur du sacrifice et sur quoi il vaut la peine de méditer, c'est sa capacité d'opérer des transformations. Même la matière la plus vile

peut être transformée. Je vous l'ai souvent montré en vous donnant l'exemple du bois mort dont on fait du feu. Alors, si l'image du bois vous convient davantage que celle des animaux, pensez qu'en vous existe du bois mort, de vieilles branches inutiles (des pensées, des sentiments, des désirs qui vous paralysent et s'opposent à votre évolution) que vous pouvez sacrifier pour produire de la chaleur et de la lumière. Pourquoi considérer toujours le sacrifice comme quelque chose de triste et de douloureux ? Au contraire, il faut voir dans le sacrifice quelque chose de joyeux : il nous apporte la chaleur, il nous apporte la lumière, et qu'y a-t-il de plus joyeux que la lumière ?<sup>2</sup>

La vie est une combustion. Pour être vivant, il faut sans cesse entretenir le feu en soi. Cette combustion, qui est un phénomène physique, est aussi une réalité psychique, spirituelle. Chaque jour nous avons en nous-même une matière à brûler, ou des animaux à immoler, pour produire la chaleur et la lumière. C'est un phénomène si réel qu'il est arrivé à certaines personnes de sentir que quelque chose en elles était en train de se consumer, comme si elles brûlaient toutes sortes de matières obscures et inutiles, et elles sortaient de cette expérience allégées, régénérées, plus vivantes.

On dit « se sacrifier », comme s'il s'agissait d'abandonner, de perdre quelque chose. Quand on fait un sacrifice on ne « se » sacrifie pas, on sacrifie quelque chose d'inutile, de nuisible, d'inférieur pour obtenir quelque chose de grand, de puissant, de pré-

cieux. Si on ne sacrifie pas ce qui est inférieur en soi pour faire vivre ce qui est supérieur, on sacrifiera nécessairement ce qu'on possède de meilleur au profit des instincts les plus grossiers. Il est impossible d'échapper à cette loi : notre nature supérieure ne peut vivre que si nous lui sacrifions notre nature inférieure ; et ce qui est la vie pour l'une est la mort pour l'autre. Voilà comment il faut comprendre les paroles de Jésus : « *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra la trouvera.* » Et comprendre ces paroles signifie aussi et surtout vouloir les réaliser.

« Savoir, vouloir, oser, se taire. » En formulant ce précepte que l'on peut considérer comme la quintessence de la connaissance initiatique, le sage qui l'a donné n'a pas précisé ce qu'il fallait savoir, vouloir et oser. Il a laissé le champ libre à la pensée et à la réflexion, et c'est à nous de découvrir combien ses applications sont vastes. Une de ces applications est justement la question du sacrifice.

Il faut « savoir » ce que représente le processus du sacrifice, ainsi que ce que l'on doit sacrifier. Mais il ne suffit pas de savoir, il faut « vouloir » faire ce sacrifice. Ensuite, il faut « oser », c'est-à-dire accepter les efforts et les difficultés, s'engager hardiment dans cette voie en ayant conscience que non seulement on ne perdra rien, mais au contraire, qu'on gagnera quelque chose de précieux. Et enfin « se taire », car il vaut mieux ne pas étaler les richesses que l'on a acquises grâce à ses sacrifices. Tout en faisant bénéficier les humains de ses richesses inté-

rieures, il vaut mieux mettre un voile dessus, sinon on risque de produire chez certains des réactions d'incompréhension et d'hostilité. Eh oui, vous verrez, il vous sera souvent plus facile d'aider les gens s'ils ne savent pas combien vous êtes riche, intérieurement riche.

Seul celui qui a compris ce qu'est le sacrifice peut devenir un véritable fils de Dieu. En travaillant chaque jour sur lui-même, il transforme la matière, sa propre matière. De plus en plus ses pensées, ses sentiments, ses actes vibrent en harmonie avec la volonté divine et son Père céleste se reconnaît en lui.

### Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie VI, chap. 4 : « Du mouvement à la lumière : remplacer le plaisir par le travail ».
2. Op. cit., Partie VI, chap. 3 : « Le feu du sacrifice ».

## IV

« LAISSE LES MORTS  
ENSEVELIR LES MORTS... »



L'enseignement de Jésus est un enseignement de la vie, un enseignement de la vie divine. C'est la compréhension qu'il avait de la vie qui a fait de Jésus un véritable fils de Dieu. Je suis toujours émerveillé devant la profondeur de cette compréhension qui apparaît encore quand il dit à un homme rencontré sur le chemin : « *Laisse les morts ensevelir les morts. Et toi, suis-moi.* » Si on prend cette phrase littéralement, ce que dit Jésus est monstrueux, car il paraît conseiller de laisser les corps de nos parents et de nos amis sans sépulture... Et pire encore, cette phrase n'a aucun sens : comment des morts feraient-ils pour ensevelir d'autres morts ?

En disant : « *Laisse les morts ensevelir les morts* », Jésus ne voulait pas parler des morts que l'on porte au cimetière ; il est nécessaire de les porter là où ils doivent être, et d'ailleurs, même s'ils sont morts, leur âme est toujours vivante. Jésus pensait à d'autres morts. Car même vivants les humains portent en eux quelque chose qui, du point de vue de

Jésus, est mort et les entraîne vers la mort : leur nature inférieure. Oui, les manifestations de la nature inférieure sont à classer parmi les morts. Et ceux qui cherchent tellement à la contenter, à satisfaire ses caprices, finissent eux-mêmes par mourir. C'est notre façon de penser et de nous conduire qui fait que nous nous mortifions ou que nous nous vivifions, et tout ce qui en nous n'est pas imprégné de la vie de l'âme et de l'esprit nous conduit vers la mort.

La nature inférieure de l'homme est vivante et bien vivante, c'est elle que l'on voit se manifester dans tant de livres, de spectacles, de journaux, et à la radio, à la télévision... Mais du point de vue spirituel, cette vie-là est en réalité la mort pour nous et pour les autres. C'est pourquoi il faut prendre au sérieux le conseil de Jésus. Dans leur tête, dans leur cœur, combien de gens passent leur temps à « ensevelir des morts » ! Ils s'occupent d'eux, ils les accompagnent... Et ces morts ne sont pas nécessairement que des êtres humains, ce sont aussi des objets, des idées, des opinions, des sentiments. Ces paroles de Jésus nous devons les comprendre de tous les points de vue et les appliquer dans tous les domaines : la philosophie, la littérature, la religion, l'art, l'économie, la vie quotidienne.

« Et toi, suis-moi », ajoute Jésus. Pourquoi ? Pour être vivant. Car c'est du côté du Christ qu'est la vie, la vie divine. En réalité, nous sommes à la fois morts et vivants. Il y a des vivants qui sont morts, puisqu'ils s'occupent d'autres morts. Et il y a des morts qui n'ont pas cessé d'être vivants, parce que durant leur

existence terrestre ils avaient dans toutes les circonstances cherché à donner la première place à l'esprit en eux. Ils avaient choisi de suivre le Christ et ils sont entrés vivants dans la mort.

Pour choisir de suivre le Christ, il faut avoir appris à sentir où est l'essentiel. Or, les humains cherchent leur pâture dans tout ce qui n'est pas essentiel. Ils passent leur existence dans des occupations qui n'apportent rien à leur âme et à leur esprit. Vous me direz, bien sûr, que l'âme et l'esprit ne peuvent pas tellement participer dans les activités banales de l'existence quotidienne, ni dans celles qu'on doit exercer pour gagner sa vie. D'abord, ce n'est pas sûr... Et puis, que font les gens quand ils rentrent du travail ou qu'ils ont du temps libre ? Quelles sont leurs préoccupations, leurs conversations, leurs activités, leurs distractions ? Ils ne font peut-être rien de vraiment répréhensible, mais au lieu de construire en eux-mêmes quelque chose de solide, de stable, ils perdent leur temps et leurs forces dans des futilités. C'est donc comme s'ils laissaient s'introduire la mort en eux. Tout ce qui n'est pas essentiel, c'est cela que Jésus appelle « les morts » : des scories, des épluchures qu'il faut rejeter parce qu'elles ont perdu les éléments de la vie divine, la vie de l'esprit.

Comprendre l'essentiel, c'est éprouver le besoin d'organiser notre existence autour de ce centre, l'esprit, cette étincelle qui nous habite et qui est le signe de notre filiation divine.<sup>1</sup> C'est ainsi que toutes nos activités, nos distractions même, contribueront à alimenter la vie en nous. L'esprit qui habite en l'homme

ne rejette pas le foie, les intestins ou les pieds sous prétexte qu'ils ne sont pas des organes ou des membres aussi nobles que lui. Tout est à sa place et l'esprit s'en sert. Mais il reste au centre, sinon c'est la mort ; et quand la mort est là, il n'y a plus rien à faire.

Pourquoi tant d'hommes et de femmes qui s'adoraient finissent par être fatigués les uns des autres et se quittent ? Parce qu'ils se sont trop occupés des « morts » et ils ont fini par mourir eux aussi. S'ils s'étaient occupés d'entretenir la vie en eux, de l'embellir, de la rendre poétique, ils continueraient à se plaire et à s'aimer. Je ne veux pas tellement me mêler de ces choses-là, mais à quoi sert, par exemple, le maquillage chez les femmes ? À donner l'illusion de la vie. Elles sentent instinctivement que c'est la vie que les hommes cherchent, et en accentuant sur leur visage les couleurs de la vie, elles essaient de se rendre plus attirantes. Ça peut marcher, bien sûr, mais c'est insuffisant, et surtout ça ne dure pas.

On lit dans certains contes que, pour séduire des hommes, des démons femelles avaient réussi par des procédés magiques à se donner l'apparence de la jeunesse et de la séduction. Évidemment, de pauvres malheureux se laissaient prendre, au point d'épouser cette ravissante créature, mais quelque temps après ils perdaient la raison et même la vie... Jusqu'au jour où un homme plus sage, plus instruit, prenait conscience de la nature de cette entité qu'il avait en face de lui : il réussissait à rompre le charme et cette jeune fille d'apparence si séduisante tombait

en poussière devant lui en poussant des cris horribles. Oui, la mort spirituelle qui cherche à se donner les apparences de la jeunesse et de la vie... Tous ces contes ont un sens très profond.

Comment Dieu a fait les choses, comment la nature a fait les choses, voilà ce que vous devez étudier afin de le comprendre et même de l'imiter. Efforcez-vous de mettre toujours l'essentiel au centre de votre existence, et de vous installer là, dans l'essentiel, en cherchant à vous identifier à lui. Alors, tout le reste, la famille, les amis, les possessions, les occupations, les divertissements même trouvent leur place, car vous les liez à l'essentiel, sinon... Tant que vous n'aurez pas compris sur quoi fonder votre existence, rien de ce que vous possédez ne vous restera longtemps : votre femme, vos enfants, vos amis, vos possessions, votre santé... d'une façon ou d'une autre vous les perdrez. Dès que manque au centre cette force qui unifie, qui maintient, qui gouverne, tous les éléments commencent à s'éparpiller, et c'est la mort, la mort spirituelle.

Les humains portent leur corps, ils vivent avec lui, ils le soignent, ils le nourrissent, ils le lavent, ils l'habillent et le maquillent même, mais ils ne s'occupent pas de déchiffrer ce que veut leur dire ce corps avec ses membres et ses organes. Eh bien, dans ce corps animé par un esprit, ils doivent lire une leçon : comment Dieu a pensé les choses en mettant leur corps au service de leur esprit ; ensuite, qu'ils s'inspirent de cette leçon pour la conduite de leur vie,

c'est-à-dire qu'ils mettent tout ce qui est matériel et éphémère au service de l'essentiel...

Le matériel et l'éphémère auront toujours un rôle à jouer dans notre vie, mais pour que ce rôle soit bénéfique nous devons les faire participer à l'activité de l'esprit. Combien de gens passent leur vie à la poursuite de connaissances et d'aventures ! Mais ces connaissances et ces aventures qui leur avaient donné, à un moment, l'impression de vivre la vraie vie, quand on les écoute en parler, des années après, on a l'impression que c'est comme du sable qu'ils ont laissé couler entre leurs doigts.

Les Turcs disent : « Jusqu'à quarante ans on dépense l'argent pour se rendre malade ; et après quarante ans on dépense l'argent pour retrouver la santé. » Je me souviens d'avoir entendu cela dans ma jeunesse, en Bulgarie. Voilà la condition de la majorité des humains : ils emploient tous les moyens à leur disposition pour user et abuser de leurs ressources physiques et psychiques. Sur le moment, ils ont la sensation de vivre. Mais ce n'est pas « sur le moment » qui compte ; c'est, des années après, le bilan que l'on fait de sa vie. C'est pourquoi, de temps à autre, il faut réviser ses choix et ses activités en se demandant : « Qu'est-ce que tout cela va m'apporter?... Est-ce que je ne suis pas en train d'*ensevelir des morts* ? Qu'est-ce que je peux faire pour être vivant ? »

Croyez-moi, la seule science qui vaut vraiment la peine d'être approfondie est la science de la vie,

parce que c'est la clé, elle embrasse toutes les autres sciences. Vous lisez, vous étudiez, c'est très bien, mais ce n'est pas la lecture qui vous donnera la vie. En revanche, vous comprendrez mieux ce que vous lisez si vous avez déjà travaillé sur la vie. Et même si vous passez votre temps à écouter ou à jouer de la musique, aussi belle et inspirée soit-elle, qu'est-ce que cette musique vous apportera ? Est-ce que vous saurez mieux grâce à elle vous diriger dans l'existence ? Non, car là encore, il faut un autre savoir. Sans la science de la vie, rien n'a de sens. On a obtenu tout ce qu'on voulait, sans même savoir pourquoi on le voulait, et comme on ne sait pas non plus ce qu'on doit faire avec, on ne profite même pas de ce qu'on a eu tellement de mal à gagner.

Est-ce que vous comprenez maintenant pourquoi Jésus insiste tellement sur la vie ? Parce que c'est la compréhension de la vie qui nous fait entrer en relation avec Dieu, notre Père. Jusque-là on ne peut avoir de Dieu que des conceptions erronées, parce que superficielles. Au lieu de chercher Dieu en soi, dans cette vie qu'Il nous a donnée, on se contente de ce qui a été dit par d'autres à son sujet, et alors on pèse le pour et le contre, on se pose des questions, on doute, on se demande s'Il existe ou s'Il n'existe pas... De cette façon, on n'arrive jamais à rien. Mais faites jaillir la vie en vous et vous ne vous poserez plus de questions sur l'existence de Dieu.

Quand un Initié, qui est instruit dans la science de la vie, regarde de quoi se préoccupent les humains

et comment ils raisonnent... oh ! il ne s'indigne pas, il ne s'irrite pas, il sourit... Même si certains d'entre eux sont très capables, très érudits, en réalité ce sont des ignorants. Ils n'ont pas conscience que la vie ne s'arrête pas aux manifestations physiques qui se présentent sous leurs yeux, mais qu'elle est illimitée dans le temps et dans l'espace ; ils ne sentent pas qu'il y a une Existence au-dessus de leur existence et que c'est vers Elle qu'ils devraient diriger leur pensée. Leurs recherches, leurs acquisitions sont tellement limitées ! Elles ne peuvent leur donner aucune notion de ce qu'est la vie véritable, la vie qui sort de Dieu. Donc, un Initié sourit très gentiment, très amicalement, sans blesser tous ces gens. Il voit, et souvent il est triste. Il voudrait les aider, mais non seulement ils ne l'écoutent pas, mais ils sont très satisfaits d'eux-mêmes et disent : « Nous, les intelligents... nous, les normaux... nous, les sensés... » et ils le regardent avec pitié : qu'est-ce que c'est que ce vieux bonhomme avec des conceptions d'un autre âge ?

Mais vous, ici, qui êtes dans une École où on vous enseigne la science de la vie, comment la comprendre et la réaliser, tâchez de prendre cette science au sérieux ! Quoi que vous ayez à faire au cours d'une journée, cherchez à vous mettre dans des dispositions d'esprit telles que vous sentez la vie divine couler en vous et qu'à travers vous elle vivifie aussi toutes les créatures, tous les objets autour de vous. Quand l'homme prend ainsi conscience qu'il est le dépositaire de la vie divine, la Mère Nature le considère comme un être intelligent, un vrai fils de la lumière,



et elle commence à l'aimer, elle lui ouvre ses portes, lui donne des vêtements de fête pour qu'il participe à ses festins et à ses mystères.

L'étude de la vie doit se poursuivre sur des millions d'années, car c'est une science sans fin, et c'est ce qui la rend tellement passionnante. Une fois que vous avez commencé, vous sentez que vous ne pourrez jamais vous arrêter. Cette science, je l'ai choisie pour en faire mon métier. Oui, c'est cette science que j'ai choisie, la plus dédaignée, la plus méprisée, tout en sachant d'avance qu'il n'y aurait pas beaucoup d'amateurs pour l'étudier avec moi. Alors, pourquoi je m'obstine ? Parce que ce qui est méprisé aujourd'hui sera apprécié demain. La science de la vie, c'est cette pierre dont parle Jésus : « *La pierre que les ouvriers ont rejetée est devenue la pierre d'angle.* »

Évidemment, parce que je me suis concentré sur la vie, j'ai négligé les autres domaines ; alors, on peut trouver chez moi de grandes lacunes. Je suis ignorant sur une quantité de choses, mais cela m'est égal. Si c'était possible, je préférerais, bien sûr, tout savoir, tout connaître, mais ce serait trop de temps, trop d'énergies qu'il faudrait y consacrer au détriment de la vie. Sinon, moi aussi j'ai fait des études universitaires, et je pourrais vous entretenir de toutes sortes de sujets, comme le font des milliers de professeurs et de conférenciers de par le monde. Seulement je me sentirais en dehors de la question, comme si ce n'était plus là mon travail, mon devoir, ma vocation, mon élément... comme si je mettais les pieds dans un domaine qui n'est pas le mien. Alors, je laisse tous

les autres sujets d'étude aux spécialistes et je me concentre sur la vie. Apprendre à recevoir et à communiquer la vie, car c'est cela la magie véritable.

Vous ne regretterez jamais d'avoir donné la première place à la vie. Alors, n'attendez pas qu'elle vous abandonne pour comprendre ce que vous avez perdu en courant à la poursuite de tout le reste. Moi, je demande au Ciel une seule chose : qu'il me donne la vie, mais pas tellement la longueur de la vie, seulement cette sensation d'appartenir à la vie cosmique, à la vie de l'univers, des étoiles.<sup>2</sup> Et pour pouvoir vous parler ainsi de la vie, je suis moi aussi obligé de travailler sur ma propre vie. Sinon, que serais-je capable de vous apporter ?

Bien qu'elle soit aussi en dehors de nous, la vie, la vie divine est en nous. Et même s'ils sont peu nombreux, il existe sur la terre des êtres qui ont compris l'importance et la beauté de cette vie. Alors, que faire d'autre que décider de participer à leur travail ?<sup>3</sup> Car à celui qui cherche la vraie vie, Dieu indique où sont les êtres qui l'ont trouvée afin qu'ils puissent l'aider et l'entraîner avec eux. Même au milieu des plus grandes difficultés, personne n'est jamais réellement isolé. Regardez ce qui se passe souvent pendant une guerre : des résistants se regroupent en réseaux, ils changent de nom, ils ont des mots de passe afin que seuls se reconnaissent ceux qui ont décidé de combattre ensemble pour la liberté de leur pays, et ils finissent par triompher. Eh bien, c'est la même chose pour les enfants de Dieu : ils ont tous les moyens de se reconnaître et de travailler ensemble.

Et quand il y aura beaucoup d'êtres sur la terre capables de vivre cette vie divine, elle déferlera partout comme des vagues d'eau pure ; ce sera alors véritablement la nouvelle vie, non seulement pour quelques individus par-ci par-là, mais pour toute l'humanité. Cela prendra beaucoup de temps, bien sûr, mais peu importe le temps, il faut commencer ce travail qui est celui des fils et des filles de Dieu. Les fils et les filles de Dieu ne pensent qu'à améliorer la vie, à la rendre pure, lumineuse, belle, abondante, afin de la propager, de la distribuer, de la faire partager à tous. Ce n'est pas d'eux que Jésus dira qu'ils sont des morts occupés à ensevelir d'autres morts ; non, ils sont vivants, car ils travaillent avec lui pour faire couler la vie divine.

### Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. 1, I : « Et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ».
2. Op. cit., Partie VII, chap. 4 : « L'homme dans le corps cosmique ».
3. Op. cit., Partie VII, chap. 1 : « Un sens nouveau au mot « travail » ».

V

« DIEU A TELLEMENT AIMÉ LE MONDE  
QU'IL A ENVOYÉ SON FILS UNIQUE »

À travers les Évangiles Jésus n'a cessé de dire que l'être humain est fils de Dieu. Alors, que signifie cette affirmation reprise de siècle en siècle et qui constitue le fondement du christianisme : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a envoyé son fils unique* »... Car c'est à partir de cette parole de saint Jean que les Pères de l'Église et les théologiens qui leur ont succédé ont fixé tous les articles de la foi chrétienne. Mais avaient-ils su correctement l'interpréter ? Cela signifierait donc qu'à un moment de l'histoire des hommes, Dieu s'est décidé, enfin, à venir à leur secours. Jusque-là Il avait laissé l'humanité patauger dans l'obscurité, et puis un jour, après des millions d'années, on ne sait pas pourquoi, Il a compris que c'était le moment d'envoyer son fils, Jésus.

De ce fils, on ne sait pas grand-chose. Certains ont même mis en doute la réalité de son existence. Les Évangiles rapportent qu'il est né dans une étable, parce qu'il n'y avait plus de place dans les auberges, et qu'immédiatement après, ses parents ont dû fuir

en Égypte pour le mettre à l'abri, car le roi Hérode voulait le faire périr. Après la mort d'Hérode, ils le ramenèrent en Galilée, mais sur ses premières années on trouve seulement cette mention dans l'Évangile de saint Luc : « *Or l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui.* » Et cette mention est suivie de l'épisode où, à l'âge de douze ans, Jésus échappe à la surveillance de ses parents : au lieu de rentrer avec eux à Nazareth, il reste à Jérusalem où ils le retrouvent dans le Temple s'entretenant avec les docteurs de la Loi.

Puis, on dirait que Jésus disparaît. Il réapparaît dix-huit ans plus tard, à l'âge de trente ans, lorsqu'il vient se faire baptiser par Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain. Il parcourt alors la Judée, la Samarie, la Galilée, parle sur les chemins à la foule qui le suit, enseigne dans les synagogues, guérit des malades, chasse des démons... Mais son message et sa conduite irritent les pharisiens et les sadducéens qui se considéraient comme les gardiens de la loi de Moïse ; ils décident de le faire arrêter et condamner par l'autorité romaine qui gouvernait le pays, et à trente-trois ans il meurt sur la croix.

Donc, pour les chrétiens, il y a deux mille ans Dieu s'est manifesté sur la terre en envoyant son fils unique, et cette manifestation a duré trente-trois ans. Depuis, Dieu a abandonné les humains à eux-mêmes, Il n'a plus de fils à envoyer, puisqu'Il n'en a qu'un. Et pourquoi n'en a-t-Il qu'un ?... Combien de pères sont plus privilégiés que Lui ! Ils en ont parfois dix, ou même plus.

La vérité, c'est que les Pères de l'Église n'ont pas compris, ou n'ont pas voulu comprendre, ou bien encore n'ont pas voulu enseigner ce que signifie réellement être fils de Dieu. Et il s'en est suivi deux affirmations erronées : la première, que Jésus était lui-même Dieu ; la seconde, que seul Jésus est réellement fils de Dieu, les autres hommes sont des fils d'une espèce inférieure. Or, en lisant les Évangiles on constate que Jésus n'a jamais rien dit de tel. S'il est vrai que dans plusieurs passages il s'adresse à Dieu en l'appelant « *Père* », quand il parle à ses disciples ou à la foule qui le suit, il dit aussi « *votre Père* » ; et quand il leur enseigne comment prier, les premiers mots de cette prière sont : « *Notre Père, qui es aux cieux* ». Est-ce que ce terme de « *Père* » peut avoir deux sens différents ? Non. Donc, le mot « *fils* » ne peut pas avoir deux sens différents non plus. Pourquoi vouloir faire dire à Jésus ce qu'il n'a pas dit ?

À la fin de son Évangile saint Jean écrit que si on devait rapporter en détail tous les actes et les paroles de Jésus, « *le monde même ne pourrait pas contenir les livres qu'on écrirait* ». C'est donc que bien peu de choses concernant Jésus nous est parvenu. Pourtant, si on sait l'interpréter, ce peu de choses nous en révèle beaucoup.

Toute religion est fondée sur la conscience qu'il existe un lien entre l'homme et la Divinité, et chacune a présenté ce lien d'une manière qui lui était propre. Dans l'Ancien Testament, Moïse, au début du livre de la *Genèse*, écrit que « *Dieu créa l'homme*

à son image » ; c'était déjà une manière de révéler qu'il est son fils. En s'adressant à Dieu et en Le mentionnant le plus souvent sous le nom de Père, Jésus est venu donner à cette révélation toute son étendue.

Mais au lieu d'approfondir cette vérité, au lieu d'en tirer toutes les conséquences pour l'humanité entière et de comprendre que chacun peut y trouver le sens de la vie pour lui-même et pour tous les autres hommes, les Pères de l'Église ont déclaré que Jésus, seul, était le véritable fils de Dieu, et donc Dieu Lui-même. Ce que Jésus disait pour tous les hommes, ils ont voulu que ce ne soit vrai que pour lui, et afin d'imposer leurs idées et de leur donner plus de force, ils ont été obligés de fabriquer à son sujet des théories insensées. Puisqu'il était Dieu fait homme, Jésus ne pouvait pas venir au monde comme les autres êtres humains : il a donc fallu décréter qu'il était « né d'une vierge » après avoir été « conçu par l'opération du Saint-Esprit ». Et comme il était impensable qu'un Dieu meure sur la croix, il a fallu dire aussi qu'il était ressuscité et monté au ciel.

Au fond, les chrétiens réagissent comme des matérialistes, car ils confondent le plan matériel et le plan spirituel, la dimension symbolique des événements et des choses leur échappe. Ils croient que Dieu a réellement envoyé son fils, donc que Jésus est le fils de Dieu comme n'importe quel homme est le fils de son père. Parce qu'en leur donnant le pain et le vin il leur a dit : « *Ceci est mon corps... Ceci est mon sang* », ils croient à sa « présence réelle » dans l'eucharistie. Et ils croient qu'il est monté au ciel



avec son corps physique ressuscité et qu'il est, depuis, assis à la droite de Dieu. Mais que signifie « la droite de Dieu » ? On ne peut parler de droite ou de gauche que pour un corps physique. Dieu a-t-Il, Lui aussi, un corps physique ? Et si ce terme de « droite » n'est que symbolique, est-ce que Jésus possède un corps à côté de Dieu qui n'en a pas... et de myriades d'anges et d'archanges qui sont de purs esprits ? Alors, comment fait-il pour se nourrir ? Eh oui, il faut être logique, si Jésus est au ciel avec son corps physique, il doit le nourrir. Il a pu jeûner quarante jours dans le désert, mais peut-il jeûner depuis deux mille ans, où alors de quoi se nourrit-il ? Pourquoi la foi doit-elle à ce point contredire le bon sens ?... je veux dire : les lois de la nature fixées par Dieu Lui-même.

Et maintenant parlons de Marie. Puisque l'Église a fait de la mère de Jésus « la mère de Dieu », il fallait qu'elle soit présentée aussi comme un être absolument à part, unique. C'est pourquoi Marie a été proclamée « Immaculée Conception », c'est-à-dire conçue sans péché, donc préservée du péché originel, et toujours vierge. Je veux bien, mais alors, que penser de ce passage des Évangiles où sont mentionnés les frères de Jésus ?... Et puisqu'elle était la mère de Dieu, il a été décidé qu'elle-même n'avait pas pu mourir : après avoir été plongé dans une sorte de sommeil, son corps fut enlevé par des anges, et elle siège depuis à côté de son fils comme reine du Ciel. Donc, dans le ciel peuplé d'esprits lumineux, Jésus et Marie seraient les seuls à posséder un corps physique ?

Il n'existe peut-être pas quelqu'un qui croie plus que moi à la grandeur de Jésus, à sa sainteté, à sa lumière, à sa puissance. Et je crois aussi qu'il était le fils de Dieu, oui, mais cette filiation est d'une autre nature que ce que l'Église a enseigné. Je respecte également beaucoup Marie, et je l'aime, mais là encore, la représentation que l'Église a voulu donner d'elle est de la pure invention.

Même si les Évangiles ne donnent que très peu de détails, pour celui qui sait les lire la vérité sur Jésus apparaît clairement. De Jésus enfant il est écrit qu'« *il grandissait en force et en sagesse* ». Si quelqu'un grandit, c'est qu'il n'est pas encore suffisamment grand. Alors, voilà que Dieu Lui-même serait obligé de grandir ? Déjà, on l'a obligé à naître en passant par le corps d'une femme ; or, si pour naître Jésus n'avait pas besoin d'un père physique, pourquoi avait-il besoin d'une mère ? S'il était réellement possible de concevoir un enfant « par l'opération du Saint-Esprit », le Saint-Esprit ne pouvait-il pas aussi le faire naître sans l'intermédiaire d'une mère physique ? Dieu a-t-Il besoin de passer par un corps de femme pour se manifester quand Il le veut ? Si Jésus a eu une mère, c'est qu'il a eu aussi un père. Et si ce père n'était pas Joseph, qui était-il ?...

Les Évangiles ne disent rien de ce qu'a fait Jésus à partir de l'âge de douze ans, ni même où il était ; or voici qu'il apparaît soudain sur les bords du Jourdain, et il demande à Jean-Baptiste de lui donner le baptême. Quand il sort de l'eau après avoir été baptisé, le Saint-Esprit descend sur lui sous la forme

d'une colombe. Là encore, pourquoi Jésus devait-il attendre l'âge de trente ans pour recevoir le Saint-Esprit ? Pourquoi avait-il besoin de trente ans d'apprentissage ? S'il avait été conçu par la vertu du Saint-Esprit, il n'aurait pas dû avoir besoin d'attendre tant d'années pour le recevoir... Vous voyez combien tout cela est contradictoire.

Si Jésus était Dieu Lui-même, on se demande pourquoi Dieu a dû naître, puis passer par tous les stades du développement humain pour recevoir enfin le baptême à l'âge de trente ans avant d'entreprendre sa mission. Dieu était-Il donc obligé de parvenir à une sorte de majorité pour se manifester ?... Et de plus Il n'a disposé que de trois ans pour le faire. Pour un être qui a l'éternité, qui vit dans l'éternité, c'est bien pauvre, bien maigre !

En réalité, Dieu n'a pas besoin d'attendre, Il n'est pas contraint de naître, de grandir et de s'instruire. Ou alors quand on parle de Dieu, c'est qu'on ne sait pas de qui on parle. Dieu, c'est l'Esprit cosmique qui n'a ni à apprendre ni à se perfectionner, car Il est la perfection. Ce sont les créatures qui doivent travailler et se perfectionner pour s'élever jusqu'à Lui, et Jésus, qui était une créature humaine, n'a pas fait exception. Seulement Jésus est allé si loin dans la méditation, la prière, la contemplation de son Père céleste et dans l'identification avec Lui, qu'il a pu dire : « *Mon Père et moi nous sommes un.* »<sup>1</sup> Mais en s'identifiant à son Père céleste, il ne voulait pas dire qu'il était son fils unique, ni Dieu Lui-même.

Dans l'Évangile selon saint Matthieu, le baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain et la descente de l'Esprit-Saint sont immédiatement suivis par le récit de sa retraite au désert : là, quand il eut jeûné quarante jours, le diable vint le tenter. Pourquoi Jésus a-t-il dû jeûner ? Et après ce jeûne, pourquoi a-t-il été tenté par le diable ? Le jeûne est une purification, et si Jésus avait été Dieu Lui-même, d'abord il n'aurait pas eu besoin de jeûner, et ensuite le diable ne serait pas venu le tenter. Il n'est pas si bête, le diable, il sait qu'il n'a aucune chance de séduire Dieu et de l'attirer dans ses filets, il n'essaie même pas.

Mais là, le diable s'est dit : « Jésus est un fils de Dieu, mais il a aussi quelque chose en lui de la nature humaine, je peux donc le tenter à travers cette nature humaine, et peut-être tombera-t-il dans mes pièges comme c'est arrivé avec d'autres qui étaient aussi des fils de Dieu. » Le diable sait toujours à qui il a affaire ; il savait donc qui était Jésus, et si Jésus avait été Dieu Lui-même, sachant qu'il serait vaincu d'avance, il n'aurait pas essayé de le tenter. Évidemment, il n'a pas réussi, mais s'il a essayé, c'est qu'il aurait pu réussir.

Et comment faut-il interpréter les heures d'angoisse que Jésus a vécues, à la fin, au Jardin de Gethsémani en sachant qu'il allait être arrêté et condamné au supplice ? Il est dit qu'il « *était en agonie et que sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient à terre* ». Il priait : « *Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe.* » S'il avait été Dieu Lui-même, comment aurait-il pu

sentir une pareille angoisse devant la mort ? Et quand il a été cloué sur la croix, il s'est écrié : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* »... Est-il possible que Dieu S'abandonne Lui-même ?

Les tentations, l'agonie au Jardin de Gethsémani et la crucifixion nous apprennent ce qu'est véritablement un fils de Dieu. Un fils de Dieu est un être humain et, comme tous les autres êtres humains, il est sollicité par sa nature inférieure comme par sa nature supérieure ; mais c'est toujours sa nature supérieure, sa nature divine qui finit par triompher. Jésus a triomphé des tentations que lui présentait le diable, c'est-à-dire sa nature inférieure.<sup>2</sup> S'il a eu à subir ces tentations, c'est qu'il existait encore en lui quelque chose à vaincre, il avait donc encore des épreuves à affronter, des victoires à remporter. Ces victoires devaient s'enregistrer, se marquer dans la substance de son être, car tous les combats intérieurs que nous avons menés laissent en nous une trace indélébile. Personne ne fait exception, et Jésus non plus ne pouvait pas faire exception. Du moment qu'un esprit accepte de s'incarner sur la terre, il doit affronter des épreuves qui représentent autant d'étapes à franchir. S'il réussit, c'est parce qu'il a su manifester sa nature de fils de Dieu.

Lorsqu'au Jardin de Gethsémani Jésus a subi l'angoisse de la mort, il suppliait : « *Mon Père, que cette coupe s'éloigne de moi !...* » Puis il s'est repris : « *Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* » Quelle humilité de la part de Jésus ! À la dif-

férence de tous ceux qui croient avoir le droit d'exiger que le Seigneur réponde à leurs demandes, il n'a pas insisté. Il n'a pas dit : « Tu es mon Père, je suis ton fils, alors Tu dois m'exaucer. » Combien de chrétiens exigent de Dieu qu'Il exauce leurs prières et se détournent de Lui sous prétexte qu'Il ne l'a pas fait ! Et que réclament-ils souvent ? Des choses tellement futiles ! Tandis que Jésus, lui, a accepté sans murmurer le plus affreux des supplices.

Cette attitude de Jésus doit être pour nous un enseignement. En disant : « *Que ta volonté soit faite, Seigneur, et non la mienne* », il prononçait une formule puissante, magique, par laquelle la volonté humaine se fond dans la volonté divine. Et si elle ne peut pas empêcher que les événements qui ont déjà été décrétés, se réalisent, au moins celui qui la prononce trouve en lui-même la force, la paix, l'unité, il ne ressent pas une opposition entre ses propres désirs et les décrets du Ciel. Il ne peut pas éviter certains événements douloureux, mais en identifiant sa volonté à lui avec la volonté divine, il les reçoit autrement. Du moment qu'il réussit à s'élever jusqu'au monde divin, il se détache de ses souffrances au point de les éprouver comme quelque chose qui ne fait plus vraiment partie de lui.

Ceux qui l'avaient crucifié disaient à Jésus : « *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* » Mais la véritable puissance de l'homme n'est pas d'échapper aux épreuves, comme le croient beaucoup. La vraie puissance, c'est de pouvoir les accepter dans la clarté, l'abnégation et surtout dans la paix et l'unité

de l'esprit. Il est normal de ressentir le trouble et l'angoisse ; même des héros ont tremblé un moment devant certains dangers. Mais leur force, c'était que le moment suivant ils redevenaient maîtres de la situation, et ils étaient même capables de chanter en allant à la mort.

Jésus connaissait les épreuves qui l'attendaient, lui-même les avait annoncées à ses disciples. Mais la violence du supplice qu'il était en train de subir a réveillé en lui les puissances obscures de sa nature purement humaine, et il s'est écrié : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » En réalité, Dieu n'avait pas abandonné Jésus, mais cette sensation d'être seul, abandonné, perdu, peut être éprouvée même par les plus grands Initiés. La nature humaine dans Jésus n'a pas pu s'empêcher de pousser quelques cris de détresse, mais elle l'a fait avec amour, sans révolte, et là aussi est toute la différence. C'est pourquoi, à la fin, il a retrouvé la lumière et la paix et ses derniers mots ont été : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains.* »

Celui qui avait dit : « *Mon Père et moi nous sommes un* », était-il un autre que celui qui disait : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* » Non, mais dans la première phrase, c'est sa nature divine qui s'exprimait, et dans la seconde sa nature humaine. Bien sûr, beaucoup de chrétiens seront scandalisés : comment j'ose parler ainsi de Jésus ? Mais pour ceux qui raisonnent, qui sont éclairés, cette explication que je vous donne ne saurait diminuer en quoi que ce soit sa grandeur. Au contraire, elle met en lumière

sa grandeur véritable, les efforts qu'il avait dû faire pour parvenir jusqu'à ce sommet.

Pour montrer la supériorité du christianisme, les Pères de l'Église ont sans doute cru bien faire en affirmant qu'il avait pour fondateur le Fils de Dieu Lui-même : c'est Dieu Lui-même qui était devenu homme. Malheureusement il ne suffit pas de vouloir une chose et de l'affirmer pour qu'elle soit vraie. Beaucoup de chrétiens me diront, je le sais, que je n'ai pas compris la véritable doctrine de l'Église. Chaque fois que j'ai voulu parler de cette question avec des croyants ou même avec des religieux, ils m'ont tous fait la même réponse : Jésus est à la fois vrai Dieu et vrai homme. Et chaque fois j'ai été obligé de leur dire que cette affirmation n'a pas de sens. Pourquoi ? Parce que les deux natures divine et humaine ne peuvent coexister qu'en l'homme. Si Jésus était le Fils de Dieu au sens où ils l'entendent, il ne pourrait être que Dieu.

Donc, tous ceux qui ont échafaudé ces théories sur Jésus vrai Dieu et vrai homme n'ont fait que révéler leur ignorance. Oui, une ignorance anatomique, physiologique, psychologique... cosmique ! Et non seulement ils étaient des ignorants, mais aussi des orgueilleux, car en faisant de Jésus un être qui ne peut pas exister, ils se sont dressés contre l'ordre des choses créé par Dieu. Évidemment, je sais combien il est difficile pour des croyants de se débarrasser d'idées qu'on ne cesse de répéter depuis vingt siècles. Combien de personnes me l'ont avoué ! Nous comprenons que ce que vous dites est la réalité, mais nous



ne pouvons pas déraciner de notre tête ce qu'on nous a inculqué dès notre enfance.

Moi, je ne renierai jamais la religion chrétienne. Lorsque je voyage, j'ai l'habitude d'entrer dans les églises et les temples pour y prier. Mais la signification qu'ont pour moi ces églises, ces temples, les cérémonies qui s'y déroulent et la parole qu'on y enseigne, est évidemment différente de celle que leur donnent la plupart des chrétiens.

Dieu a fait des lois auxquelles il est impossible de se soustraire, et celui qui refuse de les connaître s'embarque dans des voies sans issue. Une de ces lois est la suivante : quelle que soit l'évolution d'un être, son organisme physique et son organisme psychique doivent parvenir à un certain degré de développement pour que l'Esprit divin puisse prendre possession de lui. Un être humain, aussi grand, aussi exceptionnel soit-il, ne peut pas se manifester comme pur esprit. L'incarnation, la chair si vous voulez, est soumise aux lois de la matière. Souvenez-vous de ce que dit Jésus à Nicodème : *« Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. »* Cela signifie que la chair et l'esprit sont deux domaines distincts. La chair obéit à ses propres lois, et elle ne se soumet pas si facilement à l'esprit qui veut se manifester à travers elle.

Jésus n'est pas fils de Dieu dans le sens où, à un moment de l'histoire, Dieu Lui-même serait devenu homme. Et en réalité, sont fils et filles de Dieu tous

ceux qui prennent conscience de cette étincelle que Dieu a placée en eux, leur esprit, et lui donnent toutes les possibilités de s'épanouir et de se manifester. C'est ce que Jésus a fait en plénitude, et cette faculté est donnée à tous les humains à condition qu'ils cessent de confondre ce qui est de l'ordre de l'esprit et ce qui est de l'ordre de la chair. La filiation dont parle Jésus est une filiation spirituelle, car c'est toujours l'esprit qui s'incarne dans la matière pour se manifester à travers elle. Prétendre que l'esprit devient chair ou que Dieu devient homme est une aberration qui en a entraîné nécessairement beaucoup d'autres. Et en s'efforçant d'imposer aux chrétiens l'image de Jésus qu'elle avait elle-même fabriquée, l'Église les a détournés du vrai chemin de la vie intérieure et du vrai travail spirituel.

La matière est quelque chose d'inerte, de têtu, qui ne cesse de s'opposer à l'esprit en nous ; et même lorsqu'après bien des efforts nous réussissons à la vaincre, cette victoire ne dure pas, il faut chaque fois recommencer. Mais quand je parle de matière, il ne s'agit pas uniquement de la matière physique, mais aussi de la matière psychique qui, elle aussi, nous résiste. Un moment nous avons réussi à la rendre obéissante, à la faire vibrer à l'unisson avec le monde de la lumière, mais le moment d'après, elle retourne à son inertie première et il faut reprendre le travail : méditer, prier, faire des exercices. Évidemment, peu à peu, on acquiert une plus grande maîtrise sur elle, mais pour ne pas perdre cette maîtrise il faut continuer infatigablement à s'exercer.

Prenons le cas d'un musicien virtuose : il a réussi à développer des dons exceptionnels, mais quel que soit le niveau où il est arrivé, il doit continuer à travailler plusieurs heures, tous les jours, afin de conserver la maîtrise qu'il a acquise sur son instrument et exprimer à travers lui les mouvements les plus subtils de son âme. De la même façon, un mystique, un Initié, un grand Maître doit chaque jour, par la volonté, la méditation, la prière, soumettre sa matière psychique au pouvoir de l'esprit.<sup>3</sup> Dans les Évangiles, il est mentionné à plusieurs reprises que Jésus se retirait à l'écart pour prier. S'il avait été vraiment Dieu Lui-même, croyez-vous que cela aurait été nécessaire ?

Lorsque l'Esprit divin réussit à pénétrer la matière d'un être et à en prendre possession, il lui communique des vibrations si puissantes que même le corps physique semble être devenu lumière. L'Esprit commence par toucher les corps mental (la pensée) et astral (le sentiment), puis il touche le corps physique. C'est ce phénomène qui s'est produit sur le Mont Thabor quand Jésus a été transfiguré.<sup>4</sup> La vie spirituelle commence par un travail sur les pensées et les sentiments ; mais pour être complet ce travail doit aussi toucher le corps physique afin qu'il devienne lui-même l'habitable de l'Éternel.

Si nous reprenons les deux épisodes de la vie de Jésus mentionnés tout à l'heure : la descente de l'Esprit-Saint au moment de son baptême et les trois tentations, nous verrons que par leur signification ils confirment les explications que je suis en train de

vous donner : on retrouve ce lien qui existe entre la prise de possession de Jésus par l'Esprit-Saint et la victoire qu'il remporte ensuite dans les trois plans, physique, astral et mental. Car, souvenez-vous, je vous l'ai déjà montré, chacune de ces trois tentations touche un aspect de l'être humain : la première concerne le corps physique, la seconde le corps astral, et la troisième le corps mental. Mais même après sa victoire sur ces trois tentations, qui révèle le degré d'évolution auquel il était parvenu, Jésus devait continuer à lutter pour remporter d'autres victoires.

Parce que cela lui convenait l'Église a voulu faire entrer Jésus dans un moule fabriqué par elle, et afin d'expliquer sa grandeur, ses vertus exceptionnelles, elle a déclaré qu'il était fils de Dieu dans le sens où Dieu Lui-même pourrait avoir un fils. Eh bien non, ce n'est pas la vérité. Et là encore, tant pis si l'Église, qui refuse d'admettre la réincarnation, doit se scandaliser de mes paroles, je dirai que si Jésus a pu manifester des vertus aussi exceptionnelles, c'est que dans ses vies antérieures déjà, il avait fait sur lui-même un travail gigantesque. Mais avant de commencer la mission pour laquelle il était venu s'incarner, il devait s'instruire à nouveau. Et justement, qu'a-t-il fait entre douze et trente ans ? Il se préparait, il étudiait...

Combien accepteront l'idée que Jésus avait besoin de s'instruire ? Pour les chrétiens, c'est depuis la naissance qu'il était omniscient, tout-puissant, parfait. Non, car en venant s'incarner sur la terre, même l'esprit le plus évolué doit franchir certaines étapes, tout ne lui est pas donné immédiatement, il a besoin

d'acquérir des connaissances, de suivre une discipline. La différence avec les autres êtres humains, c'est qu'il progresse très vite. Et le degré de maîtrise, de sagesse, d'élévation que Jésus avait atteint à l'âge de trente ans était tout à fait exceptionnel.

Tous les grands êtres du passé qui reviennent sur la terre sont obligés d'étudier. C'est une loi. Quel qu'il ait été dans le passé, chaque être qui descend s'incarner, doit tout réapprendre. Même les plus grands Initiés oublient ce qu'ils savaient et il leur faut recommencer à s'instruire pour que leurs qualités et leurs dons se manifestent encore dans cette nouvelle existence. Bien sûr, ils arrivent beaucoup plus rapidement que les autres à des résultats remarquables, mais ils doivent travailler. Cette loi se vérifie dans tous les domaines. Si Mozart n'avait pas trouvé dans une famille de musiciens les conditions nécessaires à l'apprentissage de ses dons, son génie ne se serait peut-être pas manifesté de façon aussi éclatante. Mais lui aussi devait travailler pour retrouver son savoir du passé et aller plus loin. Sur la terre, pour ne pas stagner ou retourner en arrière, il faut toujours s'exercer, toujours faire des efforts.

Oui, quelle qu'ait été dans le passé la grandeur d'un être humain, il ne la retrouvera qu'en travaillant. Même les plus grands Initiés, les plus grands Maîtres, en dépit du pouvoir et du savoir qu'ils possédaient dans leurs précédentes incarnations, doivent faire beaucoup d'efforts pour les retrouver, car rien n'est définitivement acquis. D'une existence à l'autre, ils doivent reprendre le travail, s'exercer, lutter. C'est

un perpétuel recommencement. Jusqu'à quand?... Ça, Dieu seul le sait. Nous, nous n'avons qu'une chose à faire : continuer à travailler.<sup>5</sup>

Et beaucoup de chrétiens n'accepteront pas non plus l'idée que Jésus ait eu besoin de Maîtres pour l'instruire. Mais qu'ils acceptent ou non, c'est la réalité, car un Maître est semblable à la sage-femme qui aide l'enfant à venir au monde. Cela ne signifie pas que la sage-femme soit plus évoluée et instruite que cet enfant ; elle peut être illettrée, ou même bornée, stupide, et cet enfant un futur génie, mais c'est elle qui l'aide pourtant à naître.

Je ne dis donc pas que les Maîtres qui ont instruit Jésus étaient plus grands que lui, mais ils ont fait ce que fait une sage-femme. Même les plus grands des fils de Dieu ont besoin de compter sur une aide extérieure pour éclore eux aussi et parvenir à la maturité spirituelle. Jésus apportait avec lui une somme immense de savoir accumulé tout au long de ses incarnations antérieures, mais il devait à nouveau s'instruire et recevoir une initiation afin que ce savoir remonte à la surface.

On sait qu'un enfant qui a été abandonné à lui-même, qui n'a pas eu à côté de lui des adultes pour lui apprendre à se tenir droit et à parler, se comporte comme un animal : il continue à marcher à quatre pattes, à émettre des sons inarticulés, et il est très difficile, impossible même parfois de l'éduquer. Ceci pour vous faire comprendre que pour aussi élevé que soit l'esprit qui habite un corps, un enfant, un adolescent a besoin auprès de lui d'adultes capables

d'éveiller cet esprit. Un enfant peut manifester plus tard des qualités intellectuelles ou morales supérieures à celles des adultes qui l'ont éduqué, et un disciple peut devenir supérieur à son Maître ; mais de même que l'enfant a besoin de parents, le plus grand des fils de Dieu a aussi besoin de parents dans le monde spirituel.

Vous voyez, il faut s'efforcer de comprendre les choses avec plus de largeur et de profondeur, en conformité avec les phénomènes qui se produisent dans la nature, car la nature est le livre dans lequel nous trouverons toutes les explications dont nous avons besoin. On ne doit pas « inventer » des explications, mais constater ce qui est, et alors tout devient remarquablement simple.

Tous les humains sont faits de la même quintessence divine. La différence entre eux, c'est que certains ont appris à travailler sur cette quintessence pour la développer, alors que d'autres la laissent dormir. C'est cette quintessence que l'on appelle l'image de Dieu.

Si nous nous comparons à Jésus, évidemment, entre lui et nous la distance est immense. Mais si nous n'étions pas de la même quintessence que lui, il n'aurait pas dit : « Vous ferez les mêmes choses que moi, vous pourrez même en faire de plus grandes. » Pour faire les mêmes choses, il faut être de la même nature que lui. Le plomb ne peut pas faire ce que fait l'or, car il n'est pas de même nature. Quant à nous, on peut dire que nous renfermons un atome d'or, mais

entouré de toute une gangue de matières viles. Et notre travail est de transformer ces matières viles en or. C'est cela le véritable sens du travail alchimique.

### Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 2 : « Mon Père et moi nous sommes un ».
2. Op. cit., Partie II, chap. 1 : « Nature inférieure et nature supérieure » et chap. 3 : « Les trois grandes tentations ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 1 : « Le corps, instrument de l'esprit. Le tableau synoptique ».
4. Cf. « *Vous êtes des dieux* », p. 168 ; p. 543-544 ; p. 554.
5. Op. cit., Partie IV : Les lois de la destinée, chap. 2 : « La réincarnation ».



VI

JÉSUS, SOUVERAIN SACRIFICATEUR  
SELON L'ORDRE DE MELKHITSÉDEK

Dans un passage de l'Épître aux Hébreux, saint Paul écrit : *«... là où Jésus est entré pour nous comme précurseur ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melkhitsédek. »*

Melkhitsédek... qui est ce personnage mystérieux ? Son nom signifie : « Roi de Justice », et il n'est mentionné que deux fois dans la Bible. La première fois par Moïse dans la Genèse : *« Après qu'Abraham fut revenu vainqueur de Kédorlaomer et des rois qui étaient avec lui... Melkhitsédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Très-Haut. »* Et la deuxième fois, c'est donc saint Paul, dans l'Épître aux Hébreux, qui dit de lui : *« Ce Melkhitsédek, roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jour ni fin de vie – mais qui est rendu semblable au fils de Dieu – Melkhitsédek demeure sacrificateur à perpétuité. »*

Melkhitsédek était donc roi de Salem. Mais où se trouve ce royaume ? Et comment faut-il com-

prendre la royauté de Melkhitsédék ? Est-il aussi un roi terrestre ou uniquement un roi céleste ? Comment Moïse a-t-il connu son existence ?... Et ce que saint Paul dit de lui, de qui l'avait-il appris ?... Certainement de son maître, Gamaliel, qui était un docteur de la Loi, car dans la tradition orale des Juifs se transmettait un enseignement concernant Melkhitsédék.

Melkhitsédék est le représentant de Dieu sur la terre et chargé par Lui d'accompagner le développement de l'humanité. Sous quelle forme un être qui n'a ni père ni mère, ni commencement ni fin, peut-il exister ? Pour être accessible, il faut qu'il ait un corps ; et en effet, il a un corps, mais pas un corps dans le sens où nous l'entendons. Son corps est fait d'une substance éthérique qu'il peut matérialiser lorsqu'il décide d'aller au-devant d'un être humain, et il a ainsi le pouvoir d'apparaître et de disparaître.

Melkhitsédék est donc cette entité chargée par Dieu d'une mission spéciale sur la terre. On ne sait depuis quand il a reçu cette charge, mais il est toujours là, et il sera là jusqu'à la fin des temps. Tous les grands Maîtres et les Initiés viennent et s'en vont, tandis que Melkhitsédék demeure. Ce royaume de Salem sur lequel il règne n'est pas un royaume terrestre ; « Salem » signifie paix, et ce lieu est symbolique. Le royaume de Melkhitsédék est celui des Initiés ; tous se sont instruits auprès de lui, tous ont eu pour instructeur Melkhitsédék. Il est toujours vivant, on peut entrer en relation avec lui, et cela peut se produire où qu'on se trouve. Une tradition rapporte qu'il demeure dans le royaume souterrain de

l'Agartha (le philosophe René Guénon a traité de ce sujet dans son livre « Le roi du monde »). Mais ce sont les régions inviolées de l'Himalaya qui présentent les meilleures conditions pour le rencontrer.

Saint Paul, sur les écrits de qui la chrétienté a pris appui, révèle quelque chose d'essentiel quand il écrit que Jésus était « *sacrificateur du Très-Haut selon l'ordre de Melkhitsédek* ». Celui qui entre dans un ordre doit se soumettre à une discipline, des règles, un rituel. Comment saint Paul qui voyait en Jésus un être tellement sublime peut-il affirmer qu'il appartient à un ordre ? Il le place ainsi sous l'autorité d'un être qui lui est supérieur : Melkhitsédek. Mais est-ce que cela diminue Jésus ? Non. Jésus ne se sent pas diminué. Ce sont les chrétiens qui peut-être refuseront cette vérité, pas Jésus.

Jésus est venu s'incarner sur la terre pour montrer aux humains comment un fils d'homme peut se manifester comme fils de Dieu. Il a reçu cette mission de Melkhitsédek, parce que Melkhitsédek reconnaissait en lui la même élévation, la même lumière. Mais Melkhitsédek ne descend pas sur la terre prendre un corps parmi les humains ; c'est son esprit qui les instruit et qui pénètre en eux quand ils sont devenus capables de s'élever jusqu'à lui.

Jésus devait venir et repartir, mais Melkhitsédek demeure, parce qu'il a une autre mission à remplir. Vous direz que Jésus non plus n'est pas parti, puisqu'il a dit : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » Oui, Jésus est toujours là, il conti-

nue à travailler dans le corps éthérique de la terre. Mais Melkhitsédek a une autre fonction : il instruit tous les grands Maîtres de l'humanité. C'est pourquoi il peut être connu sous d'autres noms, suivant les traditions dans lesquelles il est mentionné. Quand j'étais en Inde, j'ai demandé à des yogis, à des prêtres : « Votre tradition mentionne-t-elle un être qui est le représentant de Dieu sur la terre et qui vit éternellement ? Comment l'appellez-vous ? » Et ils m'ont répondu : « Oui, un tel être existe et on le nomme Markandé. »

Mais quelle place la chrétienté a-t-elle donnée à Melkhitsédek ? Il est presque complètement oublié. Tellement d'églises ont été dédiées au Christ, à la Vierge, aux anges, aux apôtres, aux saints ! Et pas seulement des églises, presque tous les métiers ont été placés sous la protection de saints et de saintes ; et combien de fidèles ont aussi leurs saints de prédilection : saint Antoine, sainte Brigitte, sainte Odile, saint Martin, saint François, etc. Je ne suis pas contre, mais pourquoi avoir oublié Melkhitsédek, le seul à qui Jésus puisse être comparé ? Vous me direz qu'il est représenté sur une façade de la cathédrale de Chartres. Ah, ça c'est vrai, et je l'ai vu... Mais quel visage on lui a donné ! Effacé, sans expression, comme s'il était épuisé, presque inexistant. Cela m'a fait mal au cœur de voir cet être si grand, si puissant, si lumineux, représenté sous des traits tellement insignifiants.

Pour remplir sa mission dans le monde, Melkhitsédek a sous ses ordres des millions d'ou-

vriers, des anges, des archanges, des esprits de la nature, mais aussi les saints, les prophètes, les Initiés. Il les met au travail afin qu'ils contribuent à l'évolution de l'humanité. Melkhitsédek est l'être le plus mystérieux qui existe dans la tradition initiatique, c'est vrai, mais cela vaut la peine de penser à lui, de se lier à lui et de le prier.

Dans certains sanctuaires anciens, il était de tradition que des prêtres et des prêtresses aient pour unique fonction d'entretenir dans les temples un feu qui ne devait jamais s'éteindre. Et à l'heure actuelle encore, dans les églises, il y a une lampe qui brûle jour et nuit. Le feu, la flamme, la lumière dans les églises et dans les temples rappellent la présence de la Divinité dans l'univers, mais aussi en l'homme. Ce feu, c'est l'amour qui, à l'image du soleil, doit sans cesse brûler dans son cœur. Sur la terre, c'est Melkhitsédek qui entretient ce feu, et tous ceux qui sont prêts peuvent allumer leur cœur à sa flamme.

Mais le feu ne peut être alimenté que grâce au sacrifice. C'est pourquoi Melkhitsédek a été appelé sacrificateur du Très-Haut. Le terme de sacrificateur évoque pour la plupart des gens un personnage terrible qui, armé d'un glaive, s'apprête à égorger un animal, ou même parfois un être humain. Non, le sacrificateur véritable est celui qui possède le secret de la transmutation de la matière, qui est la condition même de la vie ; et cette transmutation ne peut se faire que par le feu, le feu physique, mais surtout le feu spirituel, l'amour.<sup>1</sup> La vie n'est possible que

grâce au sacrifice, et tout l'enseignement de Jésus est marqué du sceau du sacrifice, ce qui est bien le signe qu'il se plaçait sous l'autorité de Melkhitsédek, sacrificateur du Très-Haut.

En même temps qu'il apportait à Abraham le pain et le vin, Melkhitsédek s'est adressé à lui en ces termes : « *Béni soit Abraham par le Dieu Très-Haut, créateur du ciel et de la terre.* » Il lui révélait ainsi un nom de Dieu qu'il ne connaissait pas encore : El-Elyon, Dieu Très-Haut. Ce nom est mentionné au début du Psaume 91 : « *Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut : Iochev bésètèr Elyon* ». Dieu est le créateur du ciel et de la terre, c'est pourquoi Il est appelé le Très-Haut. Celui par qui l'univers et les créatures ont commencé à exister est au-dessus de tout, rien ni personne ne peut Le surpasser. Et parce que la création est fondée sur le sacrifice, chaque région de l'univers a été confiée à un sacrificateur qui en a la charge. Et Melkhitsédek, sacrificateur du Très-Haut, exerce sa fonction dans la première séphira : Kéther.

Maintenant, pourquoi Melkhitsédek, sacrificateur du Très-Haut, est-il allé au-devant d'Abraham pour lui apporter le pain et le vin ? Abraham vient de remporter une victoire sur ses ennemis : Kédorlaomer, roi d'Élam, et les rois qui étaient avec lui, les rois de Sodome, de Gomorrhe, etc. C'est alors que Melkhitsédek, roi de Salem, lui apporte le pain et le vin. Beaucoup penseront que c'est là un bien maigre présent. Un roi apporte généralement des cadeaux

somptueux ; à l'époque, c'étaient des animaux rares, des pierres précieuses, des métaux, des tissus, du bois précieux... Et, en retour, pour manifester son respect et sa reconnaissance, la *Genèse* rapporte qu'« *Abraham lui donna la dîme de tout* ». Cela encore, comment l'interpréter ? Melkhitsédék avait-il besoin qu'Abraham lui donne du bétail ou le produit de ses récoltes ? D'autant plus qu'il lui donnait tout cela en échange d'un morceau de pain et d'un peu de vin ! Comment comprendre l'inégalité de cet échange ?

Comme pour beaucoup de récits bibliques, il y a là des symboles qu'il faut approfondir en les transposant dans la vie psychique. Les rois vaincus par Abraham représentent des manifestations de la nature inférieure, les instincts grossiers, destructeurs dont chaque homme doit triompher pour échapper à la mort. Quand il y est parvenu, il reçoit le pain et le vin de la vie. Car le pain et le vin sont évidemment aussi deux symboles qui résument toute une science.

Cette science, c'est le dernier repas que Jésus prit avec ses disciples qui peut nous en révéler toute l'étendue, puisqu'au cours de ce repas Jésus a refait pour ses disciples ce que Melkhitsédék avait fait pour Abraham. On ne sait pas ce que Melkhitsédék a dit à Abraham en lui apportant le pain et le vin, mais on sait ce que Jésus a dit à ses disciples. Donc, pendant ce repas, Jésus prit le pain et en donna à ses disciples en disant : « *Prenez et mangez, car ceci est mon corps.* » Puis il prit une coupe de vin et les invita à boire en disant : « *Buvez-en tous, car ceci est mon sang.* » Et il ajouta : « *Celui qui mange ma chair et*



*qui boit mon sang a la vie éternelle.* » Déjà, ces paroles que les chrétiens entendent chaque fois qu'ils assistent à la messe, auraient dû les éclairer sur la distinction que Jésus faisait entre lui et ce principe cosmique qu'on a appelé le Christ. Sinon il fallait comprendre qu'ils devaient manger réellement sa chair et boire réellement son sang, ce qui est insensé.

Alors, comment comprendre ce pain et ce vin que Jésus présente comme son corps et son sang ? Ce sont les symboles des deux principes masculin et féminin sur lesquels repose toute la création. Dans tous les règnes de la nature, et jusqu'au monde divin, on trouve les manifestations de ces deux principes. Prenons seulement le fait que la couleur blanche est généralement associée au pain et la couleur rouge au vin. Le blanc et le rouge sont les deux couleurs de la vie, à commencer par le sang qui est composé de globules blancs et de globules rouges. Ces deux couleurs sont aussi présentes au moment des premiers rapports sexuels d'un homme et d'une femme : l'homme apporte le blanc et la femme le rouge. Sans m'attarder sur ces détails, je rappellerai que dans les pays où certaines traditions sont encore très vivantes, on accorde une grande importance à la virginité de la femme au moment du mariage. Et quand l'enfant est conçu, il est d'abord nourri avec le sang (le rouge) dans le sein de sa mère ; et ensuite quand il est né avec le lait (le blanc).

Du point de vue symbolique, le pain et le vin sont donc en relation avec la perpétuation de la vie, et ils résument également tous les aliments dont

l'homme se nourrit. On ne boit pas de vin dans toutes les régions du monde, il y a même des religions qui l'interdisent à leurs fidèles, mais le vin reste le symbole du liquide nutritif complémentaire de la nourriture solide : le pain. Vous direz que notre boisson principale est surtout l'eau. Oui, c'est vrai. Mais pourquoi aux noces de Cana Jésus a-t-il changé l'eau en vin ?... Et ce n'est pas de l'eau qu'il a donné à ses disciples le soir de la Cène. L'eau a une autre signification dans la pensée de Jésus, et il faut savoir s'orienter parmi les symboles.

Même les prêtres qui disent la messe n'en connaissent pas, bien souvent, le sens profond et universel. Le pain et le vin qu'ils présentent aux fidèles comme le corps et le sang du Christ dont ils vont se nourrir, doivent être interprétés comme des réalités spirituelles afin de pouvoir prendre place dans leur conscience. Tant que les chrétiens ne comprendront pas les processus psychiques, spirituels, qui sont cachés derrière le pain et le vin, communier ne leur sera d'aucune utilité. Pour se nourrir véritablement de la chair et du sang du Christ, il faut qu'ils apprennent à voir en eux les symboles de la sagesse et de l'amour divins. A ce moment-là, oui, ils trouveront dans ce pain et ce vin une nourriture pour leur âme et pour leur esprit, et peu à peu ils accéderont à ce degré supérieur de vie que Jésus appelle « la vie éternelle ».<sup>2</sup>

Le sacrifice de sa chair et de son sang, Jésus l'a fait ensuite physiquement sur la croix. Mais ce sacrifice ne peut pas non plus apporter grand-chose à celui

qui n'a pas déjà compris ce que signifie dans le plan spirituel la communion avec le pain et le vin. Nous mangeons le pain, nous buvons le vin, et en nous incorporant cette nourriture nous entretenons la vie en nous. Or nous n'absorbons pas seulement des aliments, mais aussi des sentiments, des pensées, des désirs, qui entrent dans la constitution de notre être. En tant que symboles, le pain et le vin ont donc une application dans nos différents organismes : physique, psychique et spirituel.

Dans tous les plans, se nourrir est la condition de la vie. Or, qu'est-ce que communier ? Manger et boire. Et manger et boire se fait par la bouche, par tous nos organes des sens, mais aussi et surtout par notre cœur, notre intellect, notre âme et notre esprit. Communier, c'est recevoir la vie, participer à la vie, la vie spirituelle. Et la vie spirituelle est le résultat d'une rencontre : la rencontre de la sagesse et de l'amour, de la lumière et de la chaleur. Combien de fois je vous ai dit : « Méditez sur le soleil, imprégnez-vous de sa lumière et de sa chaleur : vous commencerez à avoir une idée de ce que sont, dans le plan spirituel, la chair et le sang du Christ, et vous goûterez la vie éternelle. » C'est chaque jour que le Christ nous donne sa chair à manger et son sang à boire. Mais quels sont maintenant les chrétiens qui feront l'effort de comprendre ?

Pour comprendre la véritable dimension de la communion, on est obligé de remonter très loin en arrière jusqu'à Melkhitsédék qui, le premier, avait apporté le pain et le vin à Abraham. Maintenant, la

consécration du pain et du vin par le prêtre ne représente pour beaucoup de chrétiens que la répétition d'un événement historique qui s'est produit un jour, il y a deux mille ans, à Jérusalem. Après leur avoir donné le pain et le vin, Jésus, c'est vrai, a dit à ses disciples : « *Faites ceci en mémoire de moi.* » Mais garder seulement le souvenir, c'est pauvre, et ce souvenir ne dispense pas d'approfondir la signification immense que Jésus a donnée à cet acte. Pourquoi n'a-t-il pas créé un autre rite ? Il le pouvait, mais il a répété ce que Melkhitsédék avait fait avant lui. Cela révèle non seulement l'importance qu'il donnait à cet acte, mais sa volonté de souligner son appartenance à la lignée de Melkhitsédék.

### Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2, IV : « La croix cosmique », p. 435-436.
2. Op. cit., Partie VI, chap. III : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ».

## VII

### L'HOMME JÉSUS ET LE PRINCIPE COSMIQUE DU CHRIST

Jésus « fils unique de Dieu »... Celui qui veut entrer dans la tête de tous ces Pères fondateurs, de tous ces papes, de tous ces cardinaux qui se sont réunis en conciles pour débattre et fixer ce qui est maintenant considéré comme une doctrine indiscutable, doit lire des ouvrages extrêmement compliqués. J'ai lu certains de ces ouvrages, mais à quoi bon vous en parler ? Est-ce que pour être compris, Jésus avait besoin de tant d'interprètes ?... Non seulement ces interprètes ont contribué à tout embrouiller, mais les positions tellement rigides, fanatiques qu'ils avaient adoptées ont, à certaines époques, poussé les chrétiens à commettre les pires atrocités : pourchasser les hérétiques, les emprisonner, les torturer, les condamner au bûcher, massacrer des populations entières...

Dans le Sermon sur la Montagne Jésus avait dit : « *Bienheureux ceux qui apportent la paix car ils seront appelés fils de Dieu* ». <sup>1</sup> Mais pour persuader les « infidèles » que Jésus était le Fils unique de Dieu,

les chrétiens sont allés porter la guerre partout. Et non seulement ils ne voyaient pas combien cela contredisait le message évangélique, mais encore ils croyaient dur comme fer que Dieu les récompenserait un jour. Mais laissons tout ça...

En voulant faire de Jésus le fils unique de Dieu, les chrétiens ont confondu le plan humain et le plan divin, le plan historique et le plan cosmique.

En tant que principe cosmique, on peut dire que « le Fils », la deuxième personne de la Sainte Trinité, est le fils unique de Dieu. C'est à ce principe cosmique qu'on a donné le nom de Christ, et c'est à ce principe cosmique que, par son travail, l'homme Jésus s'est identifié. Toute la confusion est venue de ce qu'on n'a pas su comment interpréter le mot « fils ». Le Christ est le Fils de Dieu en tant qu'il est son émanation directe. Mais pour comprendre cette idée, il faut se reporter à l'Arbre séphirotique des kabbalistes et à leur théorie des émanations. L'Arbre séphirotique, je vous l'ai déjà dit, est pour moi le meilleur système d'explication de l'univers. C'est un schéma d'apparence très simple, mais dont les possibilités d'application vont jusqu'à l'infini.<sup>2</sup>

Quand les chrétiens présentent la Sainte Trinité comme le mystère d'un seul Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ils ne font que transposer une notion qui se trouve dans l'Arbre séphirotique. Le monde divin, Olam Atziluth, est formé des trois séphiroth Kéther, Höhmah et Binah. C'est donc cette trinité cosmique que les chrétiens ap-

pellent Dieu, et en affirmant que Dieu a un Fils unique ils s'inspirent de la théorie kabbalistique des émanations. Mais nous touchons ici un domaine presque inconcevable pour un cerveau humain, c'est pourquoi on ne peut être compris qu'en utilisant des images.

Il est dit que Dieu a créé le monde « *ex nihilo* » : à partir de rien. Or, « rien » n'existe pas. « Rien » correspond à cette réalité que les kabbalistes appellent Aïn Soph Aur : lumière sans fin. Mais ce mot même de lumière peut nous induire en erreur, car pour nous la lumière est non seulement ce que nous voyons, mais ce qui nous permet de voir. Or, Aïn Soph Aur, telle que les kabbalistes la comprennent, est une lumière au-delà même de la lumière, une lumière d'une nature telle qu'elle peut être confondue avec les ténèbres ; c'est l'Absolu, le Non-manifesté, l'absence apparente de tout mouvement.

Pour sortir de ces ténèbres et de cette immobilité apparentes, l'Absolu s'est imposé des limites. Il a donc circonscrit un espace, puis débordant des limites de cet espace, il a formé un premier réceptacle qu'il a rempli de ses émanations. Ce premier réceptacle, c'est Kéther, la première séphira. Et Kéther en débordant à son tour a formé Hohmah. Puis Hohmah a formé Binah, et ainsi de suite jusqu'à Māl'houth, la terre. Chaque séphira est une émanation de la précédente. À partir de Kéther on peut donc dire que toute la création n'est qu'un processus ininterrompu par lequel la lumière n'a cessé de se condenser. Oui, la création, c'est toujours la lumière qui naît de la lumière.



AÏN SOPH AUR

Monde divin

Kéther

Olam Atziluth

*Monde des Émanations*

Binah

Hohmah

Guébourah

Hessed

Monde spirituel

Tiphéreth

Olam Briah

*Monde de la Création*

Hod

Netsah

Monde psychique

Iésod

Olam Iétsirah

*Monde de la Formation*

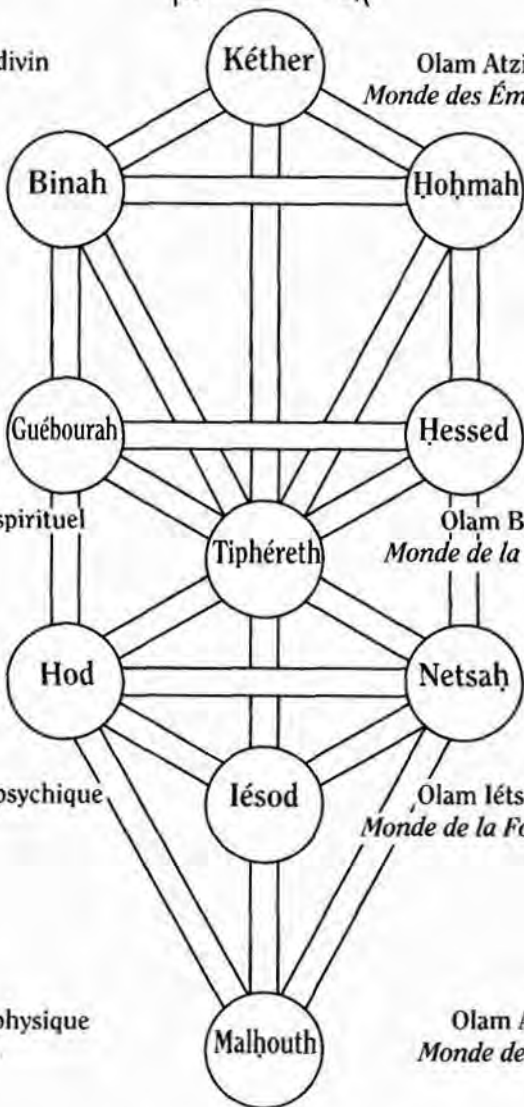
Monde physique

Malhouth

Olam Assiah

*Monde de l'Action*

Arbre séphirothique



Alors, maintenant, pour comprendre ce qu'est le Fils, la deuxième personne de la Trinité, il faut se transporter par la pensée à l'origine de la création. Le Fils, c'est Hohmah, la première émanation de Kéther, le Père. C'est lui qui a été appelé le Verbe. Il est la première parole proférée par Dieu lorsqu'Il a dit : « Que la lumière soit ! »<sup>3</sup> La lumière est le fils premier-né de Dieu, la substance que Dieu a engendrée pour faire d'elle la matière de la création. Tout ce que nous voyons autour de nous n'est que de la lumière condensée. Et cette lumière qui devient en bas matière est, en haut, la synthèse de toutes les vertus divines.

Oui, la lumière est cette réalité cosmique et spirituelle que nous ne pouvons pas encore concevoir. Les mystiques parlent de la lumière, les physiciens et les astrophysiciens parlent de la lumière, et ce mot « lumière » paraît correspondre à des réalités différentes. Et pourtant non, à l'origine il s'agit bien de la même réalité. Mais la lumière restera encore longtemps une énigme pour les humains ; ils peuvent la voir, ils peuvent la sentir, ils peuvent en faire l'expérience intérieure, mais ce qu'elle est, ils ne le sauront peut-être jamais, excepté s'ils arrivent au terme d'un long travail spirituel à remonter jusqu'à son origine pour se fusionner avec elle. C'est ce qu'a fait Jésus, et c'est dans ce sens qu'on peut dire qu'il est le Fils de Dieu : parce qu'il s'est fusionné avec le Verbe qui est la première émanation divine.

Vous comprenez mieux maintenant. Ce n'est pas parce qu'on emploie les mêmes mots, « père » et

« fils », qu'on doit confondre des réalités humaines avec des réalités cosmiques. Pour nous, les humains, un père et un fils sont deux êtres liés par les liens du sang, alors que le Père et le Fils, la première et la deuxième personnes de la Sainte Trinité, appartiennent à un ordre totalement différent. Dieu le Père est le principe créateur ; et son Fils, que les chrétiens ont appelé le Christ, est son émanation. C'est ce principe qui doit descendre dans chaque être humain par la puissance de l'Esprit-Saint afin que chacun devienne un vrai fils de Dieu, une vraie fille de Dieu.

Jésus a reçu le principe du Christ en plénitude, mais Jésus n'est pas le Christ. Il a été le conducteur du Christ, il a été la voix du Christ, il a servi le Christ, il s'est identifié au Christ, mais il n'est pas le Christ. Le Christ, je le répète, est un principe cosmique. Ce principe peut s'incarner dans un être qui s'est préparé à le recevoir ; mais à lui tout seul, un être humain, aussi exceptionnel soit-il, ne peut être l'unique incarnation de Dieu, cela n'a pas de sens.

Jésus était un homme, un homme qui a vécu il y a deux mille ans en Palestine. Le Christ, qui est la deuxième face de Dieu Lui-même, n'a jamais pris de corps physique et il n'en prendra jamais, il ne peut pas devenir homme, il entre seulement dans les âmes et les esprits qui sont prêts à le recevoir et à se fusionner avec lui. C'est ainsi qu'il est entré dans Bouddha, dans Moïse, dans Zoroastre, dans Pythagore, etc. Le Christ, qui est un esprit de lumière et d'amour, reste un esprit. Et Jésus, comme tous les autres Initiés, devait parcourir tout un chemin avant que cet esprit

descende en lui. S'il a été appelé Jésus-Christ, ce n'est pas parce qu'il était le Christ, mais parce qu'il a reçu le Christ. Comprenez bien cela, le Christ est une entité divine qui n'a rien à apprendre sur la terre, mais Jésus, oui. Jésus devait s'instruire. Jésus, l'homme, n'a pu se passer de l'instruction terrestre, et pendant trente ans il s'est préparé pour sa mission.

Si on peut dire que Jésus était Dieu, c'est dans le sens où vous, moi, les animaux, les arbres, les pierres, les étoiles... sommes aussi Dieu. Puisque tout ce qui existe est issu de la substance divine, tout est Dieu. La seule différence est dans la conscience, et Jésus avait la conscience la plus haute de la présence de Dieu en lui. C'est donc cette conscience que nous devons développer, jusqu'à nous fondre dans la Divinité pour pouvoir dire un jour comme Jésus : *« Mon Père et moi, nous sommes un. »*

Comment peut-on penser que cette identification d'un homme avec la Divinité ne s'était jamais produite avant Jésus et qu'elle ne se produira plus jamais après lui ? Une telle affirmation revient à nier l'essentiel de l'enseignement de Jésus qui est fondé sur la connaissance de la nature divine de l'homme, de tous les hommes, puisqu'il disait : *« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »*<sup>4</sup> À qui le disait-il ? Est-ce qu'il parlait comme ça, en l'air ? Et quand il disait : *« Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes »*... S'il avait été Dieu Lui-même, pensez-vous qu'il aurait pu dire aux humains qu'ils feraient des œuvres supérieures à celles de Dieu ?

Les chrétiens sont tellement obnubilés par les croyances qu'on leur impose depuis des siècles qu'ils ne peuvent même pas lire correctement un texte qu'ils ont sous les yeux. C'est là, c'est écrit, mais ils ne voient pas, ils ne comprennent pas. On se demande même comment il se fait que cette phrase n'ait pas été supprimée. Si on voulait réellement maintenir cette distance entre les humains et Jésus, « fils unique de Dieu », donc Dieu Lui-même, il fallait la supprimer !

Par ses paroles, par son exemple, Jésus est venu faire prendre conscience aux hommes de leur filiation divine. Mais comment l'Église veut-elle qu'ils s'inspirent de cet exemple, puisqu'en leur disant qu'il est Dieu, elle a créé entre eux et lui une distance incommensurable ? Elle avait la tâche d'éclairer l'enseignement de Jésus en montrant que l'humain n'existe que parce qu'il est habité par le divin et que sa vocation est de se rapprocher de plus en plus de ce divin qu'il porte en lui. Mais en fabriquant toutes sortes d'histoires imaginaires à propos de Jésus lui-même, non seulement elle n'a pas éclairé cet enseignement, mais elle n'a cessé de l'obscurcir.

Un jour, je parlais avec un professeur d'université spécialiste d'histoire des religions, et il me dit que certains historiens avaient une explication concernant ce fait que l'Église ait voulu présenter Jésus comme un Dieu : la cause en était les conditions dans lesquelles le christianisme avait commencé à se diffuser dans l'empire romain. Il était impossible de convertir des peuples entiers à une religion dont le

fondateur avait été une victime. Jésus martyrisé et crucifié présentait une image de faiblesse qui ne pouvait pas convaincre beaucoup de monde. Déjà la morale qu'il prêchait : la douceur, l'humilité, le pardon des offenses, le sacrifice, faisait dire à certains que c'était là une religion pour les femmes et les esclaves. De plus, l'empereur romain lui-même était considéré comme une divinité. Même s'il était un tyran sanguinaire, un incapable ou un fou, on lui donnait le titre de « dieu », on devait se prosterner devant ses statues et après sa mort il entrait dans le panthéon des divinités romaines. Il ne fallait donc pas que Jésus soit considéré comme inférieur à un empereur romain. Alors, puisqu'il avait dit qu'il était le fils de Dieu, les Pères de l'Église ont été peu à peu amenés à le présenter comme l'incarnation vivante du Christ ; et puisqu'il était mort, il était nécessaire qu'il ressuscite et monte au ciel, exactement comme les empereurs romains.

Évidemment, c'est une explication. Mais il faut raisonner... Depuis combien de temps l'empire romain s'est-il effondré ?... Des siècles et des siècles se sont écoulés depuis qu'il n'y a plus d'empereur à Rome, mais l'Église continue à raconter les mêmes fables concernant Jésus. Je sais que je ne suis pas le seul à penser ainsi. Même dans l'Église certains ne croient pas ou ne croient plus qu'on puisse assimiler Jésus au Christ. Ils ne le disent pas pour éviter des scandales ou, s'ils essaient de le dire, on cherche immédiatement à étouffer leur voix. Comment amener maintenant l'Église à reconnaître de telles erreurs ?

L'Église a confondu Jésus avec le Christ, non pas tellement pour le prestige de Jésus, mais pour son prestige à elle, parce qu'elle avait un prestige à acquérir et à conserver. Sans doute aussi a-t-elle voulu faire du bien aux chrétiens et les encourager à croire en présentant Jésus sous un jour prodigieux. Momentanément peut-être, cela pouvait faire du bien à certains, mais il arrive toujours le moment où une religion ne peut se maintenir sur des affirmations erronées. D'ailleurs, on voit bien maintenant ce qui est en train de se produire : de plus en plus les fidèles désertent les églises. Les prêtres, les évêques, les cardinaux se réunissent pour commenter ce phénomène qui les inquiète. Et c'est vrai, les gens se détournent de la religion. Ils n'ont plus la foi ou ils adoptent des croyances hétéroclites auxquelles ils ne comprennent pas grand-chose, mais la faute à qui ? Tout être humain vient au monde marqué d'une empreinte divine, et s'il n'en prend pas conscience ou s'il perd cette conscience, c'est que les prêtres, les pasteurs, les popes, etc., n'ont pas fait correctement leur travail.

On dirait que l'Église n'a pas voulu voir où était la véritable grandeur de Jésus, cet homme qui est venu un jour révéler aux autres hommes qu'ils étaient tous d'essence divine, tous également fils et filles du même Père céleste. Au lieu de se donner tellement de mal pour démontrer et répéter que Jésus n'était autre que le Christ, il aurait été plus utile qu'elle explique aux humains ce qu'ils sont eux-mêmes. Oui, la clé de la religion, c'est que l'homme apprenne

avant tout qui il est, lui. C'est à cette seule condition qu'il peut entreprendre un travail en profondeur. Jusque-là il ne fait que plaquer toutes sortes de théories et de croyances sur quelque chose qu'il ne connaît pas : lui-même.

Si Jésus était par nature différent de tous les autres humains, comment pouvait-il espérer être compris d'eux et surtout être un exemple pour eux ? Si je vous demande d'aller prêcher une poule, une souris ou un chat en lui disant : « Vous voyez, je compose des symphonies et des opéras, j'écris des poèmes, je fais des recherches sur l'atome et sur les étoiles, alors observez bien comment je fais et faites comme moi », vous me regarderez avec étonnement en vous demandant si je n'ai pas perdu la tête... Puisque ces animaux ne sont pas de même nature que vous, vous ne pouvez pas leur demander d'agir comme vous. On conclura donc que Jésus était insensé, puisque lui qui était Dieu, n'est-ce pas, il a demandé aux humains de faire les mêmes choses que lui en leur promettant même qu'ils pourraient en faire de plus grandes. Eh oui, il faut quand même raisonner un peu. Pourquoi la religion est-elle un domaine où le raisonnement n'a plus sa place ?

Cette affirmation erronée de la divinité de Jésus entraîne des conséquences déplorables, dont la plus grave est cette distance infranchissable qui est ainsi créée entre les hommes et Jésus. Et puisque Jésus était si loin, il fallait un intermédiaire entre lui et les hommes ; alors, évidemment, c'est l'Eglise qui s'est donné ce rôle d'intermédiaire en disant : « Hors



de l'Église, pas de salut. » Mais quel orgueil, quelle présomption ! Et maintenant les chrétiens sont peut-être fiers d'appartenir à une religion où on leur raconte que Dieu Lui-même est descendu sur la terre pour les sauver. Mais, malheureusement, ce n'est pas cette croyance qui les sauvera. Pour être sauvés, ils ont besoin de savoir que celui qui est venu leur montrer l'exemple n'était pas d'une autre nature qu'eux et qu'ils ont donc, eux aussi, les possibilités de devenir comme lui.

La croyance qu'il y a deux mille ans Dieu a voulu manifester son amour aux humains en envoyant sur la terre son fils unique a peut-être aidé, pendant une période, certains d'entre eux à évoluer, mais maintenant il faut abandonner une énormité pareille. Car ce n'est pas une bonne compréhension de l'amour de Dieu qui est immense, inépuisable, infini. Dieu a eu beaucoup de fils... et de filles. Il en a et Il en aura encore beaucoup. Depuis des millions d'années, Il envoie des êtres exceptionnels sur la terre pour y éclairer leurs frères et leurs sœurs, et Il continuera à en envoyer d'autres encore. Il n'a que faire de ces chrétiens qui Lui interdisent d'envoyer qui que ce soit d'autre après Jésus, ou qui racontent qu'avant la venue de Jésus les humains étaient privés de la vraie lumière.

Mais alors, et tous ces êtres qui ont apporté des cultures et des civilisations admirables ? Parce qu'ils avaient eu le malheur de ne pas connaître la religion chrétienne, leurs âmes, après la mort, étaient condamnées à vivre pour l'éternité loin de la face de Dieu.

Lisez Dante et vous verrez que, d'après lui, même des philosophes comme Platon sont condamnés à vivre dans l'Enfer. Dante était sans doute un très grand poète, mais lui aussi était déformé par l'enseignement de l'Église. Comment imaginer que n'importe quel chrétien, sous prétexte qu'il a été baptisé, mérite un salut que Platon ne mérite pas ? D'où l'Église a-t-elle pu tirer cette prétention d'imposer de pareilles croyances ? Comme si le salut des humains devait dépendre de l'époque où ils ont vécu : avant Jésus, après Jésus ! L'Église peut bien s'obstiner à fixer un commencement et un terme à la révélation divine, le Seigneur, Lui, n'est pas impressionné par ces décrets et Il continue à ne pas en tenir compte.

La religion chrétienne ne perdra rien de sa grandeur si on ne dit plus que c'est le Christ Lui-même qui est descendu sur la terre en la personne de Jésus. Pourquoi continuer à vouloir fonder le christianisme sur une affirmation aussi insensée ? Montrez-moi où sont les résultats tellement magnifiques de cette croyance. Est-ce que les chrétiens se sont vraiment montrés à la hauteur de ce Fils de Dieu qui est le fondateur de leur religion ?...

Et maintenant, les chrétiens attendent à nouveau sa venue. Mais là encore, attendre la venue du Christ comme un événement qui doit se produire dans le temps, c'est très naïf. Car le Christ n'existe ni dans l'espace, ni dans le temps, il vit dans l'infini et dans l'éternité. Donc, que l'on dise qu'il est venu, qu'il vient ou qu'il viendra, cela revient au même, il n'y a pas de date pour sa venue. Puisqu'il ne faut pas

confondre la venue du Christ avec celle de Jésus, il ne faut pas attendre son retour. Nous devons seulement nous mettre au travail pour le faire naître et se manifester en nous. Il est temps d'abandonner toutes ces rêveries concernant le retour du Christ. Vous direz : « Mais il est écrit qu'il viendra sur les nuées ! » Oui, comme au théâtre, n'est-ce pas ? lorsqu'à la fin d'une pièce on fait descendre du ciel un dieu qui résout tous les problèmes des malheureux humains. Mais comprenez que ces nuées sont symboliques !

Les nuages, qui appartiennent au domaine de l'air, représentent symboliquement le plan mental. C'est donc d'abord dans la tête des humains que le Christ doit venir, et il vient comme sagesse ; puis il descend dans leur cœur, qui représente le domaine de l'eau où il se manifeste comme amour. Et enfin, quand cette sagesse et cet amour se concrétisent dans leurs actes, on peut dire que le Christ établit réellement son Royaume sur la terre. Voilà, on ne peut déchiffrer les Évangiles que si on connaît le langage des symboles, qui est le langage universel. À celui qui ne connaît pas ce langage, ils resteront fermés pour toujours. Et puis, qu'est-ce que vous croyez ? Dans l'état actuel des choses, même si Jésus revenait, ça ne servirait à rien, il dérangerait les intérêts de tellement de gens qu'on s'arrangerait pour le faire disparaître. Le Christ ne peut venir que si les humains travaillent à le faire d'abord venir en eux-mêmes.

Et ne pensez pas qu'en disant cela je m'éloigne de Jésus. Pas du tout, je suis plus près de Jésus que

ceux qui croient à des choses auxquelles lui-même ne croyait pas. Allez lui demander, il vous dira qu'il est même étonné que les chrétiens continuent à s'accrocher à de pareilles inventions. Évidemment, s'ils veulent rester avec ces inventions, qu'ils y restent ! Ils verront bientôt quelle en est l'utilité... Aucune utilité !

Malheureusement, plus les chrétiens ont imaginé des choses incroyables au sujet de Jésus, plus ils se sont persuadés qu'ils lui manifestaient leur amour et leur respect. En paroles, comme ça, c'est facile de manifester son amour et son respect. Mais si on respecte Jésus, si on l'aime, on doit non seulement renoncer à commettre des actes qui peuvent l'offenser, mais surtout s'efforcer de comprendre sa pensée.

Dans tout être humain qui vient au monde, c'est chaque fois le principe divin qui descend s'incarner, ce principe que les chrétiens appellent le Christ. Oui, ce sacrifice que Dieu fait d'envoyer « son fils », c'est-à-dire une émanation de Lui-même, se répète chaque fois qu'un enfant vient au monde ; et c'est à lui ensuite de travailler toute sa vie pour que sa nature divine, le Christ, étende son pouvoir sur sa nature humaine (c'est-à-dire sa nature physique et sa nature psychique), et la mette à son service. En Jésus, la fusion de la nature humaine et de la nature divine s'est faite à la perfection. Il a pu s'identifier à son Père céleste parce qu'il est arrivé à se débarrasser de toutes les scories qui empêchaient cette fusion. À quelque degré de l'évolution qu'il se trouve, tout être

humain possède au moins en germe cette nature divine, et sa vie sur la terre n'a de sens que s'il devient conscient de la nécessité de développer ce germe en lui. Quel que soit le Maître spirituel dont il suive la trace, il n'a pas d'autre tâche que de cultiver en lui-même ce germe de la Divinité.

Donc, Jésus, ce n'est pas Dieu qui est venu s'incarner à un moment donné de l'histoire. Mais à un moment donné de l'histoire, il y a eu un être qui avait pris au plus haut point conscience de sa dignité de fils de Dieu et qui a voulu enseigner aux hommes qu'ils étaient tous, eux aussi, fils de Dieu, porteurs du Christ. Au lieu de se pénétrer de cette vérité, les chrétiens ont passé leur temps à célébrer la divinité de Jésus et à condamner, persécuter et même exterminer les autres religions et tous ceux qui n'acceptaient pas « la vraie foi », comme ils disent. L'exemple de Jésus lui-même, ils n'ont pas été tellement empressés de le suivre. Et la question qui se pose maintenant est la suivante : est-ce que ce n'est pas l'Église qui a par son attitude limité la diffusion de ce message vraiment révolutionnaire ? Il suffisait de bien lire les Évangiles pour comprendre ce qu'il fallait retenir de ce message. Mais non, l'Église a fermé les yeux sur certaines vérités et en a fabriqué d'autres.

Je ne suis pas contre l'autorité de l'Église. Il est utile, nécessaire même, qu'il existe une institution morale, spirituelle, dont les humains puissent recevoir une orientation, des conseils. Ce que je n'accepte pas, c'est les bases sur lesquelles elle a assis son auto-

rité et comment elle l'a exercée. Elle s'inquiète maintenant de la prolifération des sectes. Eh bien, il faut qu'elle sache que c'est elle, parce qu'elle n'a pas su remplir correctement sa tâche, qui est la première responsable de cette situation.

Il faut que l'Église se rende compte enfin des énormités qu'elle n'a cessé d'entretenir dans la tête et le cœur des chrétiens, et des monstruosité que ces croyances lui ont fait commettre. Qu'on ne s' imagine pas que je veux la combattre, non, je veux l'aider, car si elle persiste à vouloir poser ses fondements sur des affirmations aussi erronées, elle finira par perdre tout crédit. Une religion doit avoir essentiellement pour but la transformation, l'amélioration de l'être humain, et l'être humain ne peut pas s'améliorer si on ne cesse de lui répéter que son fondateur est d'une autre nature que lui. Les chrétiens ne pourront vraiment se dire les disciples de Jésus que s'ils s'efforcent d'imiter son exemple et de devenir comme lui, parce qu'ils sont de la même nature que lui.

Évidemment, au cours de l'histoire il y a eu, parmi les chrétiens, des êtres d'élite qui, malgré les obscurités et les limitations de l'enseignement qu'ils avaient reçu de l'Église, ont réussi à s'élever jusqu'à une compréhension exceptionnelle du message de Jésus. Que ce soit dans la politique, la science, l'art, la philosophie, et donc aussi la religion, il y a toujours des êtres qui sont capables de dépasser les limites qu'on veut leur imposer. Mais ce n'est pas

pour ces êtres-là que je parle, je parle pour ceux qui n'ont pas les mêmes facultés mentales, psychiques et spirituelles ; ceux-là, à notre époque, l'enseignement de l'Église ne peut plus tellement les éclairer.

Et qu'on ne s'imagine pas que pour faire revenir les jeunes vers la religion il suffit de « moderniser » les offices en les accompagnant de danses et de musiques telles qu'on se croirait presque dans une boîte de nuit. Ce n'est pas ainsi qu'on va donner une vraie foi aux jeunes. Pour se trémousser, ils trouveront toujours mieux dans les dancings que dans les églises, et à l'église ils n'auront rien entendu qui puisse réellement les aider.

L'Église s'est appropriée Jésus pour façonner un christianisme à sa manière, mais voici que cette propriété commence à lui échapper. Oui, et c'est dommage, car elle pouvait gagner beaucoup grâce à une meilleure compréhension. Jésus sortira du domaine historique pour entrer dans le domaine universel où tous comprendront qu'ils peuvent recevoir le Christ en eux-mêmes. Cela peut contrarier les intérêts de certains, mais ça m'est égal, moi je ne suis pas venu pour défendre mes intérêts, je suis venu soulever certains voiles, et ensuite l'avenir montrera si ce que je dis est vrai ou non. Le Christ n'appartient pas à une petite société quelque part. Et les autres planètes, Dieu les a-t-Il privées de sa présence ? Peut-être que sur les autres planètes aussi le Christ s'est incarné ! Puisque Dieu est amour, Il est allé les visiter elles aussi.

Je sais que mes paroles choqueront beaucoup de chrétiens. J'en suis navré, mais il faut dire la vérité : le christianisme ne pourra pas survivre très longtemps si l'Église ne se décide pas à débarrasser son enseignement de tout ce qu'elle y a accumulé d'inutile et même de nuisible, pour se concentrer sur l'essentiel. Et l'essentiel est dit dans la Prière dominicale : le « *Notre Père* ». Cette prière ne remplit même pas une page, mais ces quelques lignes suffisent pour révéler quelle science possédait Jésus. Ce n'est pas au nombre de livres qu'il a écrits qu'on juge quelqu'un, sa sagesse, sa profondeur. Prenez un poète ou un musicien : une seule page suffit à révéler qu'il est un génie. Il en est de même pour un virtuose, en trois coups d'archet ou quelques accords il tire de son violon ou de son piano des sonorités inouïes qui transportent tout l'auditoire. Oui, malgré sa brièveté le « *Notre Père* » est un monument insurpassable.<sup>5</sup>

Sur cette prière vous pouvez travailler toute votre existence, et même au-delà, dans vos existences futures, vous n'en épuiserez jamais le contenu, car elle est comme une graine que chacun peut enfouir profondément dans sa terre intérieure. Une graine est minuscule ; si vous la pesez elle ne fait que quelques milligrammes et un léger souffle de vent va l'emporter ; mais semez-la et chaque jour vous la verrez croître : de nouvelles branches, des fleurs, des fruits... et ces fruits, à leur tour, donneront d'autres graines que vous continuerez à semer, et voilà encore d'autres arbres magnifiques qui vont se mettre à pousser.



C'est ce que j'ai fait avec le « *Notre Père* ». J'ai pris cette graine, je l'ai semée dans la terre de mon être, je l'ai soignée, je l'ai arrosée, réchauffée, éclairée, et maintenant elle est devenue un arbre dont les racines s'enfoncent profondément dans mon âme et dont la cime s'élève jusqu'au ciel. C'est pourquoi, je vous le dis, on peut approfondir à l'infini cette prière, elle embrasse tous les domaines de la vie, elle touche tous nos processus psychiques et spirituels, elle donne un sens à notre existence. Mais comme pour la graine, il faut d'abord la mettre en terre, la faire vivre en soi. Alors on découvre au fur et à mesure toute sa richesse. Oui, mais les chrétiens récitent cette prière, ils la promènent partout sur leurs lèvres et ils ne la plantent jamais. Alors, que peuvent-ils bien savoir d'elle ? C'est une graine qui n'a pas été enfouie dans le sol, elle reste là, obscure, inerte, elle ne leur est d'aucune utilité.

« *Notre Père, qui es aux cieux...* » Déjà dans ces quelques mots, que de choses à comprendre ! Si notre Père est aux cieux, c'est que notre véritable patrie est en haut, dans le monde divin. Et au lieu de se représenter ce Père à l'image des pères de la terre – pourquoi les humains trouvent-ils toujours le moyen de déprécier les êtres et les choses en les ramenant à leur niveau ? – nous devons faire intérieurement tout un travail pour nous élever jusqu'à ce Père, comprendre quels sont ces cieux où nous avons notre origine, et ce que signifie être fils de Dieu.

Au fur et à mesure qu'une religion se propage dans le monde, elle perd sa pureté initiale. Avec le temps, l'esprit s'en va, il ne reste plus que des formes, des rites, des prescriptions. Quelle distance entre la manière dont elle est appliquée et ce qu'il y avait à l'origine dans la tête de celui qui l'a apportée ! Pourquoi ? Parce qu'on n'a pas su garder l'esprit. Et pourquoi on ne sait pas garder l'esprit ? Parce qu'on s'arrange toujours pour faire servir les plus nobles idées à la satisfaction des intérêts les plus égoïstes. Heureusement l'esprit divin qui habite toutes les religions ne se laisse jamais étouffer complètement, et comme un feu qui couve encore sous la cendre il attend le moment propice pour se ranimer.

Donc, les religions, il ne faut pas s'inquiéter pour elles, même lorsqu'elles sont apparemment mortes et enterrées, en réalité elles s'apprêtent à renaître sous une autre forme. C'est pour les humains qu'il faut s'inquiéter, les humains qui ne savent pas ce qu'ils perdent en ne faisant pas l'effort de découvrir en eux-mêmes la présence de leur Père et de leur Mère célestes afin de se reconnaître comme leurs enfants.

### Notes

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie II, chap. 7 : « Bienheureux ceux qui apportent la paix ».
2. Op. cit. Partie III, chap. 2 : « L'Arbre de Vie ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie II, chap. I, II : « Que la lumière soit ! »

4. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 1 : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».
5. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie I : « La prière dominicale : Notre Père qui es aux cieux ».

VIII

NOËL ET PÂQUES :  
DEUX PAGES DU LIVRE  
DE LA NATURE

Noël et Pâques, la naissance de Jésus et sa résurrection, sont les deux principales fêtes des chrétiens.<sup>1</sup> La première se situe au commencement de l'hiver, et la seconde au printemps. Pourquoi ? Il n'existe en réalité aucune preuve que Jésus soit né un 25 décembre, ni même en hiver. Quant à la fête de Pâques, sa date change tous les ans, puisqu'elle se célèbre le dimanche qui suit la première pleine lune de printemps. Si Jésus est ressuscité trois jours après sa mort, comment se fait-il que cette mort change chaque année de date ?... En réalité, la place de Noël et de Pâques dans le calendrier doit nous faire comprendre que ces fêtes sont à interpréter symboliquement, en relation avec la vie de la nature.

À certaines périodes de l'année, se produisent des phénomènes qui touchent toutes les formes de la vie de l'univers. Les Initiés connaissent les lois qui président à ces phénomènes, et par leurs invocations, par leurs chants, par leurs danses parfois, ils inscrivent dans l'invisible des pantacles, des figures géo-

métriques dont les lignes de force attirent de l'espace des courants bénéfiques. Ils utilisent ces courants pour leur travail, et ils les dirigent aussi sur tous ceux qui, dans le monde, sont vigilants, éveillés et qui, dans leur cœur et dans leur âme, peuvent participer à ces événements.

Donc, Noël et Pâques, la naissance de Jésus et sa résurrection représentent deux pages du Livre de la nature. Il est possible que cette idée offusque beaucoup de chrétiens, mais au lieu d'être offusqués, ils feront mieux de réfléchir. Ce n'est pas moi qui ai décidé de ces fêtes et ceux qui en ont fixé les dates, il y a très longtemps, étaient des êtres qui possédaient une grande connaissance des relations qui existent entre la nature et l'âme humaine. En méditant profondément la vie de Jésus et son enseignement, ils ont compris que, Jésus s'étant identifié au principe cosmique du Christ, une rencontre idéale s'était faite en lui entre la vie spirituelle et la vie de la nature, la vie de l'univers.<sup>2</sup>

Et puis d'autres sont venus, des théologiens, des papes, des cardinaux, et soit qu'ils n'aient pas vraiment compris, soit qu'ils n'aient pas voulu comprendre, ils n'ont plus fait de différence entre l'homme Jésus et les réalités cosmiques dont, en s'identifiant au Christ, il était devenu l'expression vivante. Ils ont confondu ce qui appartient au monde physique et ce qui appartient au monde symbolique. Et si les chrétiens ont toujours tellement besoin de voir du merveilleux dans la vie de Jésus (sa naissance par l'opération du Saint-Esprit et sa résurrection trois

jours après sa mort), c'est qu'ils n'ont pas encore appris ce qu'est réellement la vie spirituelle ni comment elle est liée à la vie de la nature.

Parce qu'ils l'ont associée au paganisme, les chrétiens ont rejeté la nature – certains allant même jusqu'à en faire le domaine du diable ! – et ils se sont livrés à toutes sortes d'inventions au sujet de Jésus. Pourtant, il suffit de lire quelques pages des Évangiles pour constater que, la plupart du temps, Jésus exprime les vérités de la vie spirituelle en empruntant des exemples dans la nature : le grain de sénevé, les épis de blé, la moisson, le raisin, la vendange, le lys des champs et les oiseaux du ciel, le serpent, la colombe, l'arrivée des nuages... Et toutes les images où l'eau est présente ! Jésus étudiait la nature, qui est l'œuvre de Dieu, et il la comprenait. Il ne faisait pas de théories compliquées, il ne parlait pas de mystères. Comment ne pas voir que, pour Jésus aussi, la nature était un livre ? Et quand il ne prend pas des images dans la nature, il les prend dans la vie quotidienne des humains qui est, d'une certaine façon, l'élargissement de la vie de la nature : le levain, la lampe à huile, les talents (pièces de monnaie), le pain que l'on donne aux petits chiens, le festin des noces, les vêtements de fête, les relations entre un serviteur et son maître, etc. Je ne peux pas toutes les énumérer.

Mais les théologiens chrétiens, qui n'ont pas compris comment on peut être simple et en même temps profond et inspiré par Dieu, ont tout embrouillé. Ils n'arrivent plus à saisir la dimension spirituelle de

toutes ces images prises dans la nature. Or, moi, je ne comprends que cela : les images de la nature. On dit que les images sont pour les enfants. Évidemment, tant qu'on s'en tient à l'aspect superficiel, à l'apparence extérieure, les formes, les couleurs, les images ne servent qu'à amuser les enfants. Mais le contenu, le sens d'une image n'est déchiffrable que pour les sages. Oui, il ne l'est même pas pour les gens dits instruits, car l'intellect est impuissant à découvrir le contenu symbolique des images. C'est pourquoi d'ailleurs on voit tant de soi-disant ésotéristes qui ne savent pas comment les interpréter : ils mélangent tout. Les images symboliques sont pour les sages et les Initiés qui ont observé et étudié la nature, qui ont médité sur ses différents aspects et manifestations, et qui, grâce à l'acuité de leur vision intérieure, ont réussi à sentir le lien qui existe entre le ciel et la terre, ainsi qu'entre la nature et l'être humain.

En voulant se différencier le plus nettement possible du paganisme, qui se caractérisait par le culte des forces de la nature, le christianisme a coupé les liens vivants avec l'univers. C'est pourquoi, maintenant encore, le sens profond de leur religion échappe aux chrétiens. Ils fêtent la naissance de Jésus le 25 décembre, ils fêtent sa résurrection au printemps, et beaucoup ne savent même pas pourquoi. Seuls quelques Initiés qui possèdent la véritable science des symboles, voient dans la naissance et la résurrection de Jésus des processus qui sont en relation avec la vie cosmique et qui ont donc une portée universelle.



Noël et Pâques représentent deux pages essentielles du Livre de la nature. C'est ainsi que nous devons méditer sur la vie de Jésus. Jésus est évidemment un personnage historique, mais ce n'est pas tellement sur ce point que nous devons nous arrêter : où il est né, qui étaient son père et sa mère, les chemins de Judée, de Galilée ou de Samarie qu'il a parcourus, qui il a rencontré... Et ça ne sert à rien non plus d'inventer à son sujet toutes sortes d'événements merveilleux, comme si les lois de la nature n'avaient eu aucune prise sur lui. Il faut que ce soit bien clair : la supériorité de Jésus ne vient pas de ce qu'il aurait échappé aux lois de la nature, mais au contraire de ce qu'il savait lire ses lois, les interpréter et les appliquer dans la vie intérieure.

Jésus a été un être prodigieux, car par sa vie et par ses paroles il éclaire pour nous les mystères de l'univers et de notre vie intérieure ; et alors chaque lecture de l'Évangile nous apporte une lumière sur l'essentiel. C'est pourquoi je remercie le Ciel de m'avoir donné cette faculté de lire les images. Toutes les manifestations de la vie sont devant nous, autour de nous comme un livre inépuisable, et c'est avec elles que je veux vous instruire. Toutes les élucubrations abstraites sur telle ou telle question métaphysique ne vous apporteront rien, mais les images, elles, sont tellement précises et claires qu'elles resteront pour toujours dans votre tête comme des réalités irréfutables.

**Notes**

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IX, chap. 1 : « La fête de Noël », et chap. 3 : « La résurrection et le Jugement dernier ».
2. Op. cit., Partie III, chap. 1 : « Dieu, la Nature et l'homme ».

IX

LA NAISSANCE DE L'ENFANT-CHRIST

En fêtant Noël les chrétiens célèbrent la naissance de Jésus : ils vont à la messe de minuit, ils mangent, ils boivent, mais le véritable sens de cette naissance, ils l'oublient, ou peut-être même ne l'ont-ils jamais vraiment connu. Le chrétien qui fête Noël devrait se demander si Jésus n'attend pas de lui autre chose que quelques chants et quelques réjouissances pour rappeler qu'il est né il y a deux mille ans.

Chaque année, à Noël, la chrétienté répète que Jésus est né. Oui, Jésus est né, c'est entendu, il y a des siècles que tout le monde est au courant. Mais le répéter ne sert à rien si les chrétiens n'ont pas compris que cet événement n'aura réellement de sens que le jour où ils s'efforceront de donner aussi naissance en eux-mêmes au principe divin, le Christ, dont Jésus a été l'expression parfaite. Si Jésus est né, c'est pour qu'après lui des générations et des générations d'hommes naissent à la vie divine. « Mais, diront certains, comment ne pas commémorer qu'il y a deux mille ans s'est produit cet événement extraordinaire :

le fils de Dieu venu sur la terre pour le salut des hommes ? » Oui, mais le commémorer ne suffit pas.

« Évangile » est un mot d'origine grecque : euan-guélion, qui signifie littéralement bonne (« eu ») nouvelle (« anguélion »). Or, qu'est-ce qu'une nouvelle ? L'annonce d'un événement dont on n'avait pas jusque-là connaissance. Cet événement, c'est l'ange (du grec *anguélos* : messenger) qui l'annonce aux bergers. Vous voyez donc la relation qui existe entre ces deux mots « ange » et « évangile ». L'ange dit : *« Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur. »* Seulement la question est de comprendre ce qu'est un sauveur et ce qu'est le salut. Les humains se font toutes sortes d'idées sur ce qui peut les sauver... et ils pensent surtout aux moyens matériels, bien sûr ! Or, le salut que Jésus est venu nous apporter est un enseignement de la vie, d'une vie de plus en plus purifiée, illuminée, spiritualisée.

Ce qui constitue le lien le plus fort entre un père et ses enfants est évidemment la vie, la vie qu'il leur a donnée, et il espère non seulement qu'ils ne la gâcheront pas, mais encore qu'ils sauront la rendre utile, sensée, belle, riche. C'est là le sens de la parabole des serviteurs et des talents.<sup>1</sup> Avant de partir en voyage, un homme fait venir ses serviteurs : au premier, il confie cinq talents, au second deux et au troisième un, à chacun « selon sa capacité », précise l'Évangile. À son retour, il les convoque pour leur demander des comptes : le premier serviteur a fait fructifier ses talents et en présente maintenant le

double ; le deuxième également, et ils sont tous les deux félicités et récompensés. Quant au troisième serviteur, il s'est contenté d'aller enfouir son talent dans la terre ! C'est pourquoi son maître s'adresse à lui avec une grande sévérité, puis il demande qu'on lui prenne ce talent pour le donner à celui qui en a maintenant dix. Et vous voyez, le maître ne reprend pas aux serviteurs fidèles les talents qu'il leur avait donnés, il les leur laisse en y ajoutant même le talent que le serviteur négligent n'avait pas su faire fructifier.

Cette parabole de Jésus est d'une grande profondeur : elle explique comment l'être humain doit considérer la vie qu'il a reçue de Dieu. Dieu n'a besoin d'aucune de nos possessions, nous les avons acquises grâce à la vie qu'Il nous a donnée, et Il nous les laisse. La seule chose qu'Il nous demande, c'est de montrer du respect et de la considération pour ce don tellement précieux qu'est la vie en la faisant fructifier en nous, en lui donnant de nouvelles couleurs, de nouveaux parfums, de nouvelles saveurs. Ce sont ces comptes-là qu'il faut se préparer à rendre chaque jour au Seigneur. Et à celui qui se montre négligent, paresseux, irrespectueux, les richesses de la vie seront ôtées : peu à peu il perdra non seulement la santé, mais aussi certaines facultés, certaines inspirations ; les êtres et les choses ne présenteront plus pour lui autant d'intérêt, ils ne lui apporteront plus autant de joie.

Donc, vous voyez, le salut que Jésus nous apporte concerne la compréhension de cette vie que nous avons reçue de Dieu. Et si les deux événements que

la chrétienté célèbre plus particulièrement sont la naissance de Jésus et sa résurrection, c'est justement parce qu'ils concernent directement la vie : la naissance représente l'apparition de la vie et la résurrection son renouvellement, sa régénération.

Alors, si nous voulons comprendre ce qu'est cette vie à laquelle Jésus est venu nous faire naître, il ne faut pas se contenter de fêter Noël autour d'une crèche en répétant : il y a deux mille ans Jésus est né dans une pauvre étable entre un âne et un bœuf, et d'aller s'attendrir devant un poupon à moitié nu qu'on a posé sur de la paille. Oh, évidemment, c'est mignon, c'est touchant, avec Joseph et Marie, les Rois mages, les bergers, les moutons, et les anges suspendus qui chantent au-dessus de la crèche. Oui, c'est émouvant, mais il faut aller plus loin.

Pour comprendre ce qu'est une naissance au sens spirituel, initiatique du terme, la naissance telle que Jésus l'entendait, la seconde naissance, il faut se reporter à la réponse qu'il fit à Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* »<sup>2</sup> Pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire pour nous manifester comme des fils de Dieu, nous devons avoir intérieurement deux parents, ces deux parents spirituels que Jésus nomme l'eau et l'esprit. L'eau et l'esprit représentent les deux principes masculin et féminin de la sagesse (l'esprit, qui est le feu) et de l'amour (l'eau).

Cela signifie que, dans le plan spirituel, l'être humain doit se manifester à la fois comme homme

et femme, comme père et mère, car il n'y a, en lui, aucune opposition entre les deux principes masculin et féminin : ils s'unissent pour mettre au monde l'enfant. C'est uniquement dans les plans physique et psychique que les hommes et les femmes s'opposent et se combattent. Dans le plan spirituel, les principes masculin et féminin, la sagesse et l'amour, vivent harmonieusement en chaque être et travaillent à donner naissance à l'Enfant divin, le Christ. Mais évidemment, il est plus facile de fêter la naissance de Jésus avec toutes sortes de réjouissances frivoles, que de méditer sur les paroles où il nous explique comment nous devons naître nous aussi.

« *Si vous ne naissez pas d'eau et d'esprit, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu.* » En instituant le baptême, l'Église a établi un rite qui est en quelque sorte la concrétisation de ces paroles. L'enfant qui reçoit le baptême entre dans la communauté des chrétiens.<sup>3</sup> Au meilleur sens du terme, cette communauté des chrétiens doit lui donner un avant-goût du Royaume de Dieu. Ses parents l'ont fait naître d'abord dans le plan physique, l'Église le fait naître ensuite dans le plan spirituel, et c'est pourquoi on lui donne un parrain et une marraine qui doivent représenter, pour sa vie spirituelle, les deux principes masculin et féminin que représentent son père et sa mère pour sa vie physique. Ce qui ne signifie pas que son père et sa mère n'ont aucun rôle à jouer pour sa vie spirituelle, au contraire !

Maintenant, vous allez peut-être me dire qu'à l'heure actuelle, les parrains et marraines ne pren-



nent pas tellement leur vocation spirituelle au sérieux ; ils se contentent de faire plus tard des cadeaux à l'enfant – et encore quand ils y pensent ! Je sais, mais je veux seulement vous montrer que, pour celui qui souhaite comprendre ce que signifie naître à la vie divine, il existe dans la tradition chrétienne tous les éléments qui permettent d'interpréter les paroles de Jésus : « *Si un homme ne naît d'eau et d'esprit...* »

Je n'entrerai pas dans le détail des différents rites du baptême par lequel on consacre l'enfant quelques jours après sa naissance : ou l'enfant est plongé dans l'eau, ou le prêtre se contente de l'asperger de quelques gouttes, mais le symbole de l'eau est toujours présent. Avec l'eau, le second élément utilisé est l'huile : le prêtre y trempe le pouce, puis fait de petites croix sur le front, la bouche et les oreilles de l'enfant. L'huile est un élément qui nourrit la flamme, elle est donc apparentée au feu, au feu de l'esprit. Quand Jean-Baptiste annonce la venue de Jésus, il dit : « *Moi, je vous baptise d'eau,.... mais celui qui vient derrière moi vous baptisera de l'Esprit saint et du feu.* » Et lorsque Jésus vient recevoir le baptême des mains de Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain, il est dit que l'Esprit Saint est descendu sur lui sous la forme d'une colombe.

Dans le baptême, ce sacrement par lequel l'enfant entre dans la communauté des chrétiens, on retrouve donc l'eau et le feu que mentionne Jésus quand il répond à Nicodème. Et c'est là qu'il faut savoir lire le livre de la nature et interpréter les symboles. Le but du baptême est d'éveiller dans les êtres

la conscience qu'ils sont habités par ces deux principes cosmiques, l'eau et le feu, qui agissent à tous les niveaux de la création, c'est-à-dire dans les plans divin, spirituel, psychique et physique.

Donc, je reviens là-dessus et j'insiste : l'être humain ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire se sentir véritablement fils ou fille de Dieu que s'il naît des deux principes de la sagesse et de l'amour qui sont dans le plan spirituel la manifestation de ses Parents cosmiques : le Père céleste et la Mère divine.<sup>4</sup> Le véritable fils, la véritable fille de Dieu est non seulement le fils ou la fille du Père céleste mais aussi de la Mère divine, son Épouse. Je sais qu'en disant cela, je choquerai beaucoup de chrétiens, mais je dois tout de même le dire, Celui que les chrétiens appellent Dieu est en réalité une Entité qui est à la fois masculine et féminine : l'Esprit cosmique et la Nature ou, présenté un peu autrement, l'Esprit dont le feu est le symbole et la Matière symbolisée par l'eau.

Si Dieu a créé l'homme et la femme, c'est parce que le féminin, comme le masculin, est contenu en Lui. Symboliquement, la femme représente la Nature et elle fait partie de Dieu ; le principe féminin fait partie de Dieu. Dieu ne l'a pas créée pour qu'on la méprise, la condamne ou la rejette. Tous ces Pères de l'Église qui ont condamné la femme... (tout en la recherchant secrètement, parce qu'il est absolument impossible de vivre en rejetant l'autre principe !) se sont fait beaucoup de mal et ont fait aussi beaucoup de mal aux autres, parce qu'ils les ont empêchés de

trouver la plénitude. Tant qu'on n'a pas compris que le principe féminin est égal en dignité au principe masculin, on s'aventure dans des voies sans issue d'où on sort appauvri, déséquilibré, et alors, là, il est inutile de parler de naissance spirituelle. Vous voyez comme tout se tient : la vie spirituelle, comme la vie physique, repose sur les deux principes masculin et féminin.

Il est dit dans le livre des Proverbes : *« Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, ne rejette pas l'enseignement de ta mère... car ils prolongeront les jours et les années de ta vie. »* Là encore, ces paroles peuvent être prises dans un sens symbolique : non seulement le père et la mère physiques, mais le père et la mère spirituels. Pour prolonger sa vie, il faut avoir un respect formidable envers le Père céleste et la Mère divine, la Mère Nature, en ayant conscience qu'il n'y a ni contradiction, ni opposition entre eux. Celui qui n'accepte pas la Nature pour mère ne peut pas non plus avoir de liens véritables avec son Père céleste, l'Esprit cosmique, et il ne peut pas naître dans le monde spirituel.

C'est donc à nous de comprendre, parce que la vie, elle, ne cédera pas. Oui, la vie, la vie créée par Dieu, sait se défendre, elle nous dit : *« Cessez de vous dresser contre moi. Vous voulez m'étouffer, me mutiler en créant toujours des séparations, des ruptures, mais je reprendrai chaque fois le dessus, je serai toujours plus forte que vous. »* Il est temps que les chrétiens comprennent que le christianisme véritable est l'enseignement de la vie, de toute la vie, sans rien

séparer, sans rien couper. Nous avons deux parents dans le Ciel, le Père céleste et la Mère divine, son Épouse. En s'efforçant de nier cette vérité, l'aspect féminin, maternel de la Divinité, en voulant que nous n'ayons qu'un Père céleste, c'est-à-dire qu'il n'existe qu'un seul principe créateur, l'Église n'a fait qu'égarer les humains.

Certains diront : « Mais on ne nous a jamais parlé de la Mère divine, Épouse de Dieu. Celle que l'Église nous apprend à considérer comme notre mère dans le Ciel, c'est Marie, mère de Jésus, c'est-à-dire mère du Christ, mère de Dieu. » Je sais, en voulant que Jésus soit Dieu, on a fait de Marie la mère de Dieu. Mais ce n'est pas la vérité, car Jésus n'est pas le Christ. Il est devenu un représentant du Christ, une manifestation du Christ, et Marie, elle, est une femme en qui s'est manifestée la Mère divine pour la rendre digne d'être la mère de Jésus. Si les chrétiens ont besoin de faire de Marie une sorte de divinité, et si ça leur fait du bien de le croire, pourquoi les en empêcher ? Mais ce n'est pas la vérité et je ne reviendrai pas là-dessus.

Maintenant, si vous avez compris ce qu'est le vrai baptême, vous allez vous décider à travailler. Il ne suffit pas d'avoir été baptisé et de connaître la signification du baptême. C'est pendant toute son existence que chaque homme, chaque femme doit penser à vivifier cette semence divine que le prêtre et ses parents ont voulu introduire en lui au moment de sa naissance.

Et pourquoi justement fête-t-on Noël au début de l'hiver ? La réponse se trouve encore dans le Livre de la nature. Toute vie commence par une semence, une graine enfouie dans l'obscurité de la terre ou dans les entrailles d'une femme. Et l'hiver est cette saison où, dans les graines mises en terre, se fait un long travail de germination qui aboutira au printemps à l'éclosion d'une multitude d'existences nouvelles. Un travail identique se fait dans le psychisme de chaque être : dans cette terre noire qu'est sa nature inférieure, la semence du Moi divin, le Christ, doit commencer à germer. Voilà l'événement que les chrétiens célèbrent la nuit de Noël... oui, justement, la nuit, à minuit, au moment de la plus grande obscurité.

Et c'est cette idée qui est aussi représentée par les Vierges noires qu'on vénère encore dans certaines églises. La plupart du temps elles se trouvent dans une crypte, c'est-à-dire un endroit caché et obscur, et ce n'est certainement pas par hasard. La Vierge noire qui porte sur ses genoux l'Enfant divin est la représentation de ce processus alchimique par lequel toutes les tendances obscures de notre subconscient sont soumises aux deux principes spirituels du feu et de l'eau : le feu qui illumine notre intellect et lui donne la sagesse, et l'eau qui purifie notre cœur et lui donne l'amour. C'est alors que l'Enfant-Christ, notre conscience divine, peut naître en nous. Notre mission de fils de Dieu est de faire naître en nous un enfant de la même quintessence que son Père et sa Mère célestes. Et l'Enfant qui naîtra alors sera roi. Il transformera tout en or et, comme Jésus, il guérira

les aveugles et les lépreux. Car qu'est-ce que la lèpre ? Une maladie qui ronge les chairs. Et le péché est l'équivalent psychique de la lèpre : il ronge la chair de l'âme.

Celui qui a fait naître le Christ en lui, reçoit, comme Jésus, le pouvoir de guérir les êtres grâce à sa lumière et à son amour. Vous demanderez : « Mais il les guérit réellement ? » Il commence par les guérir dans le plan psychique avant de pouvoir les guérir un jour dans le plan physique. Mais tant qu'il n'a pas fait naître cet Enfant, il ne peut rien réaliser de grand.

À quoi sert d'avoir été une fois baptisé, à votre naissance, alors que vous n'en étiez même pas conscient ? Recevoir le baptême, c'est très bien, mais être porté sur les fonts baptismaux ne suffit pas à faire de vous un catholique, un protestant ou un orthodoxe. L'essentiel, c'est de continuer à nourrir toute votre vie ces deux principes de la sagesse et de l'amour grâce auxquels vous ferez naître le Christ en vous. Car, je le répète, il est inutile de fêter la naissance du Christ chaque année le 25 décembre si ce n'est pas aussi en vous que vous travaillez à faire naître ce principe cosmique. Et une fois que ce processus de la naissance spirituelle a été déclenché, une fois que vous vous êtes engagé sur le chemin divin, vous ne devez plus vous arrêter.

Certains diront : « Mais moi, je ne suis pas chrétien. Le Christ, je ne sais pas ce que c'est, ça ne me

dit rien... Je n'ai que faire du Christ. » Eh bien, appelez-le d'un autre nom si vous voulez, mais ce sera toujours ce principe de sagesse et d'amour qui fait le lien entre vous et le divin, quelle que soit la religion à laquelle vous appartenez, ou même si vous n'appartenez à aucune religion. Dieu n'a pas créé l'homme chrétien, juif, musulman, bouddhiste, etc., Dieu a créé l'homme à son image, et pour retrouver cette image en lui-même chacun est libre du choix de la voie à suivre.

Fêter la naissance de Jésus, c'est nous préparer à recevoir le Christ en nous. Jésus, lui, ne peut pas naître en nous ; il est né il y a deux mille ans d'une femme, Marie. Mais le Christ, qui est un principe cosmique, peut naître en nous comme il est né il y a deux mille ans dans Jésus. Que la naissance de Jésus soit un événement historique d'une importance capitale, c'est entendu (encore que certains aient nié sa réalité), mais il ne fallait pas tellement insister sur cet événement avec la conviction qu'il changerait le cours de l'histoire : la naissance d'un homme à un moment donné ne change pas grand-chose.

Les vraies transformations ne peuvent être apportées que par des êtres qui ont fait de la naissance de Jésus un événement intérieur, un événement spirituel, la naissance du Christ en eux. L'histoire ne se change pas de l'extérieur. Tous ceux qui ont voulu imposer des changements de l'extérieur n'ont réussi qu'à produire des persécutions, des guerres, des massacres supplémentaires, c'est tout. On pourra dire que la naissance de Jésus a vraiment changé le cours

de l'histoire lorsque les chrétiens seront capables de faire naître le Christ dans leur âme.

### Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie I, p. 24-26, Partie III, p. 196.
2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie IX, chap. 2 : « La deuxième naissance ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2, II : « Le baptême : les pouvoirs de l'eau ».
4. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, p. 156-158.



X

JÉSUS MORT ET RESSUSCITÉ ?

La vie de Jésus, comme celle de tous les grands Maîtres spirituels, peut être considérée comme un symbole universel. C'est certainement ce qu'avaient compris les Pères de l'Église qui avaient décidé de fêter sa résurrection au printemps. Bien sûr, on peut penser aussi que c'était une manière de lutter contre ce qu'ils appelaient le paganisme, c'est-à-dire toutes les religions polythéistes qui vénéraient les forces de la nature et rendaient, au printemps, un culte aux divinités de la végétation. Une fête chrétienne remplaçait ainsi, en les assimilant, des fêtes païennes. Et c'est pour des raisons analogues que Noël, la naissance de Jésus, est fêtée au début de l'hiver.

Le christianisme s'est édifié en grande partie sur les vestiges d'un paganisme qu'il s'est efforcé d'anéantir. Que d'églises chrétiennes ont été construites sur les ruines de temples et de lieux de culte païens ! Mais christianisme, paganisme... la vérité est au-delà de ces noms donnés à des croyances et des philosophies partielles et partiales.<sup>1</sup> Pourquoi

craindre de regarder la vie telle que Dieu l'a créée ? On ne peut pas lutter contre la vie, il faut la comprendre en mettant chaque élément, chaque existence à la place qu'Il lui a donnée. Toutes les choses et tous les êtres sont unis en Dieu.

Il m'arrive parfois de regarder à la télévision la retransmission de la messe et des cérémonies qui se déroulent à Rome le jour de Pâques. Je suis très heureux d'entendre chaque fois le pape saluer la résurrection du Christ dans toutes les langues pour les chrétiens du monde entier. Mais ces pauvres chrétiens, que comprennent-ils véritablement de la résurrection ?

Et je me souviens aussi des fêtes de Pâques, en Bulgarie, pendant mon enfance. Il fallait assister à des offices qui étaient tellement longs ! Il y avait des chants, bien sûr, mais surtout le pape lisait interminablement des textes extraits de l'Ancien et du Nouveau Testaments, ainsi que des prières, et c'était ennuyeux, car il les lisait d'une voix si monotone ! Est-ce que seulement il était attentif à ce qu'il lisait ?...

Alors moi, j'étais là, évidemment, avec les enfants de mon âge. Nous attendions avec impatience que tout ça finisse, car la seule chose qui nous intéressait, nous les enfants, c'était les œufs que nous avions dans nos poches. Ces œufs durs que nos mères nous avaient donnés et que nous avions peints de toutes les couleurs, nous devions être très attentifs à ne pas en briser la coquille. Car en sortant de l'église, nous allions nous livrer à un jeu que nous

aimions beaucoup. C'était une coutume : chacun prenant un œuf dans sa main allait le frapper contre l'œuf que tenait un autre enfant. Et alors, quelle bagarre !... Avec quel plaisir nous tirions les œufs de nos poches et les frappions les uns contre les autres ! Et le vainqueur, bien sûr, était celui qui avait pu garder le plus longtemps ses œufs intacts. Eh oui, nous étions des enfants, et à Pâques les enfants s'amusaient avec des œufs colorés. Mais si seulement on expliquait aux enfants ce que représentent ces œufs, ils pourraient au moins commencer à se familiariser avec le livre de la nature, et la fête de la résurrection deviendrait autre chose pour eux que des cérémonies pendant lesquelles ils s'ennuient.

Tous les chrétiens n'ont pas les mêmes coutumes et traditions, mais pour tous, l'œuf est un symbole de Pâques. Et parce qu'il est le point de départ de la vie, l'œuf est aussi un symbole universel. Dans le règne animal, et même dans le règne humain, il est l'équivalent de la semence dans le règne végétal, puisqu'il contient un germe qui, une fois fécondé, deviendra un être vivant. De même que les plantes se perpétuent par des graines, les animaux et les hommes se perpétuent par des œufs.

Je vous ai déjà parlé plusieurs fois et longuement de la résurrection, et surtout comment il faut interpréter ce mot « résurrection ». En prétendant se fonder sur le récit des *Évangiles* et des *Actes des apôtres*, l'Église enseigne que Jésus est mort sur la croix puis ressuscité et monté au ciel. Encore une fois je

regrette de choquer les chrétiens, mais cela n'est pas la réalité.

Quand on dit de quelqu'un qu'il est mort, la vie peut ne pas l'avoir totalement quitté. La preuve, c'est qu'il garde encore pendant quelque temps suffisamment de cellules vivantes pour qu'on puisse greffer certains de ses organes sur une autre personne. Et pendant des siècles, quand les connaissances médicales étaient assez limitées, on a pu confondre la mort et le coma. C'est pourquoi, quand un être revenait de ce coma au bout de quelque temps, il était facile de penser qu'il était ressuscité. Vous direz : « Mais Jésus a réellement ressuscité Lazare, la fille de Jaïre et d'autres encore... » En réalité, s'il les a ramenés à la vie, c'est qu'ils n'étaient pas tout à fait morts. « Alors, ce n'était pas vraiment un miracle ? » Si, parce que pour ramener ces hommes et ces femmes à la vie, il fallait que Jésus soit non seulement très pur mais qu'il possède des pouvoirs tout à fait exceptionnels.

Lorsqu'on vient annoncer à Jaïre, le chef de la synagogue, que sa fille est morte, Jésus dit : « *Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, mais elle dort.* » Et à propos de Lazare, il dit aussi : « *Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller.* » C'était une façon de dire qu'ils n'étaient pas réellement morts. Seulement, pour les arracher à ce « sommeil », il fallait la puissance de Jésus. Comme la corde d'argent, ce cordon fluide qui rattache l'âme, en tant que principe vital, au corps physique, n'était pas encore coupée, il a pu rappeler l'âme et la faire rentrer dans le corps. Mais quand la corde d'argent se rompt, l'homme

meurt, et aucun rite magique, aucune conjuration ne peut le ramener à la vie. Son âme ne revient pas, mais elle va naître ailleurs, dans un autre monde.

Il faut que ce soit bien clair pour vous. Lorsqu'un homme est mort, vraiment mort, il ne ressuscite pas, il ne revient pas dans le monde des vivants. Alors, si après avoir été descendu de la croix et enseveli, Jésus est sorti du tombeau, c'est qu'il n'était pas mort. « Mais comment, direz-vous, après un supplice pareil il n'était pas mort ? » S'il est sorti du tombeau et qu'il a rencontré ensuite Marie-Madeleine et certains de ses disciples, c'est qu'il n'était pas mort. Et c'est cela, justement, qui est extraordinaire.

Non seulement dans cette incarnation, mais dans ses incarnations antérieures, Jésus avait fait un immense travail sur lui-même, et toutes les cellules de son corps étaient tellement vivifiées, purifiées, illuminées, qu'elles ont résisté aux souffrances de la passion et de la crucifixion. La corde d'argent ne s'est pas rompue et il a donc été possible de le soigner et de le faire revenir à la vie.

Il est dit que c'est au troisième jour que Jésus est ressuscité. Qu'a-t-il fait pendant ces trois jours ? Son âme a voyagé dans les autres mondes, elle est même descendue jusqu'aux Enfers. Comme je vous l'ai déjà expliqué dans d'autres conférences, ce voyage rituel se retrouve dans la plupart des grandes Initiations du passé. Quand ils jugeaient que le disciple était prêt, les Initiés le soumettaient à une expérience très risquée : ils l'amenaient jusqu'aux frontières de la mort pour libérer son âme du corps physique, et c'est ainsi

qu'il commençait un voyage au cours duquel il découvrait les mystères du Ciel et de l'Enfer. Les Initiés faisaient cercle autour de lui et, par le travail de la pensée, ils protégeaient son corps de l'intrusion d'entités qui auraient tenté de s'y installer comme dans une demeure vide. Après trois jours, ils le faisaient revenir. C'est cette même expérience que Jésus a vécue.

Dans l'Évangile de saint Jean, il est écrit : *« Les Juifs prenant la parole dirent à Jésus : Quel miracle nous montres-tu pour agir de la sorte ? »* (Il venait de chasser les vendeurs du temple). *« Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps. C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela. »* Oui, Jésus parlait du temple de son corps, parce qu'il savait dans quel état de pureté il était arrivé à le conserver par la puissance de son esprit.

Les Évangiles ne disent rien de la vie de Jésus entre douze et trente ans. Il y a là un immense vide que certains ont essayé de combler en faisant toutes sortes de suppositions. Pour certains il serait resté en Palestine, pour d'autres il aurait voyagé en Inde ou en Égypte.

Il existe des écrits qui témoignent de l'existence de Jésus en Inde. Lors du premier séjour que j'y ai fait, j'ai lu un de ces écrits dans un monastère du

Ladàkh et j'en ai trouvé aussi une copie dans un monastère de Calcutta. Pour pouvoir le lire, je devais me rendre chaque jour au monastère, car les moines ne permettaient pas qu'on sorte cet ouvrage. J'ai lu ce texte dans une traduction anglaise. On y rapporte comment un homme très jeune, appelé Isa, est arrivé en Inde avec une caravane qui venait de Palestine. Pendant plusieurs années, il a étudié et, pour étudier, il a dû fréquenter les brahmanes auxquels il finit par s'opposer en leur reprochant leur esprit de caste, leur rigidité, leur manque d'amour. Et les brahmanes, furieux, ont commencé à le persécuter. Après quelques années, il est retourné en Palestine, et le récit reproduit alors ce que nous connaissons par les Évangiles jusqu'à la crucifixion. Mais il ne s'arrête pas là. Il rapporte comment Jésus, qui avait survécu au supplice de la croix, est retourné en Inde, accompagné de sa mère et de l'apôtre Thomas, qu'il vécut au Cachemire et qu'il y est mort à un âge très avancé.

Un jour, il y aura des chercheurs qui pourront expliquer comment les choses se sont véritablement déroulées et ce qu'a été la vie de Jésus. Je leur laisse ce domaine historique, l'histoire n'est pas ma vocation, il y a des sujets qui m'intéressent beaucoup plus. Que les spécialistes consacrent leur temps à la recherche de manuscrits et de traces archéologiques ! Moi, je me concentre sur les principes et je dis ce que je sais d'après la véritable Science initiatique. À d'autres de confirmer par des témoignages historiques.



Qui a su ce qui était arrivé réellement à Jésus après qu'il a été descendu de la croix et mis au tombeau ? C'est impossible à dire... Mais, comme on a cru qu'il était mort, pour les chrétiens qui ne pouvaient pas admettre que le Fils de Dieu meure sur la croix, il fallait que ce Fils ressuscite. Et malheureusement, ce n'est que de l'imagination.

Vous direz : « Mais alors, si rien de ce que l'Église enseigne depuis des siècles sur la mort et la résurrection de Jésus n'est vrai, les chrétiens n'ont rien à fêter à Pâques ! » Une fois de plus, essayez de comprendre que la réalité historique est une chose et la réalité spirituelle en est une autre. Il est vrai que Jésus a été crucifié, mais qu'il soit mort ou non sur la croix et qu'il soit ou non ressuscité, cela ne change rien à ce qui doit être pour nous l'essentiel. Et ce qui doit être pour nous l'essentiel, c'est qu'à l'image de la nature, nous avons la faculté de mourir pour ressusciter.

Regardez : dans la nature, la matière ne cesse de mourir et de renaître. C'est là un phénomène universel, cosmique, et il se répète en tout homme conscient de cette correspondance qui existe entre la vie de la nature et sa vie intérieure. Il y a toujours une réalité intérieure qui est supérieure à la réalité physique. Nous ne devons pas cesser d'approfondir la relation qui existe entre la mort et la résurrection de Jésus et la mort et la résurrection dans la nature. C'est ainsi que nous apprendrons comment, nous aussi, nous pouvons mourir et ressusciter. Les humains ont encore tellement de choses à apprendre sur la vie et la mort !

Après que le corps de Jésus fut descendu de la croix, Joseph d'Arimathie et Nicodème le mirent au tombeau. Mais il est dit dans les Évangiles que, trois jours après, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé découvrirent que la pierre qui le fermait avait été roulée, et Jésus n'était plus là. Encore une fois, ce n'est pas la réalité matérielle de ce fait qui est la plus importante. L'essentiel, c'est sa signification pour notre vie intérieure, et nous découvrirons cette signification si nous revenons à l'image de la graine.

La graine mise en terre se divise en deux, puis elle meurt après avoir laissé sortir de son sein le germe de vie. Le tombeau, c'est notre nature inférieure dans laquelle nous devons pratiquer une ouverture pour pouvoir sortir. Certains ont vu dans le tombeau une représentation du corps physique, et ce n'est pas tout à fait faux. En réalité, ce qui empêche la manifestation de la vie, la manifestation de l'esprit, ce n'est pas tellement le corps physique, mais cette carapace fluidique faite de tous les désirs, convoitises et tiraillements de notre nature inférieure. C'est elle qui s'interpose entre notre esprit et le corps physique. Si elle n'était pas en train de créer continuellement toutes sortes de miasmes et de fumées, notre esprit aurait la maîtrise parfaite du corps physique.

Jésus s'est souvent servi de l'image de la graine pour expliquer les vérités essentielles de la vie spirituelle.<sup>2</sup> Il disait : « *Si le grain ne meurt quand il est mis en terre, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.* » La graine est le symbole de la

vie. Et c'est à partir de cette mort de la graine que peuvent se libérer les puissances de la vie.

La résurrection n'est rien d'autre qu'un courant de vie qui traverse des régions dans lesquelles, physiquement ou psychiquement, la maladie et la mort avaient commencé à faire leur œuvre. Tellement de phénomènes de la nature peuvent nous donner une idée de ce processus ! Non seulement le germe qui sort de la graine, mais aussi le poussin qui sort de l'œuf, certains mammifères qui se réveillent de leur sommeil hivernal, la chrysalide qui se transforme en papillon sont des images de la résurrection. Et les arbres ?... Eux aussi ressuscitent au printemps : toutes ces branches noires et nues qui se couvrent de feuilles et de fleurs ! Voilà encore une résurrection. Et pourquoi ressuscitent-ils ? Parce qu'ils ne sont pas morts, parce que la vie est toujours là.

Tous ces phénomènes de la nature ont leur correspondance en l'homme. Physiquement, psychiquement, chaque jour l'homme « meurt » et ressuscite. Quand la vie s'affaiblit en lui, il meurt ; quand elle revient le visiter, il ressuscite. C'est comme si un sang nouveau circulait dans ses veines. C'est la vie seule, la vie divine, qui nous ressuscite, et il faut travailler à obtenir cette vie.

En disant qu'ils aiment la nature, la plupart des gens ne la voient, au mieux, que comme leur environnement, ou comme un sujet poétique. Ils ne sentent pas à quel point ils sont concernés dans leur vie intime, car c'est leur propre vie que la nature leur révèle. La nature, c'est infiniment plus qu'un envi-

ronnement ou un beau décor. C'est pourquoi nos contemporains ont raison d'avoir peur en voyant les destructions qui s'y commettent. Non seulement ils détruisent quelque chose dont ils font partie, mais aussi qui fait partie d'eux-mêmes. La compréhension de leur être profond dépend de la compréhension qu'ils ont des phénomènes de la nature, et c'est dans ce sens qu'ils doivent travailler.

### Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 2, I: « En esprit et en vérité ».
2. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie III, chap. 2, p. 172-173 et chap. 3, p. 186-193.

## XI

### LE SACRIFICE DE JÉSUS SUR LA CROIX: LES PUISSANCES DU SANG

Jésus mort sur la croix... C'est en transportant avec eux cette image du crucifix que les chrétiens ont entrepris de convertir la terre entière. Depuis deux mille ans, ils ne cessent de répéter : « Jésus est mort pour nous... Jésus a versé son sang pour nos péchés... En faisant sur la croix le sacrifice de sa vie, Jésus nous a sauvés... Le fils de Dieu a donné son sang pour le salut du monde... » Et en répétant cela, ils se considèrent comme immensément supérieurs aux croyants des autres religions, et surtout aux incroyants. Vous vous rendez compte ? Le fils de Dieu Lui-même a versé son sang pour eux, il a expié pour eux le péché originel.<sup>1</sup> Leurs amis, leurs parents même ne donneraient peut-être pas deux centimes d'eux, mais le fils de Dieu, lui, a donné son sang, il y a vraiment de quoi se sentir fier ! Comment au vingtième siècle encore est-il possible de continuer à entretenir des croyances pareilles ?

Malheureusement, il suffit de voir l'état de la chrétienté pour constater que les chrétiens ne sont

pas davantage sauvés que les croyants des autres religions, et ils ne sont pas davantage sauvés non plus que beaucoup d'incroyants. Ils commettent les mêmes malhonnêtetés, les mêmes crimes, car c'est toujours la même nature humaine égoïste, cupide, vindicative qui les habite. Eh oui, un être humain ne change pas miraculeusement de nature parce qu'il a été baptisé. « C'est vrai, diront certains, les chrétiens sont aussi de pauvres pécheurs. Mais s'ils croient sincèrement que Jésus, fils de Dieu, est mort pour leur salut, cela suffit ; car c'est la foi qui sauve, et quand ils arriveront dans l'autre monde, ils seront reconnus comme de vrais fils de Dieu. » Eh bien, détrompez-vous : s'ils ne se sont pas déjà manifestés comme des fils de Dieu pendant leur vie sur la terre, ils ne le deviendront pas davantage après leur mort.

Cela n'a pas de sens de répéter que Jésus nous a sauvés. Les chrétiens récitent : « Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde »... Mais c'est une ineptie. Jésus a payé de sa vie le fait d'être un précurseur, il a payé de sa vie cette audace de vouloir apporter une lumière, même si cela devait gêner les autorités religieuses et politiques de son temps, mais il n'est pas venu pour prendre sur lui les fautes des humains. Si les humains commettent des fautes, ils en sont responsables et ils doivent payer pour elles. S'imaginer que quelqu'un d'extérieur à eux peut les sauver des conséquences de leurs actes, c'est n'avoir rien compris à la vie spirituelle, ni même à la vie psychique. On peut lui donner des moyens, des méthodes pour

se sauver lui-même, mais on ne le sauve pas. Quand on voit certains chrétiens, même parmi ceux qui se présentent comme les plus fervents, il est évident que Jésus ne les a pas sauvés : dans quel état de misère spirituelle ils se trouvent !

Parce que Jésus a été crucifié il y a deux mille ans, toutes les générations de chrétiens à venir seraient automatiquement sauvées ?... Mais sait-on seulement ce qu'est « le salut » ? En réalité, Jésus a fait plus que de prendre sur lui les péchés des hommes, ce qui de toute façon est impossible ; il leur a ouvert un chemin afin qu'ils arrivent, par leurs propres efforts, à se sauver eux-mêmes, et sur ce chemin ils pourront marcher pour l'éternité.

Chaque grand fils de Dieu qui vient sur la terre apporte aux humains des vérités, des méthodes nouvelles pour les sauver, mais c'est à eux de les comprendre et de les utiliser, c'est à eux de travailler à leur propre libération. Vous direz : « Mais vous diminuez la valeur du sacrifice de Jésus ! » Pas du tout. La grandeur du sacrifice de Jésus n'est pas diminuée si je vous dis que vous ne serez sauvé que par votre travail. Dieu ne veut qu'une chose : le perfectionnement de la créature humaine. Et pour se perfectionner, il faut faire des efforts. On peut nous ouvrir le chemin, on peut nous dire comment marcher, mais personne ne peut marcher à notre place, c'est nous qui devons avancer. Et le sacrifice de Jésus, c'est aussi le prix qu'il a dû payer pour ouvrir ce chemin. Mais y a-t-il beaucoup de chrétiens qui sont prêts à



le comprendre ? Et est-ce que quelqu'un leur a seulement une fois expliqué pourquoi Jésus devait verser son sang sur la croix ?

À l'époque où Jésus est venu, le chemin qui mène à Dieu était tellement obstrué par des présences ténébreuses que seuls les êtres possédant une intelligence, une volonté, une audace exceptionnelles avaient la possibilité d'avancer. La foule, le peuple végétait, car il était volontairement maintenu dans les degrés inférieurs de la conscience. La religion était l'affaire d'une élite, et ceux qui n'appartenaient pas à cette élite étaient laissés dans l'ignorance. On les amusait avec des superstitions et des histoires à dormir debout, et même si ces pratiques et ces mythes ont en réalité un sens profond, on se gardait bien de le leur révéler.

Il fallait donc rendre le chemin plus accessible pour tous les humains, et c'est ce que Jésus a fait. Seul peut le comprendre celui qui possède le véritable savoir initiatique, mais cependant je tâcherai d'éclairer pour vous cette question en commençant par vous donner un exemple. Il y a des régions sur la terre où on n'aurait jamais pu aller d'un point à un autre si on n'avait pas aménagé des routes, des voies de chemin de fer, etc. Mais pour cela, il fallait d'abord assécher des marécages infestés de toutes sortes de bestioles, percer des tunnels dans la montagne, ou se frayer un passage à travers une végétation inextricable. Une fois ces travaux terminés, le chemin était enfin praticable pour tous ceux qui voulaient l'emprunter.

À l'époque où Jésus est venu, le chemin de l'évolution était obstrué par des entités monstrueuses, des égrégores qui se nourrissaient du sang des victimes offertes aux dieux. Avant Jésus, toutes les religions pratiquaient des sacrifices sanglants ; et les esprits du monde astral, que l'on appelle aussi les larves, les élémentaux, qui se nourrissaient des émanations produites par le sang des victimes, ne cessaient de se multiplier et de se renforcer, formant autour des humains une atmosphère ténébreuse, malsaine. C'est donc à travers ces régions marécageuses du plan astral que Jésus est venu ouvrir un chemin pour que tous les humains, même les plus déshérités, les plus méprisés, puissent intérieurement aller à la rencontre de leur Père céleste. Mais, comme pour faire une route dans le plan physique, il fallait d'abord déblayer, nettoyer, purifier ; et ce n'était pas si facile de se débarrasser de ces entités qui obstruaient le chemin. C'est pourquoi, à la place du sang des victimes où elles trouvaient leur nourriture, il a fallu que Jésus donne le sien. Oui, c'est là un grand mystère : le pouvoir du sang. Quand on parle du sang que Jésus a versé pour nous, il faut sous-entendre ce fluide tellement pur qui est une condensation de la vie divine.

Il est dit dans les Évangiles qu'au Jardin de Gethsémani, Jésus commença à sentir l'angoisse de la mort au point que *« sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient à terre. »* Évidemment, le sang peut être pris au sens propre comme au sens figuré, car avant d'être ce liquide rouge qui circule dans son corps, le sang est une quintessence sub-

tile porteuse de vie dans laquelle s'expriment toutes les qualités et les vertus de l'homme. Et si en apparence le sang de Jésus ne différait pas de celui de n'importe quel être humain, en réalité, chaque goutte de ce sang était pareille à une goutte de lumière.

Jésus s'était tellement purifié et identifié à son Père céleste que son sang était devenu une condensation de la vie divine, de l'essence même de Dieu. En tombant sur le sol, les substances célestes dont ce sang était imprégné ont modifié quelque chose dans la matière même de la terre, faisant apparaître des forces et des vertus qu'elle ne possédait pas encore. Et lorsque les entités du monde astral se sont précipitées pour s'en nourrir, ce sang a produit sur elles le même effet qu'une liqueur trop forte qu'elles n'ont pas pu supporter : elles ont été comme enivrées ; elles se sont donc affaiblies, chloroformées, et elles ont libéré le passage. La voie est libre maintenant pour tous les humains.

Voilà ce qu'a été le sacrifice de Jésus. Il ne suffit donc pas de dire que, puisqu'il a versé son sang, nous sommes sauvés ; ce serait trop facile ! En versant son sang, Jésus a seulement ouvert un chemin pour que nous puissions, par nos efforts, nous sauver nous-mêmes, et c'est donc à nous de marcher maintenant sur ce chemin, en étudiant et en appliquant son enseignement.

Le sacrifice de Jésus a été le point de départ d'une nouvelle conception de Dieu et de l'homme. Jésus a payé pour qu'un chemin soit ouvert. Car il faut toujours payer. Même pour une route, vous le savez, il

faut payer, et pas seulement avec de l'argent. Depuis des siècles, combien de gens dans le monde ont payé de leur vie la construction de routes, de tunnels, de ponts, de voies de chemin de fer ! Alors, à plus forte raison fallait-il payer pour ouvrir dans le monde psychique un chemin jusqu'à Dieu. Et c'est parce qu'il a tracé ce chemin que Jésus a pu s'identifier au Christ et dire : « *Je suis la voie* », ou encore « *Nul ne peut aller au Père que par moi.* » Interrogez Jésus, si vous le pouvez, et il vous répondra : « Mon sacrifice n'est pas ce que vous croyez. À quoi sert-il de payer une fois dans l'histoire pour les fautes des hommes ? Ils recommenceront à pécher. »

Quand on paie pour les fautes de quelqu'un sans l'éclairer, il ne comprend même pas ce qu'on a fait pour lui et il commettra à nouveau les mêmes erreurs. Quelqu'un s'est mis dans de mauvais draps... Vous le tirez de là, c'est très bien, mais il y a de fortes chances qu'il retombe à la première occasion. Comme il n'a rien appris, rien compris, il n'est même pas reconnaissant, il oublie ce que vous avez fait pour lui ; la fois suivante, il vous redemandera de l'aide, et si vous ne la lui donnez pas, il sera furieux. Alors, comment peut-il progresser ?

Ce sacrifice de Jésus dont les chrétiens ne cessent de se gargariser depuis des siècles, il est temps qu'ils commencent à le comprendre correctement. Vous direz : « Mais comment « se gargariser », ce n'est pas respectueux ! » Ah, parce que vous pensez, vous, qu'il est respectueux d'avoir rempli la terre des représentations du supplice de Jésus ? Vous pensez

que Jésus est heureux de se voir partout représenté suspendu à une croix ? Les chrétiens ont porté la croix aux quatre coins du monde en menaçant des peuples innocents : « Si vous ne croyez pas que Jésus vous a sauvés en mourant sur la croix, nous allons vous tuer. » Est-ce cela que Jésus voulait ?

Encore maintenant, tous les curés et les pasteurs continuent à répéter : « Jésus a été crucifié... Jésus a donné son sang pour nous. » Mais on le sait déjà, à quoi sert-il de le répéter ? On endort les chrétiens avec ces paroles. Bien sûr, on veut leur montrer l'immensité du sacrifice de Jésus, mais cela ne donne pas de grands résultats. Pourquoi ne pas le présenter plus souvent triomphant, dans la paix et la lumière, afin d'entraîner les humains à devenir comme lui ? En insistant tellement sur son supplice, on obscurcit quelque chose dans leur conscience. Des cœurs tendres, bien sûr, sont touchés, ils versent quelques larmes. Mais comment se sentir exalté en ayant continuellement sous les yeux la vision d'un être martyrisé, sanglant et couronné d'épines ? On n'a aucun désir de suivre son exemple.

Pour pouvoir entraîner les humains, il faut leur présenter la beauté, la grandeur. On peut parler de la crucifixion, mais en lui donnant aussi une interprétation plus vaste. Dans le Christ en croix, un Initié voit l'Âme du monde s'offrant aux quatre directions de l'espace.<sup>2</sup> Mais est-ce cette dimension sublime, glorieuse que l'on présente aux chrétiens ?

Jésus s'est sacrifié pour donner la lumière aux humains, pour dégager une route qui les conduira

jusqu'au monde divin. Et tout cela est bien plus important que d'avoir pris sur lui tous leurs péchés. Le chemin du salut, Jésus l'a ouvert en donnant un enseignement, et grâce à cette lumière, ce sont les humains eux-mêmes qui se délivreront de leurs péchés. C'est pourquoi, non seulement il a dit : « *Je suis le chemin* », mais aussi : « *Je suis la lumière du monde.* » Jésus nous a donné cette lumière pour nous montrer la direction, et c'est à nous de marcher sur nos jambes. Mais les chrétiens veulent que ce soit Jésus lui-même qui les porte jusqu'au Ciel, et ils continuent à commettre les mêmes erreurs, les mêmes crimes en se contentant de répéter : « Jésus nous a sauvés ». Eh bien, non, Jésus n'est pas le maître des paresseux.

Mais comprenez-moi bien, je ne suis pas venu pour démolir ce qu'enseigne l'Église, je suis venu pour ajuster les choses, pour les accorder, afin de montrer aux chrétiens quelle est véritablement cette voie ouverte par Jésus. C'est à chacun de se sauver par sa propre vie de pureté, de sagesse et d'amour.

Le sacrifice de Jésus, peu de personnes sont capables d'en mesurer la grandeur. Verser son sang : rien n'est plus précieux que le sang à cause de tout ce qu'il représente dans le plan physique, concret, mais aussi dans le plan spirituel. C'est pourquoi de nombreux récits sont nés autour de cette coupe où, d'après les Évangiles, Joseph d'Arimatee aurait recueilli le sang de Jésus. Toute la légende du Graal s'est formée autour de cette coupe : elle a pour ori-

gine le besoin qu'ont eu les humains de célébrer, de perpétuer dans la mémoire des siècles les mystères du sang du Christ. Ce sont là des choses très saintes, très sacrées, et tout mon être frémit lorsque je dois les exposer devant vous.

### **Notes**

1. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie I, chap. 3 : « Le retour à la maison du Père ».
2. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VI, chap. 4 : « La croix ».

XII

« DE SON SEIN JAILLIRONT  
DES SOURCES D'EAU VIVE »



Dieu est le seul maître de la vie. Mais depuis toujours les humains ont cherché à en percer les secrets, soit pour la prolonger, soit pour la créer eux-mêmes, et un des exemples les plus connus de la tradition ésotérique est celui des golems.

On raconte que dans le ghetto de Prague, au dix-septième siècle, des rabbins auraient tenté de créer des êtres vivants. Ils s'inspiraient du livre de la *Genèse* où il est dit que Dieu a formé le premier homme, Adam, à partir du limon de la terre et lui a insufflé la vie en soufflant dans ses narines. Ils façonnaient donc des formes humaines dans de la glaise et inscrivaient sur leur front le mot hébreu *émeth* : vérité, qui passait pour leur communiquer la vie. Ces créatures animées étaient à leur service et se déplaçaient pour exécuter leurs ordres. S'il arrivait que l'une d'elles échappe au contrôle de son créateur, elle devenait un danger et il ne restait donc plus qu'à la détruire. Il suffisait alors d'effacer sur son front la première lettre du mot *émeth*, car la suppression de cette lettre donne en hébreu le mot *maveth* : mort, et

le golem tombait en poussière. Ce sont certainement là des légendes qui ont été imaginées à partir de quelques éléments de réalité. Je n'ai jamais rien connu de pareil ; je sais seulement que beaucoup de choses sont possibles, même si elles ne se produisent pas exactement comme on le raconte.

Il n'est pas dans le pouvoir de l'homme de créer la vie. Il ne peut que la transmettre, c'est pourquoi cette question des golems ne m'intéresse pas tellement. Ce qui m'intéresse, et ce à quoi je crois, c'est à la puissance de la vie divine qui imprègne toute la création et que nous recevons chaque jour à travers le soleil. Cette vie, nous pouvons la capter, l'absorber, la boire, afin de régénérer toutes nos cellules.

Quand Jésus disait : « *La vie éternelle c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu* », <sup>1</sup> il identifiait la vie à la connaissance. Mais que signifie « connaître » ? Cette connaissance de Dieu qui donne la vie éternelle n'est pas seulement le produit d'une faculté du cerveau. Ou, plus exactement, la faculté de comprendre et de connaître que possède le cerveau est une synthèse des intelligences de toutes les cellules du corps, donc des cellules des bras, des mains, du foie, des poumons, de l'estomac, du sexe, etc. Toutes ces intelligences sont réunies et représentées dans le cerveau. Si les cellules de ces organes sont affaiblies, chloroformées, l'homme ne peut pas parvenir à la vraie connaissance.

Chaque cellule de notre corps possède une petite intelligence grâce à laquelle elle exécute une tâche déterminée, et leur savoir à toutes, synthétisé dans le

cerveau, exprime l'intelligence de l'organisme entier. Si l'intelligence des cellules est réduite, le cerveau reste obtus. C'est donc par un travail sur l'ensemble des cellules de son corps que l'homme développe son cerveau.

Tout est lié. C'est pourquoi nous devons chaque jour penser à purifier, vivifier, éclairer nos cellules, afin que leur bon fonctionnement se reflète sur notre cerveau et améliore notre compréhension des choses. Des cellules du foie, de l'estomac, des intestins qui ne savent pas faire correctement leur travail, entravent le jugement : les personnes auront beau lire et étudier, dans toutes leurs réflexions se projeteront des teintes sombres et des déformations venant du mauvais fonctionnement de leurs organes. Même chez ceux qui sont considérés comme de grands penseurs, de grands philosophes, combien d'erreurs ont pour origine les insuffisances des cellules de certains organes qui entravent l'activité mentale ! Toutes ces insuffisances du foie, de l'estomac, des intestins, du pancréas... produisent quelque part dans le cerveau une limite que l'homme ne peut pas franchir.

Je sais qu'en disant cela je vais m'attirer des critiques et même des moqueries. Mais ni les critiques ni les moqueries ne me feront abandonner cette conviction : l'intelligence de l'homme dépend de l'intelligence des cellules de tout son corps, et il ne peut pas connaître Dieu ni posséder la vie éternelle s'il n'a pas d'abord éduqué toutes ses cellules.

Les exercices préconisés par notre enseignement, et même seulement les conseils concernant la respi-

ration<sup>2</sup> ou la nutrition<sup>3</sup> n'ont pas d'autre but que d'améliorer l'état de nos cellules afin d'élargir et d'améliorer notre compréhension. Les prescriptions concernant la nutrition, comme le végétarisme par exemple, ne sont pas destinées à nous priver de nourritures agréables. Combien de gens s'imaginent que ne pas manger de viande ou s'abstenir d'alcool leur est demandé seulement pour des raisons de mortification, afin de plaire à Dieu qui aime voir les humains se priver et souffrir. Eh non !

Par sa vie et son enseignement, Jésus a voulu nous montrer comment l'esprit peut prendre progressivement possession de la matière afin de se manifester à travers elle. Dans chaque être humain l'esprit vient s'incarner. Cette incarnation de l'esprit est même la seule raison d'être de notre existence sur la terre, mais à condition que nous préparions notre corps physique à recevoir ses impulsions et à y répondre. C'est cela la résurrection.

Le corps d'un homme est constitué de milliards de cellules ; chaque cellule est habitée par une âme vivante et chacune doit ressusciter. Quand toutes ces âmes sont ressuscitées, alors oui, on peut réellement parler de résurrection. La résurrection est donc un processus ininterrompu. Chaque jour nous devons ajouter quelque chose de nouveau, chaque jour nous devons être conscient, vigilant, attentif, et peu à peu nous sentirons se produire en nous les mêmes phénomènes qu'au printemps quand la terre reçoit du soleil davantage de lumière et de chaleur et que tous

les germes qui ont été semés commencent à éclore. Toute cette végétation que nous voyons naître ou renaître au printemps est une image des phénomènes qui peuvent se produire dans notre vie physique et dans notre vie psychique, si nous avons compris ce qu'est la vraie vie.

À chaque retour du printemps, efforcez-vous donc de profiter des conditions qui vous sont données pour sentir comment vous pouvez ajouter encore de cette vie neuve et fraîche, et continuez ensuite toute l'année dans cette voie ! Puis l'année suivante, recommencez et recommencez encore !... Oui, être toujours de plus en plus vivant afin de pouvoir entrer vivant dans la mort, qui n'est en réalité qu'un changement de formes. Et lorsque vous reviendrez dans de prochaines incarnations, vous reprendrez ce travail jusqu'à la résurrection finale.

Les chrétiens refusent l'idée de la réincarnation parce qu'elle est évidemment incompatible avec la théorie de la résurrection des corps à la fin des temps : si l'homme se réincarne, il a successivement plusieurs corps, et alors dans lequel va-t-il ressusciter au moment du Jugement dernier ? Mais qu'ils l'acceptent ou qu'ils la refusent, la réincarnation est une réalité que toute la nature ne cesse de souligner.

L'Église enseigne donc qu'à la fin des temps, les morts, après avoir vécu une seule vie dans un seul corps, sortiront de leur tombeau pour être jugés. Mais comment imaginer que des corps qui auront passé des milliers d'années dans des cercueils, ou tout simplement dans la terre ou au fond des mers, vont se

lever au son d'une trompette ? De certains il ne reste depuis longtemps plus rien, même leur squelette est tombé en poussière. Alors, quels sont ces corps qui vont sortir des tombeaux, et dans quel état ?... En réalité, la résurrection est un long processus spirituel qui nous arrache à la stagnation, à la décomposition intérieure, jusqu'au jour où après des incarnations et des incarnations de travail et d'efforts nous renaîtrons dans notre « corps glorieux ». Ce corps glorieux dont parle saint Paul, il faut le comprendre comme une réalité spirituelle.<sup>4</sup> Sinon, comment le corps physique d'un homme ou d'une femme se transformerait-il en lumière au moment où il sort d'un tombeau ?

Quand nous arriverons à faire couler la vie divine dans chaque cellule de notre corps, c'est alors seulement que nous ressusciterons. La résurrection est donc un processus extrêmement long et lent, et c'est pourquoi on l'a placée symboliquement à la fin des temps. Mais c'est maintenant, tout de suite, que nous devons entreprendre ce travail de résurrection. Il ne sert à rien aux chrétiens de répéter : « Jésus est ressuscité... Jésus est ressuscité... » si pendant ce temps ils oublient qu'eux aussi doivent ressusciter, et sans attendre la fin du monde ! La résurrection commence le jour où nous devenons plus sages, plus éclairés, où notre cœur s'ouvre à toutes les créatures. Oui, il y a des critères qui ne peuvent pas tromper. La résurrection est un état de conscience : c'est la vie divine qui commence à irriguer notre être intérieur et qui repousse tout ce qui ne vibre pas à l'unisson avec elle.

La résurrection se manifeste par la formation d'un autre corps en l'homme, un corps qui est le double lumineux du corps physique. Lorsque, sur le mont Thabor, Jésus est apparu transfiguré devant ses disciples, les Évangiles disent que *« son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. »* Comment expliquer ce phénomène ? C'est que Jésus était parvenu à former en lui ce corps lumineux qui a fait alors irruption et l'a enveloppé de son éclat. La véritable résurrection de Jésus s'était donc produite bien avant sa mort, et non après. Pour apparaître ainsi dans la lumière, c'est qu'il était déjà ressuscité, spirituellement ressuscité. Et c'est parce qu'il était déjà ressuscité qu'il n'est pas mort sur la croix. Il avait tellement purifié et vivifié toutes les cellules de son corps physique qu'elles ont résisté aux tourments qu'il avait subis et au supplice de la crucifixion. Voilà la vérité : Jésus n'est pas ressuscité trois jours après sa mort ; Jésus était déjà ressuscité.

Lorsque le processus de résurrection est achevé, tous les organes et les membres sont régénérés, et l'homme se dégage de son corps physique comme la chrysalide se dégage du cocon pour devenir un papillon. Il est maintenant en possession d'un nouveau corps, le corps de gloire, grâce auquel il peut voyager dans l'espace, visiter d'autres lieux, d'autres créatures, leur parler, les aider. Le corps de gloire, qui est à l'image du corps physique, lui donne des possibilités beaucoup plus étendues, et grâce à lui il peut agir dans le monde invisible.

La résurrection est donc d'abord un processus spirituel de purification, d'illumination qui, lorsqu'on le porte à un certain degré d'intensité, finit par produire des effets jusque dans le moindre atome du corps physique. Ressusciter, c'est ouvrir à la vie divine des passages dans toutes les régions de notre être ; car le propre de la vie, c'est de ne pas rester en place mais de s'introduire partout pour tout renouveler.

Qu'est-ce que l'élixir de la vie immortelle dont parlent les alchimistes ? Un liquide qui libère les canaux de l'organisme pour que les énergies vitales puissent circuler sans entraves. L'homme chez qui tous les fluides trouvent un passage est vivant et bien portant. C'est l'obstruction de tous ces canaux et vaisseaux par lesquels les liquides et les fluides circulent à travers l'organisme qui entraînent la décrépitude, la maladie et la mort. Et si, en astrologie, Saturne par certains de ses aspects est lié à la décrépitude et à la mort, c'est justement parce que son influence a la propriété de coaguler, de cristalliser la matière et de s'opposer ainsi à la circulation des énergies.

Je vous l'ai déjà dit, toutes les pratiques recommandées par notre Enseignement (manger une nourriture pure et légère, boire souvent de l'eau chaude bouillie, faire des exercices de respiration et de gymnastique, n'entretenir en soi que des pensées et des sentiments purs, c'est-à-dire désintéressés, généreux...) n'ont pour but que de nous rendre plus vivants en libérant toutes les voies de circulation dans notre corps. Et par-dessus tout, nous devons



apprendre à entrer en relation avec celui qui projette dans l'espace ces puissants courants de vie qui animent la nature entière : le soleil. Car le soleil, il ne suffit pas de le regarder distraitement, de temps à autre. C'est tout un travail à entreprendre par la pensée, par l'imagination : se baigner dans ses courants, y puiser des forces, en remplir tout notre être afin de les utiliser ensuite pour la gloire de Dieu.<sup>5</sup>

Sous prétexte qu'il faut donner la première place à l'âme et à l'esprit, l'Église a enseigné aux chrétiens à négliger leur corps physique, à le mépriser, ou même à le maltraiter en considérant qu'il n'a aucun rôle à jouer dans la vie spirituelle et qu'il est même un obstacle. Eh bien, c'est une erreur, une grave erreur, car il n'est pas bon de séparer le corps physique de l'âme et de l'esprit. C'est par une bonne discipline et des exercices destinés à éveiller certains centres du corps physique que l'homme peut agir sur son âme et sur son esprit. Ces centres sont, entre autres, l'aura, le plexus solaire, le centre Hara, les chakras...<sup>6</sup>

Notre évolution doit se faire dans les trois mondes, physique, psychique et spirituel. C'est le sens de la parole d'Hermès Trismégiste (c'est-à-dire « trois fois très grand ») à la fin de la Table d'Émeraude : « C'est pourquoi j'ai été appelé Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie universelle. »

L'homme sera toujours tenté de repousser la vieillesse et la mort. C'est très bien, car il a un travail à accomplir sur la terre, et une longue vie lui

donne de plus grandes possibilités. Mais la vie appartient à Dieu, et à Dieu seul ; quoi que l'homme fasse, il n'arrivera jamais à vaincre la mort. Alors, à un moment ou à un autre, se pose pour lui la question de la vie spirituelle, car c'est uniquement grâce à la vie spirituelle qu'il prend peu à peu conscience de son immortalité.

Sur l'Arbre séphirotique, l'élixir de la vie immortelle est lié à la séphira Tiphéret, la séphira du soleil. Et cela doit être compris non seulement du point de vue physique, mais aussi et surtout du point de vue spirituel. Si l'Archange du soleil a pour nom Mikhaël (c'est-à-dire « qui est comme Dieu »), c'est parce que la vie qui nous vient du soleil est pour les habitants de la terre l'expression la plus puissante, la plus éloquente de la vie divine. Et de cette vie divine notre corps doit devenir le réceptacle.

À la différence des chrétiens, les hindous considèrent que le corps physique a un rôle important à jouer dans la vie spirituelle. C'est pourquoi ils associent leurs trois grandes divinités, Brahma, Vishnou et Shiva, aux trois centres vitaux du corps physique : Brahma, le créateur, au plexus solaire ; Vishnou, le conservateur, au cœur ; et Shiva, le destructeur, au cerveau. Ainsi Brahma le Créateur, le maître de la vie, a sa demeure dans le plexus solaire. Par les organes génitaux la vie physique se perpétue, mais c'est par le plexus solaire que l'homme est en relation avec le fleuve de la vie cosmique.

C'est le sens de la parole de Jésus : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Selon ce qu'a

*dit l'Écriture, de ses entrailles couleront des fleuves d'eau vive. »* D'autres versions disent : *« De son sein jailliront des sources d'eau vive. »* Le sein, les entrailles correspondent à la région du plexus solaire et du centre Hara. Celui qui boit l'eau de la vie divine devient lui-même une source d'eau vive ; et cette eau qui irrigue tout son être, abreuve aussi les créatures autour de lui.

Mais y a-t-il beaucoup de chrétiens qui ont cherché à approfondir ce verset ? La plupart diront : *« Mais qu'est-ce que cette eau qui coule des entrailles ? Comment est-il possible que de l'eau passe à travers les entrailles ? »* Comme ils n'ont aucune idée de cette science qui enseigne que l'homme est construit à l'image de l'univers, ils ignorent que cette eau vive qui jaillit de Dieu, la Source cosmique, jaillit aussi en eux-mêmes. C'est encore de cette eau que parle Jésus quand il dit à la Samaritaine : *« Celui qui boira l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »* Si les chrétiens ne savent pas encore quel sens donner à ces paroles, pour les kabbalistes qui méditent sur Adam Kadmon, l'Homme cosmique,<sup>7</sup> et qui sont allés très loin dans la connaissance des rapports que l'homme entretient avec Dieu et l'univers, elles sont tout à fait claires.

La vie qui vient de Dieu, c'est le Christ, le Fils qui est une émanation du Père. Et c'est parce que Jésus s'était identifié au Christ qu'il a dit : *« Je suis le chemin, la vérité et la vie. »* Pour interpréter la pen-

sée de Jésus, il ne faut pas considérer ces trois mots isolément, mais savoir comment les ajuster afin de reconstituer un ensemble. Et encore une fois, c'est l'image du fleuve qui nous y aidera. À l'origine du fleuve il y a la source : c'est la vérité. De la source coule l'eau, la vie. Et au fur et à mesure du temps, l'eau creuse son lit, le chemin.

À quoi sert-il d'inscrire dans les églises : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* », si ceux qui lisent ces inscriptions ne savent pas comment situer les trois mots « chemin », « vérité », et « vie » les uns par rapport aux autres ? D'autant plus qu'ils appartiennent à des domaines totalement différents. Le chemin évoque une réalité concrète. La vérité est une notion abstraite, un des thèmes philosophiques sur lesquels les humains ont la plus grande difficulté à se mettre d'accord. Quant à la vie, elle reste pour eux une réalité extrêmement vaste et vague, car ils en voient les innombrables manifestations, mais ce qu'elle est, elle, il leur est impossible de le dire. Seule l'image du fleuve permet de faire de ces trois mots, le chemin, la vérité et la vie, un ensemble cohérent. Jésus voulait dire : « Je suis le fleuve qui descend du ciel et je transporte la vie. » Savez-vous pourquoi j'ai fondé ma philosophie sur les trois mots amour, sagesse et vérité ? Parce qu'ils sont en relation avec les paroles de Jésus : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* »

À l'origine il y a la source (la vérité) ; de cette source coule la vie (l'amour) ; et le chemin qu'emprunte cette eau pour descendre, le lit du fleuve, c'est

la sagesse. L'eau vient d'en haut, et elle descend pour nous vivifier. Mais pour la boire dans toute sa pureté, c'est au sommet qu'il faut aller la chercher. L'eau descend, mais nous ne recevons toutes ses bénédictions que si nous nous élevons, par la prière et la méditation, jusqu'à la Source divine en mettant nos pas dans ceux de Jésus, c'est-à-dire en nous efforçant d'appliquer son enseignement.

Jésus est le chemin, la sagesse, car c'est la sagesse qui nous conduit. La sagesse n'est pas un but, elle n'est qu'un guide. On ne peut pas avancer si l'on n'a pas la vie, l'eau qui nous soutient ; et cette vie, c'est l'amour. Enfin, si nous marchons, c'est pour nous élever jusqu'à la source, la vérité, afin de boire l'eau pure et cristalline des sommets. Rien n'est plus clair que cette image qui représente le programme à réaliser par tous les fils et les filles de Dieu. Avec l'amour qui est la vie, et à travers la sagesse qui est le chemin, nous arrivons à la vérité qui est la source. C'est cette image du fleuve descendant du ciel que l'on retrouve dans l'Apocalypse : *« Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal qui sortait du trône de Dieu. »*

Jésus nous dit : « Je suis le chemin qui mène vers la vérité d'où coule la vie. C'est moi qui ai tracé pour vous ce chemin, qui ai creusé le lit du fleuve, et si vous marchez derrière moi vous pouvez me retrouver. » Il ne nous reste qu'à chercher cette vie, à nous imprégner de cette vie, jusqu'à ce qu'un jour jaillissent de notre sein les sources inépuisables de la vie divine.

Que vous le vouliez ou non, un jour vous serez obligé de vous préoccuper de cette question de la vie. Car inconsciemment, c'est la vie que tous cherchent, les hommes comme les femmes ; ils ne cherchent même que cela. Et la vie est toujours liée à l'amour. Lorsque vous aimez un être, vous essayez de donner telle ou telle explication à votre amour. En réalité, il n'y a pas d'explication. Si vous l'aimez, c'est à cause de la vie qui émane de lui sous forme de beauté, ou de bonté, ou de pureté, ou d'intelligence, ou de paix, etc. Et la vie est aussi le seul remède à l'ennui. Oui, l'ennui qui habite tellement de gens sur la terre et qui les pousse dans des voies sans issue, vient de ce qu'ils ne savent pas renouveler la vie en eux : ils se rencontrent, et après quelques moments d'effervescences, ils commencent à s'ennuyer. Alors, si vous voulez être aimé et ne pas ennuyer les autres, soyez vivant. Et si vous ne voulez pas vous ennuyer non plus, cherchez la vie partout. Vous voyez, ça va loin cette affaire-là !

Si vous m'avez compris, vous allez désormais vous arrêter chaque jour sur le mot « vie », ne demander rien d'autre que la vie, mais la vie purifiée, illuminée. Car c'est cette vie qui vous donnera tout le reste : l'intelligence, l'amour, la paix, la beauté, la force.

## Notes

1. Cf. « Vous êtes des dieux », Partie VIII, chap. 1 : « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu ».

2. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie III, chap. 5 : « Respirer : s'accorder aux rythmes de l'univers ».
3. Cf. « *Vous êtes des dieux* », Partie VI, chap. 5 : « Apprendre à manger pour apprendre à aimer ».
4. Op. cit., Partie IX, chap. 4 : « Le corps de gloire ».
5. Op. cit., Partie III, chap. 4 : « Le soleil, image de l'homme et image de Dieu ».
6. Op. cit. Partie VII : « Les organes de la pratique spirituelle ».
7. Op. cit., Partie III, chap. 2 : « L'Arbre de la Vie », p. 175.

# XIII

UN FILS DE DIEU  
EST FRÈRE DE TOUS LES HOMMES



Il y a deux mille ans, la venue de Jésus instaurait un ordre de choses où, pour la première fois dans l'histoire des hommes, les valeurs d'amour, de bonté, de pardon, de patience, de douceur, d'humilité, de sacrifice étaient mises à la première place. Et même si la parole de Jésus n'a été jusqu'ici ni bien comprise ni bien appliquée, il a suffi que la lumière se fasse chez certains êtres pour qu'elle se transmette de siècle en siècle. L'amour du prochain enseigné par Jésus, et qui découle de cette vérité que les humains sont fils et filles d'un même Père, a permis à l'idée de fraternité de se frayer un chemin.

Sous la forme de mythes, toutes les religions révèlent d'une certaine façon l'origine divine de l'homme. Mais à un moment ou à un autre de l'histoire, s'est glissée chez certains la conviction que telles races ou telles catégories d'êtres étaient inférieures, et ils ont commencé à les exclure ou à les opprimer. Regardez seulement dans l'Inde la question des castes. Depuis

des millénaires tous ceux qui naissaient dans la caste des brahmanes étaient automatiquement considérés comme supérieurs, et c'est à eux que l'on confiait les fonctions sacerdotales. Quant à ceux qui naissaient dans la classe des parias, ils étaient automatiquement considérés comme inférieurs, tellement inférieurs que jusqu'à une date récente encore, s'il arrivait qu'un paria se trouve sur le chemin d'un brahmane il devait s'écarter et se tenir à distance. Pourquoi ? Parce que si son ombre seulement touchait le brahmane, elle l'aurait paraît-il souillé. Comme si la Providence divine faisait naître systématiquement les gens d'une grande élévation spirituelle dans une classe sociale et les réprouvés dans une autre ! C'est même quelquefois le contraire qui se produit.

Si Jésus a été tellement exceptionnel, c'est qu'il est venu affirmer que, quelle que soit leur race, leur culture, leur appartenance sociale, devant Dieu tous les êtres humains sont par essence égaux. Les inégalités qu'on voit se manifester ne sont que superficielles et passagères : leurs qualités physiques, intellectuelles, morales, spirituelles, les événements de leur existence, tout ce qui fait que, dans un domaine ou dans un autre, les uns semblent privilégiés et les autres non, correspond seulement à un moment de l'évolution. Les humains sont frères et sœurs par la vie, la vie divine qui coule en eux et qui les fait aussi frères et sœurs de toute la création.

Si on étudie les différents épisodes de la vie de Jésus rapportés par les Évangiles, on voit qu'il n'a cessé de renverser des barrières, qu'il ouvrait son

cœur et ses bras à tous ceux que l'on considérait comme méprisables, impurs ou ennemis. Il n'a pas choisi pour disciples des hommes instruits ou influents. Il n'allait pas seulement s'entretenir dans le Temple avec les docteurs de la Loi, mais il marchait sur les chemins pour instruire les foules et guérir les malades. Il entraît dans les maisons des gens les plus simples ou de mauvaise réputation pour manger avec eux en disant : *« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin mais les malades. »* Il laissait venir les enfants auprès de lui, comme en témoigne cet épisode où ses disciples voulant éloigner ceux qu'on lui avait amenés – sans doute pensaient-ils qu'il n'avait pas de temps à perdre avec les enfants ! – il les réprimande. Et surtout, contrairement à la mentalité de cette époque, il ne considérait pas les femmes comme des créatures inférieures ; non seulement il les acceptait dans son entourage, mais il manifestait pour elles respect, bonté et compassion. Regardez comment il a parlé à la Samaritaine, comment il a donné en exemple cette « pécheresse » qui avait versé du parfum sur ses pieds, ou comment il a sauvé la femme adultère de la lapidation.

À la différence des brahmanes ou des pharisiens qui, se considérant comme une élite, méprisaient le peuple et le tenaient à distance, Jésus ne craignait pas d'être souillé par le contact des gens, même s'ils étaient considérés comme impurs. Pourquoi ? Parce qu'il était, lui, réellement pur. Les êtres d'une grande pureté sentent qu'ils peuvent aller partout et fré-

quenter n'importe qui, ils ne craignent pas d'être salis par les autres. Car leur amour est plus fort que tout. Aimer quelqu'un, c'est reconnaître qu'il existe un lien entre lui et nous, et ce lien fait tomber les barrières qui nous séparent.

Jésus est venu enseigner qu'aucun être humain ne doit être diminué ou opprimé au nom de lois fabriquées par une poignée de gens qui, invoquant une prétendue supériorité, se donnent le droit de régenter l'existence des autres. Pour Jésus, la seule loi valable était la loi d'amour ; c'est pourquoi il lui est même arrivé de se dresser contre le sabbat, cette prescription qui interdisait toute forme de travail le septième jour de la semaine, sous prétexte qu'il est dit qu'au septième jour de la création Dieu s'était reposé !

Cette loi qui était extrêmement rigoureuse, allant jusqu'à interdire à celui qui a faim de ramasser de la nourriture, on voit que Jésus ne la respecte pas. C'est ainsi qu'il scandalise les pharisiens quand, un jour de sabbat, il laisse ses disciples affamés cueillir quelques épis de blé pour les manger. Et il leur fait ce reproche : *« Si vous saviez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde et non au sacrifice, vous n'auriez pas condamné des innocents. »* Ce même jour, il guérit dans la synagogue un homme qui avait la main sèche, et il explique son geste en disant : *« Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. »* Mais c'en était trop pour les pharisiens : *« Et aussitôt, dit l'Évangile, ils se consultèrent sur les moyens de le faire périr. »*

Jésus a eu l'audace de mettre au-dessus de tout l'amour du prochain, le respect pour cette vie que l'homme a reçue de Dieu, et il a dû payer cette audace de sa propre vie. Voilà ce que les chrétiens doivent méditer, car par leur comportement, et après deux mille ans de christianisme, la plupart révèlent qu'ils ne comprennent pas mieux Jésus que ne le faisaient les pharisiens. Rejeter un être humain, le mépriser, l'humilier, c'est déclarer qu'il n'est pas une créature de Dieu, et personne n'a le droit de déclarer une chose pareille, personne n'a le droit de se mettre entre un être humain et son Père céleste. Si quelqu'un applique sa volonté à se retrancher lui-même de l'amour divin, évidemment il est libre, mais personne ne peut le retrancher, personne n'a le droit de le retrancher. Tous sont accueillis dans la maison du Père. Même les enfants égarés sont accueillis quand ils désirent sincèrement revenir, et leur Père céleste fête leur retour, comme l'affirme Jésus dans la parabole du fils prodigue.

Jésus a été un véritable révolutionnaire car il a voulu révéler à tous, même aux plus obscurs des hommes, tous ces trésors du Père céleste qui, jusque-là, étaient réservés à quelques-uns même s'ils s'en montraient indignes. Pour tous il a voulu ouvrir les portes du Royaume de Dieu, car même les plus humbles, même les plus méprisés, les plus coupables, sont ses fils et ses filles ; Il a mis en eux cette étincelle, l'esprit, qui est une part de Lui-même, et c'est la présence de cette étincelle qui les fait participer de la nature même de Dieu. S'ils commettent des fautes,

s'ils commettent des crimes, ils méritent, bien sûr, d'être non seulement réprimandés mais punis. Mais même si on est obligé de les traiter avec sévérité et de les tenir à l'écart, il ne faut jamais oublier qu'il existe quelque part en eux, profondément enfoui, un germe divin, et que ce germe divin doit être respecté et cultivé.<sup>1</sup> Dans les humiliations que l'on fait subir à ses enfants, c'est Dieu Lui-même qui se sent offensé.

Quand on dit que les êtres humains sont tous fils et filles du même Père et de la même Mère, cela ne signifie pas qu'ils sont égaux, mais qu'ils sont frères. Déjà, dans une même famille, on est obligé de constater que tous les frères et sœurs ne sont pas égaux ; les facultés physiques, intellectuelles, morales, spirituelles ne sont pas également réparties entre eux tous, mais le lien qui existe entre eux doit réparer ces inégalités. L'égalité figure dans la devise de la République française : « Liberté, Égalité, Fraternité », mais en réalité il ne peut pas y avoir d'égalité entre les humains.

Le fait de naître à une certaine époque, dans tel pays, dans telle famille, d'avoir une certaine constitution physique, d'être pourvu ou privé de certaines qualités – ce qui est déterminé par les incarnations antérieures – fixe déjà les chances de succès des individus. Une société peut toujours travailler dans le sens de l'égalité, et il est très souhaitable qu'elle le fasse, mais les inégalités subsisteront : il y aura toujours des riches et des pauvres, des bien portants et des malades, des capables et des incapables, des sages

et des têtes brûlées. Le seul moyen de remédier à ces inégalités est la conscience du lien fraternel qui lie tous les humains entre eux.

Vous direz que l'égalité qui existe dans la devise de la République française est l'égalité devant la loi. Oui, je sais. Mais là encore cette égalité n'est pas réalisable. La loi est la même pour tous, d'accord, mais devant cette loi les citoyens sont-ils tous également armés, sont-ils pourvus de moyens, de possibilités identiques ? Non. Et même si les gouvernements multiplient les lois destinées à corriger ces inégalités, cela ne pourra jamais suffire. La véritable égalité est irréalisable et elle devra toujours être complétée par la fraternité.

Il n'y aura jamais d'égalité entre les humains, parce qu'ils ne seront jamais placés dans les mêmes conditions ni pourvus des mêmes facultés ; ils sont donc seulement égaux en dignité, en tant que fils de Dieu. Et cette dignité ne peut être comprise et ressentie que dans la mesure où ils sont capables de se considérer comme les frères les uns des autres : non seulement les plus privilégiés doivent sentir qu'ils sont frères des plus démunis, mais les plus démunis sentir aussi qu'il existe en eux quelque chose qui les rend égaux aux plus grands sages, aux plus grands génies.

Les Français sont très fiers de la devise de la République « Liberté, Égalité, Fraternité ». Mais qu'ils le veuillent ou non, qu'ils soient croyants ou athées, cette notion de fraternité leur a été apportée

par le christianisme. Bien sûr, avant Jésus, des sages, des Initiés avaient pu enseigner le respect et l'amour du prochain. Parmi les commandements que Moïse dit avoir reçus de Dieu pour les enfants d'Israël, certains annoncent déjà l'enseignement de Jésus : « *Tu ne te vengeras point... Tu ne garderas point de rancune... Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Mais ils occupent si peu de place par rapport à la multitude des autres prescriptions et des châtiments dont sont menacés ceux qui commettent la moindre faute ! A la même époque Bouddha enseignait la bienveillance à l'égard de toutes les créatures et la compassion pour les immenses souffrances qu'elles ont à subir tout au long de leur vie terrestre. Mais le sentiment de bienveillance ou de compassion n'est pas le sentiment de fraternité, la conscience d'appartenir à une seule et même famille.

Dans une famille, une vraie famille, les liens qui unissent les membres sont tellement puissants que le bien ou le mal qui est fait à l'un d'eux est ressenti par tous les autres comme si c'était eux-mêmes qui étaient touchés. Pour souligner la réalité de ce lien, Jésus disait non seulement : « *Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux* », mais aussi : « *Toutes les fois que vous avez fait ces choses au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.* » Car Jésus en tant qu'émanation du Christ, identifié au Christ Fils de Dieu, existe en chaque créature et il reçoit tout ce que les humains font de bon ou de mauvais. Et nous-mêmes, en tant que fils et filles de Dieu, nous devons



développer notre conscience, la rendre si vaste qu'un jour nous pourrions vivre dans tous les êtres et ressentir si fortement leurs joies et leurs peines que rien ne nous paraîtra plus important au monde que de contribuer à leur faire du bien, à leur apporter la lumière et la paix.

C'est cette philosophie de Jésus transmise par le christianisme qui a permis au sentiment de fraternité de se développer dans le monde occidental. Mais la situation est loin d'être idéale et l'Église n'a pas rempli correctement sa mission. Non seulement elle s'est trop souvent rangée du côté des puissants, mais dans tous ces dogmes, dans toute cette hiérarchie ecclésiastique, dans tout ce faste des cérémonies, croyez-vous que Jésus arriverait à se reconnaître ? Imaginez qu'il vienne sur la terre une nuit de Noël... Il entrerait vers minuit dans des églises magnifiquement ornées : il verrait des prêtres, des évêques, des cardinaux couverts d'ornements précieux célébrer sa naissance dans une pauvre étable, devant une foule de gens qui attendent la fin de la messe pour aller manger, boire et s'amuser. Et puis il sortirait, il rencontrerait dans les rues des quantités d'hommes et de femmes qui ont froid et faim. Alors, je pose seulement la question : est-ce que Jésus se reconnaîtrait dans ce christianisme-là ? Est-ce pour cela qu'il est né ?

Donc, même si deux mille ans de christianisme ont fait progresser les humains dans la voie de la fraternité, en réalité l'enseignement de Jésus n'est pas encore réellement appliqué. Vous direz : « Mais consi-

dérer tous les humains comme nos frères, c'est tellement difficile ! » Bien sûr, c'est difficile, je ne vous ai jamais dit que c'est facile, c'est même la chose la plus difficile au monde. Mais c'est aussi celle qui devient la plus nécessaire. Les progrès des sciences et des techniques ont donné aux humains des moyens de plus en plus efficaces pour agir, se manifester, se rencontrer, et comme leur nombre ne cesse d'augmenter – la population du globe qui n'atteignait pas tout à fait deux milliards d'individus au début du vingtième siècle va bientôt atteindre les six milliards ! – s'ils ne font pas l'effort de maîtriser leurs tendances égoïstes, agressives, et leurs besoins de domination, l'existence va devenir impossible.

Eh oui, ce sont les conditions qu'ils ont eux-mêmes créées qui vont obliger les humains à développer des sentiments plus fraternels. Pour le moment, ils n'ont pas encore bien compris : tellement émerveillés par les moyens mis à leur disposition, ceux qui peuvent en profiter ne se demandent pas si ce qu'ils estiment utile et bénéfique pour eux l'est également pour les autres : ils en usent et en abusent, c'est toujours à qui sera le premier ici ou là, et ils deviennent cruels, inhumains ; ils se prennent pour des champions, des héros, et les badauds qui les admirent et veulent les imiter ne se rendent pas compte qu'ils sont en train d'acclamer des monstres.

Eh bien, il faut maintenant d'autres héros, des héros pour notre temps. Le véritable héroïsme, c'est d'arriver à triompher de son égoïsme, de ses partis pris, de son agressivité. On dirait que la société n'est

devenue qu'un lieu de compétition : la politique, le commerce, l'industrie, le sport et même les arts... c'est à qui emportera la première place, ou le premier prix, ou le plus d'argent, à celui qui aura vendu le plus de voitures, d'appareils, de vêtements ou même le plus de livres ou de disques. Et les journaux, la radio, la télévision célèbrent tous ces premiers prix, toutes ces victoires, tous ces succès. Mais que représentent ces succès ? C'est dérisoire ! Quand les humains comprendront-ils qu'il y a d'autres efforts à faire et dans d'autres domaines ? S'ils employaient ne serait-ce que le dixième des énergies qu'ils consacrent à obtenir des résultats dans le plan matériel, à la recherche d'un peu plus de fraternité, la face du monde serait changée.

Tant que l'on ne travaille pas pour la fraternité universelle on travaille contre soi-même. Car on ne développe pas sa vraie nature, celle de fils de Dieu, frère de tous les hommes. L'homme vient sur la terre pour apprendre à y vivre comme un fils de Dieu et si, à travers ces différentes activités, il ne s'efforce pas de se conduire correctement avec les autres pour les comprendre, les aider, les soutenir, non seulement il leur rend la vie difficile, mais il gâche aussi la sienne. Voilà la vérité ! Mais quels sont ceux qui savent ce qu'ils viennent faire sur cette terre ? La plupart n'ont pas encore compris que la terre est une école et ils s'y conduisent comme de très mauvais élèves ; ils n'auront donc pas le diplôme et devront recommencer la classe. Mais en attendant, quel gaspillage de temps et d'énergie, et surtout quelles souffrances !

Les humains se croient civilisés parce qu'ils vivent dans des sociétés où leurs relations sont régies par des lois que différentes administrations ont la charge de faire respecter. Eh bien ! c'est insuffisant, car malgré ses lois cette société ressemble encore à une jungle. Les humains seront vraiment civilisés quand la monnaie d'échange entre eux sera l'amour. Je ne dis pas qu'il faut supprimer l'argent, c'est un moyen d'échange commode. Mais il faut que de plus en plus ce soit l'amour qui devienne la vraie monnaie, non pas l'amour à la place de l'argent – je ne suis pas assez naïf pour croire qu'on peut supprimer l'argent – mais l'amour au-dessus de l'argent. Beaucoup, je le sais, appelleront cela « utopie », et d'ailleurs on me l'a déjà dit. Eh bien ! qu'ils l'appellent comme ils veulent, moi je dis que pour notre salut, c'est vers cet idéal que nous devons tendre. C'est une utopie ? Alors, on peut dire que Jésus était le plus grand utopiste, et moi je veux être un utopiste comme lui.

Par exemple, Jésus a dit : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* » Quelle utopie ! Et pourtant, pour celui qui se donne la peine d'approfondir ces paroles, rien n'est plus logique. Notre Père céleste nous a comblés de ses bienfaits, à commencer par notre corps physique avec toutes ses possibilités, et puis toutes nos facultés intellectuelles et spirituelles que nous pouvons exercer librement. Et Il nous a aussi donné tout l'univers qui nous entoure avec sa beauté et ses richesses. Que Lui avons-nous payé pour tout cela ? Rien. Et Il ne nous demande

rien, excepté de ne pas vouloir tout accaparer, de ne pas détruire, mais d'apprendre à nous servir de ce que nous possédons pour aider nos frères humains.

« *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* » C'est la famille d'abord qui nous apprend ce que signifie donner gratuitement. Les parents pourvoient à tous les besoins de leurs enfants ; pour eux ils sont capables de se priver, de faire des sacrifices et ils les font de bon cœur. Ils n'attendent pas d'être payés pour cela. En revanche, ce qu'ils attendent de leurs enfants, c'est qu'ils aient une bonne attitude les uns envers les autres, qu'ils se montrent compréhensifs, affectueux, dévoués : les plus vigoureux ou les plus doués aidant ceux qui le sont moins, au lieu de profiter de leurs avantages pour les écraser. Pour de bons parents, rien n'est pire que de voir leurs enfants tirer chacun la couverture à lui au lieu d'être conscients du lien sacré qui les unit.

Le modèle de toute organisation est notre propre organisme. L'homme ne peut rien inventer qui n'existe déjà dans la création. Il peut l'imiter, il peut le reproduire, mais il ne peut pas l'inventer. L'organisme humain est déjà par lui-même un monde organisé, construit d'après les lois d'en haut. Il doit être pour toute l'humanité comme un point de départ, le modèle de toute organisation : la famille, la société, la nation, et au-delà encore la planète entière.<sup>2</sup> Mais on laisse aux biologistes, aux médecins le soin de faire des investigations dans l'organisme, de le décrire, de le découper, d'analyser son fonctionne-

ment, et on se garde bien d'en tirer des leçons. Et pourtant toute la philosophie de la vie est inscrite dans notre organisme.

C'est donc cette organisation, dont notre propre organisme est le modèle, qui doit se refléter d'abord dans la famille. La famille est une institution divine, parce que c'est un organisme où joue, dans une large mesure, la loi de la gratuité, et c'est cette gratuité qui fait son unité, son harmonie. Il existe évidemment des familles qui semblent se composer de membres hétéroclites comme s'ils étaient psychiquement, spirituellement d'origines diverses, et ils peuvent être en effet d'origines diverses. Si c'est le cas, il ne faut pas s'en étonner : ils sont là ensemble pour apprendre, justement, les lois de la gratuité, c'est-à-dire les lois de la patience, de l'indulgence, de l'amour, du sacrifice. Car lorsqu'on parle de gratuité, il ne s'agit pas seulement d'argent.

Rien n'est plus facile à comprendre que l'idée de fraternité, mais rien n'est plus difficile aussi à réaliser. C'est pourquoi, même si la famille est le modèle dont on doit s'inspirer, en réalité il y a famille et famille. Le sentiment de la famille a pu produire dans certains cas les actes les plus nobles, les plus généreux, les plus désintéressés. Mais c'est dans les familles aussi que les pires abominations ont pu être commises, non seulement par des parents contre leurs enfants et réciproquement, mais aussi et surtout par des frères et sœurs qui étaient animés les uns envers les autres d'une jalousie et d'une haine implacables. Car malheureusement, il ne suffit pas d'être nés du

même père et de la même mère pour éprouver le besoin de se comprendre et de s'entraider. Et ce qui est vrai pour le monde physique est vrai aussi pour le monde divin : il ne suffit pas que l'on dise aux humains qu'ils sont tous fils et filles d'un Père et d'une Mère célestes pour qu'ils arrivent à s'entendre et à s'aimer.

Qu'ont été le plus souvent les religions ? Non seulement des familles qui se combattaient en prétendant chacune posséder la vérité, c'est-à-dire être la seule héritière légitime du Père céleste, mais encore à l'intérieur de chaque religion combien de conflits, combien d'injustices ! Comme si c'était aux humains de décréter qui est fils de Dieu et qui ne l'est pas ! Vous direz que de nos jours les gens sont plus tolérants en matière de religion. Oui, et pourquoi ? Parce que la religion est devenue indifférente à beaucoup. Les croyants, eux, ne sont pas tellement prêts à faire preuve d'ouverture et de compréhension. Mais le fils de Dieu est celui qui trouve Dieu dans la religion des autres, car Dieu est dans l'âme de tous les hommes et les femmes, dès l'instant où ils ont compris que c'est là, dans les âmes, qu'ils doivent Le chercher.

Il existe des êtres qui sont réellement habités par le divin, et c'est cela que nous devons sentir en eux et non se préoccuper de la religion à laquelle ils appartiennent, car là où se trouvent ces êtres, Dieu se trouve aussi. Tant que les humains s'affronteront au nom de la foi, c'est qu'ils ne posséderont pas la foi véritable. Celui qui ne reconnaît pas Dieu chez les autres, révèle tout simplement qu'il n'a pas su Le

trouver en lui-même. Alors tous les croyants doivent entreprendre ce travail intérieur qui leur fera trouver Dieu d'abord en eux-mêmes, car c'est ainsi que, peu à peu, ils commenceront à Le trouver chez les autres.

Seuls peuvent se prétendre fils et filles de Dieu ceux qui, comme Jésus, sont capables de voir également des fils et des filles de Dieu dans tous les êtres, et d'éprouver à leur égard un sentiment de fraternité. Jusque-là, même s'ils conservent le nom de chrétiens, en réalité ce ne sera qu'un nom, une étiquette. Vous direz : « Mais comment arriver à éprouver des sentiments fraternels ? Tellement de choses opposent les humains et les divisent ! » Oui, et elles continueront à les opposer tant qu'ils ne seront pas capables de trouver l'unité dans les plans supérieurs. C'est très loin, très haut qu'ils doivent chercher un terrain d'entente, en se libérant de leurs partis pris, de leurs points de vue limités, partiels, égocentriques.

Ne soyez pas étonnés si je vous dis que pour comprendre l'idée de fraternité, il faut avoir réfléchi aux notions d'analyse et de synthèse. Qu'est-ce que l'analyse ? La séparation d'éléments qui formaient auparavant un tout. Et la synthèse ? Le rapprochement d'éléments apparemment disparates qui se réunissent pour créer la vie. Et comme c'est toujours la vie qu'il faut chercher, dans nos relations avec notre entourage il y a aussi certains éléments à écarter et certains, au contraire, à conserver pour les ajouter à d'autres et faire ainsi une synthèse qui nous enrichira, nous embellira. Seulement, pour cela il ne faut être ni négligent ni paresseux, mais accepter de faire des exercices.



Quels exercices ? Les occasions ne manquent pas dans l'existence quotidienne d'être importuné, irrité par le comportement des uns ou des autres. Pour un oui ou pour un non, les humains ne font que s'importuner, s'irriter et s'exaspérer mutuellement.<sup>3</sup> Eh bien, là, c'est le moment d'avoir recours à l'analyse. Appelez votre intellect et demandez-lui si cette vexation ou cette contrariété qui vous vient de telle ou telle personne vaut la peine que vous vous y arrêtiez. Si votre intellect est honnête, il sera souvent obligé de vous répondre : « Non ». Et c'est ainsi que vous disloquerez cette matière lourde et obscure qui menaçait de vous écraser.

Vous savez par expérience comment cela se passe quand on éprouve de la déception ou de la colère : automatiquement, cet état attire le souvenir de toutes les autres expériences négatives. Vous êtes irrité par le comportement de quelqu'un : si vous acceptez de vous abandonner à cet état, vous allez vous souvenir de toutes les autres fois où son comportement vous a paru insupportable. Et vous ne vous arrêtez pas là : vous vous mettez à penser à toutes les autres personnes qui vous sont désagréables, antipathiques, odieuses même, pour finir par avoir la sensation d'être noyé, étouffé, de ne plus pouvoir respirer. Est-ce intelligent ? Qu'allez-vous gagner avec cette attitude ? Alors là, c'est le moment d'appliquer la méthode de l'analyse et d'écarter certains éléments.

Et quand il se produit quelque chose de bon, c'est le moment d'appliquer la méthode de la synthèse. Or, que font les humains ? Quand on leur rend un ser-

vice, quand on est gentil, aimable avec eux, à peine s'ils y font attention. Le bien qu'on leur fait, c'est normal. Toutes les marques d'amitié et d'amour leur sont dues, et immédiatement ils les oublient. Or, c'est là justement qu'ils ne devraient pas oublier et, au contraire, s'efforcer de faire une synthèse; c'est-à-dire amplifier chaque bonne chose, en l'associant non seulement à tout ce qui leur est déjà arrivé de bon par les uns ou par les autres, mais aussi à tout ce qui existe de bon dans le monde.

Vous avez toujours le droit d'analyser le mal, c'est-à-dire de le désagréger, de le réduire en poussière, parce qu'il s'est collé à vous et il se nourrit de vous. Cette analyse-là, c'est la mort pour le mal et la vie pour vous. Donc, l'analyse peut être vivifiante quand vous vous séparez de tout ce qui est obscur. En vous détachant du mal, vous vous liez à ce qui est bon et beau, et voilà la vraie synthèse qui apporte la vie. La véritable fraternité commence au moment où vous comprenez comment votre vie peut s'enrichir de la vie de tous.

Et vous voulez que je vous donne encore un aperçu de ce que sont l'analyse et la synthèse? Vous êtes, par exemple, dans une région d'où l'on aperçoit une chaîne de montagnes. Vous vous mettez à la fenêtre et là, à cette distance, vous vous émerveillez de ces formes qui se découpent sur le ciel et qui, tout au long de l'année et même au cours d'une journée, vous apparaissent sous tellement d'aspects différents, de couleurs différentes. Maintenant imaginez que vous soyez transporté sur une pente de cette mon-

tagne, qu'allez-vous voir ? Des cailloux, des trous, quelques herbes plus ou moins sèches, du lichen qui s'accroche aux rochers. Alors, qu'est-ce qui est préférable : regarder de loin ou de près ?

Eh bien, c'est là une image pour vous faire comprendre comment il est préférable de regarder les êtres humains. Vous devez eux aussi les regarder de loin et vous concentrer sur leur esprit comme sur un sommet qui se dresse là-bas, très haut, dans la pureté et la lumière. Car ce sommet est l'image de leur être réel, de leur être divin, auquel ils parviendront à s'identifier un jour. C'est ce que je fais, moi, quand je vous regarde. Devant le spectacle de tous ces sommets que j'aperçois, je me réjouis et je ressens le désir de vous voir chaque jour afin de vous aider à créer votre avenir de fils et de fille de Dieu : vous ne le soupçonnez pas encore, mais moi je le vois. Si je vous voyais tous tels que vous êtes aujourd'hui, est-ce que je vous supporterais ? Ce n'est pas sûr. Et vous, si vous ne vous supportez pas les uns les autres, c'est que vous ne savez pas vous voir pour vous projeter dans cet avenir.

Moi, je suis toujours émerveillé de vous, parce que ce n'est pas votre présent que je vois là, devant moi, mais votre avenir. Où sont encore vos pensées, vos sentiments, autour de quoi ils tournent, ce que vous souhaitez, de quoi vous avez besoin... si je m'arrête là, j'aurai peut-être envie de prendre mon chapeau et de partir au bout du monde. Oui, mais heureusement je vois aussi votre avenir, comment vous arriverez à vous fondre un jour dans votre nature

divine. Voilà mon secret. Si les humains s'affrontent et se séparent, c'est parce qu'ils se regardent de trop près. Eh oui, il y a là aussi une question philosophique à approfondir : ce qu'il faut regarder de près, et ce que l'on voit mieux quand on le regarde de loin.

Quand on regarde les humains de trop près, on est poussé à ne voir que leurs traits les plus grossiers et à faire d'eux des caricatures. Et d'ailleurs, c'est bien ce qui se passe avec tous ceux qui, dans leurs paroles, leurs écrits, leurs dessins, leurs spectacles, prennent tellement de plaisir à caricaturer leur prochain. Bon, de temps en temps, on peut plaisanter un peu, gentiment, mais ce n'est pas de temps en temps, ni un peu, ni gentiment qu'ils le font. Ce besoin qu'ils ont de montrer les humains plus laids, plus stupides, plus ridicules qu'ils ne sont est une habitude très pernicieuse : de quel droit avilissent-ils l'image de Dieu ? Est-ce ainsi que l'on doit traiter ses frères et sœurs ? Comment ne se rendent-ils pas compte qu'ils sont liés à eux et qu'en les abîmant, ils abîment aussi quelque chose en eux-mêmes ?

Je vous parle, je vous explique, et malgré toutes ces paroles et ces explications je ne sais si vous serez convaincus. Mais ce que je sais, c'est que dans le désir que j'ai de vous convaincre, il y a au moins quelqu'un que j'arrive à persuader : moi.

**Notes**

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie V, chap. 1, IV : « Retrouver en chaque être l'image de Dieu ».
2. Op. cit., Partie VIII, chap. 3 : « L'entrée dans la famille universelle ».
3. Op. cit., Partie V, chap. 2 : « Aimez vos ennemis ».

## XIV

PEUPLER LA TERRE  
DE FILS ET FILLES DE DIEU

Vous l'avez compris, de l'eau et un peu d'huile sur le front le jour du baptême, cela ne suffit pas pour faire des chrétiens. Alors, maintenant, je vous dirai que c'est bien avant la naissance de leurs enfants que les futurs parents doivent se préparer à mettre au monde des fils et des filles de Dieu. Il faudrait même créer des écoles pour y donner cet enseignement. Dès leur adolescence, on amènerait les garçons et les filles à prendre conscience que l'homme et la femme représentent sur terre les deux Principes cosmiques masculin et féminin qui sont à l'origine de la vie.<sup>1</sup> Mais surtout on leur apprendrait ce que sont ces organes par lesquels la vie se perpétue, et comment les considérer pour devenir réellement des transmetteurs de la vie divine.

Je ne veux même pas parler de ce que font les humains avec les organes génitaux : ils les prennent comme instruments de tous les excès, de toutes les perversions, de toutes les cruautés. Comment ne sentent-ils pas les conséquences déplorables de ces pra-

tiques, et combien de déséquilibres physiques, mais surtout psychiques, elles provoquent en eux-mêmes et chez les autres ? Car c'est l'homme tout entier, son être physique, psychique, spirituel, qui a un lien avec ces organes. Le Créateur ne les a pas donnés aux humains pour qu'ils jouent avec eux. Il a mis dans chaque homme, dans chaque femme, la possibilité non seulement d'assurer la perpétuation de l'espèce, mais de s'élever pour participer à la vie divine et transmettre cette vie.

L'Église n'a jamais vraiment voulu ou vraiment su parler correctement sur ce sujet. D'abord, elle a retranché Jésus de la condition humaine en déclarant qu'il était né, par l'opération du Saint-Esprit, d'une vierge qui aurait été préservée du péché originel. Alors, quelle signification peut avoir pour les humains un enseignement de la vie apporté par un être qui, par essence, participe d'une autre vie que la leur ? Toute la question si essentielle de l'amour et de la sexualité s'en trouve voilée, obscurcie, et le mot « pureté » lui-même ne peut être alors compris que d'une manière très étroite, avec toutes sortes de conséquences catastrophiques non seulement pour les fidèles mais aussi pour les membres du clergé eux-mêmes, et pour tous ces religieux et religieuses dans les couvents !

Comment ne pas voir que la pureté telle qu'on l'a enseignée aux chrétiens n'est qu'une ennemie de la vie ? Or, la vie se défend. Et si on s'efforce de brimer l'énergie sexuelle au lieu de comprendre pourquoi et comment la canaliser, évidemment un jour



il se produit des phénomènes analogues à la rupture d'un barrage. Il ne faut donc pas s'étonner si cette « rupture » entraîne toutes sortes de débordements et pousse des hommes et des femmes à commettre des actes insensés, criminels.

Vous me direz que de moins en moins de gens se soumettent aux préceptes de l'Église ! Évidemment, je le sais, mais ce qui se passe à l'heure actuelle n'est pas tellement mieux. La majorité des hommes et des femmes entendent mener leur existence comme bon leur semble et, concernant leur vie sexuelle, ils n'acceptent aucune règle, aucun conseil. Liberté absolue ! Ils s'imaginent que les prescriptions qui leur sont données par les sages et les Initiés, ont pour but de les empêcher de vivre. Non, cette maîtrise, ce contrôle des instincts que conseillent les sages n'ont pas d'autre but que d'inciter les humains à chercher de meilleures manifestations de la vie afin de ressentir des joies plus subtiles.

Jésus disait : « *Étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie.* » Et c'est particulièrement dans le domaine de l'amour que ces paroles se vérifient. Mais comme les humains ne veulent pas s'instruire, ni faire des efforts, ils continuent à manifester l'amour de telle sorte qu'ils perdent leurs énergies les plus subtiles et même le goût de la vie. Ils veulent vivre et ils s'empêchent de vivre. Ils continuent à célébrer l'amour, à chanter l'amour, cet amour qui est, disent-ils, la chose la plus importante au monde, mais ils s'arrangent pour abîmer leur vie à travers leur amour. Ils n'ont pas compris qu'aimer, c'est pro-

téger, enrichir et embellir la vie en soi-même et chez les autres.

Si les hommes et les femmes savaient véritablement vivre l'amour, ils seraient sauvés, car cet amour leur apporterait tellement de bénédictions, une telle plénitude que tous les autres problèmes leur paraîtraient dérisoires. Ils s'occuperaient seulement de vivre, de vivre à travers leur amour. Certains me reprochent d'empêcher les hommes et les femmes de s'aimer. D'abord, comment ferais-je pour les en empêcher ? Leur envoyer les gendarmes ?... Je n'interdis rien, je conseille seulement. Ils font ce qu'ils veulent. Mais quand, des années après avoir fait leurs expériences, ils viennent me raconter combien ils sont déçus, malheureux, que dois-je leur dire ?

Les humains sont libres de n'accepter aucune contrainte, mais la nature est implacable, et celui qui enfreint ses règles en subit les conséquences d'une façon ou d'une autre. Ils espèrent qu'ils seront plus forts que la nature, et que la médecine leur trouvera toujours des médicaments pour soigner les maladies qu'ils auront attirées. Bien sûr, la nature est riche et généreuse, et en même temps qu'elle possède les germes des maladies, elle possède aussi les moyens de leur guérison. Seulement, si les humains ne sont pas raisonnables, ils donnent des possibilités aux germes nocifs de se développer, d'occuper le terrain, et ils limitent l'efficacité des éléments qui pourraient leur être bénéfiques.

Certains diront : « Mais la science fait tellement de progrès, c'est son devoir de... » La science ne doit

rien du tout, ou plus exactement ses possibilités sont limitées. Quels que soient ses progrès, elle est impuissante devant la mauvaise volonté des humains lorsqu'ils refusent de reconnaître les lois de la nature et d'agir en conséquence. Alors, attention, plus les sciences et les techniques progresseront, plus nous devons nous montrer conscients, attentifs, vigilants. Le progrès, c'est beaucoup d'avantages, beaucoup de facilités, mais c'est en même temps beaucoup de tentations. Et compter sur les progrès de la médecine pour donner libre cours à tous ses caprices et se permettre tous les excès, cela mènera droit à la catastrophe. Jamais la vie ne se soumettra aux volontés des humains déraisonnables.

Ce n'est ni aux oreilles, ni à la bouche, ni au nez, ni aux yeux, ni au cerveau, ni au cœur que la nature a donné la faculté de créer la vie, mais aux organes génitaux. Est-ce que cela ne vaut pas la peine de réfléchir ? Et comment se comporte-t-on avec ces organes ? Je vous l'ai dit, je ne veux même pas en parler, tellement c'est triste et lamentable. On admet que le cerveau se consacre à de nobles activités, mais les organes génitaux !...

L'éducation de la jeunesse en matière de sexualité devrait être autre chose que des conseils sur les moyens de contraception et les préservatifs. Ce ne sont là que des protections physiques et elles n'empêcheront pas tous les dégâts psychiques. Bien sûr, je ne suis ni un père ni une mère, et je n'ai pas le droit de vous parler ainsi sur certains sujets ; ou du moins certains penseront que je n'en ai pas le droit. Et je ne

suis pas non plus un moraliste, mais je vous parle scientifiquement, philosophiquement ; c'est à vous de décider si vous voulez ou non bénéficier de cette lumière, et je vous ai déjà tellement parlé sur ce sujet !

Comme ils sentent tous les dangers qui menacent l'avenir de l'humanité, beaucoup de gens disent que leur plus grande préoccupation est de travailler pour leurs enfants, leurs petits-enfants et les générations futures. Eh bien, s'ils veulent vraiment travailler pour les générations à venir, qu'ils pensent d'abord à la manière dont ils vont mettre les enfants au monde. Croyez-moi, c'est beaucoup plus important que de se préoccuper tellement des conditions matérielles dans lesquelles ils vivront.

À mon arrivée de Bulgarie, dès que j'ai pu m'exprimer suffisamment bien en français pour faire des conférences, j'ai parlé des pouvoirs qui sont donnés aux hommes, et surtout aux femmes, de faire progresser spirituellement l'espèce humaine. Cela commence par la conception des enfants à laquelle ils doivent se préparer longtemps à l'avance ; et ensuite, il y a tout le travail que peut faire la mère pendant la gestation.<sup>2</sup> C'était en 1938. À cette époque personne ne se préoccupait tellement de ce sujet. Maintenant, de plus en plus de médecins, de psychologues, de sages-femmes s'intéressent à ce qu'ils appellent l'éducation prénatale. Et c'est un grand progrès d'admettre que, déjà dans le sein de sa mère, l'enfant est un être conscient avec qui il est possible d'entrer en relation. Seulement voilà, il ne suffit pas

d'avoir fait cette découverte pour que tout soit bien compris. Une mère peut, par la pensée, influencer l'enfant qu'elle porte, mais dans quel sens doit-elle l'influencer ?

J'ai entendu parler d'une femme qui, pendant sa grossesse, a concentré ses pensées et ses désirs pour que son enfant marche et parle beaucoup plus tôt que cela n'est habituel. Alors, à sept mois déjà, cet enfant marchait et parlait comme un enfant de deux ans. La puissance de la pensée et des désirs est une réalité, mais ce n'est pas une raison pour l'utiliser sans discernement ! Il n'est pas raisonnable de vouloir montrer au monde entier qu'on a mis au monde un véritable phénomène, et c'est même dangereux. Pourquoi les enfants devraient-ils franchir plus rapidement les étapes imposées par la nature ?

S'ils manifestent des dons précoces, qu'on aide les enfants à s'épanouir, c'est entendu ; mais il ne faut pas désirer cela à tout prix. Et surtout, il ne faut jamais forcer des enfants, car ils auront peut-être un côté extrêmement bien développé, mais ce sera au détriment d'autres facultés et ils souffriront de graves lacunes. On a d'ailleurs remarqué que des êtres véritablement exceptionnels avaient été, souvent, des enfants qui s'étaient développés très lentement. Comme si de longues années de maturation leur avaient été nécessaires pour pouvoir donner ensuite les meilleurs fruits.

Il y a aussi, paraît-il, des femmes qui voudraient avoir de grands savants, des Prix Nobel pour pères de leurs enfants... Les pauvres ! Ce n'est pas non plus

une façon raisonnable d'envisager cette question de l'hérédité. Combien de Prix Nobel ont déjà eu des enfants ! Est-ce que ces enfants étaient tous aussi doués que leurs pères ?

De plus en plus on va découvrir ce que sont les pouvoirs psychiques de la mère pendant la gestation. Mais pour éviter de commettre de graves erreurs, il faudra bien réfléchir à leur utilisation, sinon on verra naître des générations de monstres. Pas des monstres dans leur conformation physique, mais des monstres dans le plan psychique : des êtres froids, dominateurs, cruels, dont le principal désir sera de se distinguer des autres et de s'imposer à eux de toutes les manières possibles.

Alors, même si les parents savent qu'ils peuvent par la pensée avoir une influence sur la conformation physique et psychique de leurs enfants, au moment de la conception d'abord, puis pendant la gestation, ce qu'ils doivent demander avant tout, c'est que ces enfants soient habités par le plus haut idéal de bonté, d'amour, de fraternité, pour tous les hommes. Peu importe les aptitudes à travers lesquelles cet idéal se manifestera. Seront-ils des artistes, des scientifiques, des sportifs, des ouvriers, des agriculteurs, des politiciens ou des évêques, ce n'est pas le plus important. En rêvant de succès et de gloire pour leurs enfants, les parents ne savent pas toujours quelles épreuves ils leur préparent. Tandis que s'ils souhaitent pour eux une vie de fils de Dieu, de fille de Dieu, ils travaillent vraiment pour leur bien ; car, quelles que soient les difficultés et les épreuves qu'ils

auront à traverser plus tard, ces enfants seront sous la protection du Ciel et ils deviendront des bienfaiteurs de l'humanité.

Combien de parents se plaignent que leurs enfants sont paresseux, égoïstes, ingrats, méchants ! Mais quand on leur indique les moyens d'avoir un enfant doué de grandes qualités morales et qui leur apportera des bénédictions, ils les négligent, ils préfèrent souhaiter pour lui toutes les conditions de la réussite matérielle, sociale. Et le jour où il fera des bêtises, ils se contenteront de se lamenter. Est-ce que c'est logique et intelligent ?

Les femmes ne se rendent pas encore suffisamment compte de leur pouvoir pour l'avenir de l'humanité. Elles sont plus fortes que tous les moyens matériels qu'on ne cesse de découvrir et de mettre à leur disposition ! Oui, voilà ce qu'elles ne savent pas : l'avenir de l'humanité est entre leurs mains. Pendant les neuf mois où elles portent leur enfant, par la pensée, par le sentiment, et avec l'aide du père de cet enfant, elles ont le pouvoir de créer un être qui plus tard, partout où il ira, apportera la paix, l'harmonie et la lumière.

Chaque fois que je vous parle, j'ouvre pour vous une fenêtre, j'élargis vos horizons, afin que vous puissiez un jour embrasser l'immensité. La vie est un domaine vaste, infini, et vous avez l'éternité pour l'explorer. C'est à cela d'ailleurs que l'on juge de l'importance d'une question : au temps qu'il faut pour en faire le tour. Une question qui est rapidement résolue n'est pas une question essentielle. Les questions

véritablement essentielles se confondent avec la vie, et la vie est sans limites.

### Notes

1. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VIII, chap. 2, I : « Éduquer les parents d'abord », chap. 2, II : « L'homme et la femme, reflets des deux principes masculin et féminin », et chap. 2, III : « À la source divine de l'amour ».
2. Op. cit., Partie VIII, chap. 2, IV : « L'essence solaire de l'énergie sexuelle – la conception des enfants – la gestation ».



## RÉFÉRENCES BIBLIQUES

« Aujourd'hui, dans la ville de David... » – *Luc 2 : 10, p. 127.*

« Bienheureux ceux qui apportent la paix » –  
*Matt. 5 : 9, p. 95.*

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien... » –  
*Matt. 9 : 12, p. 182.*

« Ce qui est né de la chair est chair » – *Luc 23 : 46, p. 72.*

« Celui qui boira l'eau que je lui donnerai... » –  
*Jean 4 : 14, p. 174.*

« Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais » –  
*Jean 14 : 12, p. 78, p. 100.*

« Celui qui voudra sauver sa vie la perdra » –  
*Matt. 16 : 24-27, p. 41, p. 45.*

Cène (la) – *p. 88-92.*

- « Celui qui mange ma chair... » *Jean 6 : 54, p. 88.*

- « Prenez, mangez, ceci est mon corps... » –  
*Matt. 26 : 26, p. 63, p. 88.*

- « Faites ceci en mémoire de moi » – *Luc 22 : 19, p. 92.*

« Cessez d'apporter de vaines offrandes » –  
*Isaïe 1 : 13, p. 42.*

« De son sein couleront des fleuves d'eau vive » –  
*Jean 7 : 38, p. 174.*

« Dieu créa l'homme à son image » – *Genèse 1 : 27, p. 62.*

**« Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a envoyé son fils unique »** – *Jean 3 : 16-17, p. 60.*

**« Écoute, mon fils, l'instruction de ton père... »** – *Proverbes 1 : 8 ; 3 : 2, p. 133.*

**Esau abandonne son droit d'aînesse à Jacob** – *Genèse 25 : 27-34, p. 15.*

**« Étroite est la porte... »** – *Matt. 7 : 14, p. 204.*

**Femme (la) qui verse du parfum sur les pieds de Jésus** – *Luc 7 : 36-50, p. 182.*

**Femme adultère (la)** – *Jean 8 : 1-11, p. 182.*

**Guérison de l'homme à la main sèche** – *Marc 3 : 1-3, p. 183.*

**Hérode veut faire mourir Jésus** – *Matt. 2 : 1-18, p. 61.*

**« Il grandissait en force et en sagesse »** – *Luc 2 : 52, p. 65.*

**« Il me montra un fleuve d'eau de la vie »** – *Apocalypse 22 : 1, p. 176.*

**« Il viendra sur les nuées du ciel... »** – *Matt. 24 : 30 et Apocalypse 1 : 7, p. 107.*

**« Je prends plaisir à la miséricorde »** – *Matt. 9 : 13, p. 183.*

**« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »** – *Matt. 28 : 20, p. 84.*

**« Je suis la lumière du monde »** – *Jean 8 : 12, p. 160.*

**« Je suis le chemin... »** – *Jean 14 : 6, p. 158, p. 160, p. 175.*

**« Je suis rassasié des holocaustes »** – *Isaïe 1 : 11-15, p. 41.*

**« Je suis venu pour qu'ils aient la vie... »** – *Jean 10 : 10, p. 9.*

**Jésus au Jardin de Gethsémani** – *Luc 22 : 44, p. 67, p. 156.*

**Jésus accueille les enfants** – *Marc 10 : 13, p. 182.*

**Jésus (ascension de -)** – *Actes des apôtres 1 : 39, p. 63.*

**Jésus (baptême de -)** – *Matt. 3 : 21, p. 65.*

**Jésus (circoncision de -)** – *Luc 2 : 21, p. 26.*

**Jésus s'entretient avec les docteurs de la Loi** – *Luc 2 : 46, p. 61.*

**Jésus tenté par le diable** – *Matt. 4 : 1-11, p. 16, p. 67.*

**Jésus (transfiguration de -) sur le Mont Thabor** –  
*Matt. 17 : 1-13, p. 170.*

**Jeune homme riche (le)** – *Matt. 19 : 16-25, p. 38.*

**Joseph d'Arimathie** – *Matt. 27 : 57, p. 160.*

« Laisse les morts ensevelir les morts » – *Matt. 8 : 22, p. 49.*

**Mammon** – *Luc 16 : 13, p. 16.*

**Melkhitsédék apporte le pain et le vin à Abraham** –  
*Genèse 14 : 18, p. 82.*

**Melkhitsédék, sacrificateur du Très-Haut** –  
*Paul, épître aux Hébreux 7 : 1-4, p. 82, p. 84.*

« Moi, je vous baptise d'eau... » – *Matt. 3 : 11-12, p. 131.*

**Moïse (prescriptions de -) concernant:**

- la circoncision – *Genèse 17 : 9-12, p. 27.*

- la femme – *Lévitique 15 : 19-31, p. 30.*

« Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » –  
*Matt. 27 : 46, p. 68, p. 70.*

« Mon Père et moi nous sommes un » – *Jean 10 : 30, p. 66,  
p. 100.*

« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de  
moi ! » – *Matt. 26 : 39, p. 68.*

« Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloi-  
gne ... » – *Matt. 26 : 42, p. 68.*

« Nul ne peut aller au Père que par moi » – *Jean 14 : 7,  
p. 158.*

« Or, l'enfant croissait et se fortifiait » – *Luc 2 : 40, p. 61.*

**Parabole du fils prodigue** – *Luc 15 : 11-31, p. 184.*

**Parabole des talents** – *Matt. 25 : 14-30, p. 127.*

« Père, je remets mon esprit entre tes mains » – *Luc 23 : 46,  
p. 70.*

**Pharisiens (les) décident de faire périr Jésus** – *Marc 3 : 6, p. 183.*

**« Pierre (la) que les ouvriers ont rejetée... » –**

*Matt. 21 : 42 et Psaume 118 : 22-23, p. 56.*

**« Pratique (la) de la justice et de l'équité, voilà ce que l'Éternel préfère aux sacrifices » – Proverbes 21 : 3, p. 41.**

**Prière (la) dominicale : « Notre Père, qui es aux cieux ... » –**  
*Matt. 6 : 9-13, p. 62, p. 113.*

**Résurrection de la fille de Jaïre – Marc 5 : 21-43, p. 143.**

**Résurrection de Lazare – Jean 11 : 1-44, p. 143.**

**« Sabbat (le) a été fait pour l'homme » – Marc 2 : 27, p. 183.**

**Samaritaine (Jésus rencontre la -) – Jean 4 : 6-27, p. 182.**

**« Si le grain de blé ne meurt... » – Jean 12 : 24, p. 148.**

**« Si on écrivait en détail... » – Jean 21 : 25, p. 62.**

**« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi... » – Jean 7 : 37, p. 174.**

**« Si tu es le fils de Dieu, descends de la croix » –**  
*Matt. 27 : 40, p. 69.*

**« Si un homme ne naît d'eau et d'esprit » – Jean 3 : 5, p. 129-131.**

**« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » –**  
*Matt. 5 : 48, p. 100.*

**Temple (le) relevé en 3 jours – Jean 2 : 18-22, p. 145.**

**Tombeau, les disciples découvrent le - vide –**  
*Matt. 28 : 1-7, p. 144.*

**« Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous... » – Matt. 7 : 12, p. 187.**

**« Toutes les fois que vous avez fait ces choses aux plus petits... » – Matt. 25 : 40, p. 187.**

**« Tu ne te vengeras point » – Lévitique 18 : 19, p. 187.**

**« Vie (la) est la lumière des hommes » – Jean 1 : 4, p. 34.**

« Vie (la) éternelle, c'est de Te connaître... » – *Jean 17 : 1-3, p. 165.*

« Voici, je l'ai établi ton maître » – *Genèse 27 : 37, p. 17.*

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » – *Matt. 10 : 8, p. 191-192.*

## TABLE DES MATIÈRES

I	« Je suis venu pour qu'ils aient la vie » ....	7
II	Le sang, véhicule de l'âme .....	25
III	« Celui qui voudra sauver sa vie la perdra »	37
IV	« Laisse les morts ensevelir les morts... » ..	47
V	« Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a envoyé son fils unique » .....	59
VI	Jésus, souverain sacrificateur selon l'Ordre de Melkhitsédék .....	81
VII	L'homme Jésus et le principe cosmique du Christ .....	93
VIII	Noël et Pâques : deux pages du livre de la nature .....	117
IX	La naissance de l'Enfant-Christ .....	125
X	Jésus mort et ressuscité ? .....	139
XI	Le sacrifice de Jésus sur la croix : les puissances du sang .....	151
XII	« De son sein jailliront des sources d'eau vive » .....	163
XIII	Un fils de Dieu est frère de tous les hommes .....	179
XIV	Peupler la terre de fils et filles de Dieu .....	201
	Références bibliques .....	213

L'association Fraternité Blanche Universelle  
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement  
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé  
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:  
Secrétariat F.B.U.

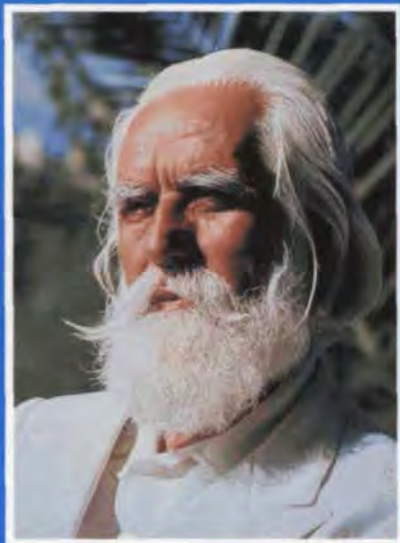
2 rue du Belvédère de la Ronce

F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: [fbu@fbu.org](mailto:fbu@fbu.org) – Site internet - <http://www.fbu.org>

---



*Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.*

« Il y a deux mille ans, la venue de Jésus instaurait un ordre de choses où, pour la première fois dans l'histoire des hommes, les valeurs d'amour, de bonté, de pardon, de patience, de douceur, d'humilité, de sacrifice étaient mises à la première place. Et même si la parole de Jésus n'a été jusqu'ici ni bien comprise ni bien appliquée, il a suffi que la lumière se fasse chez certains êtres pour qu'elle se transmette de siècle en siècle. L'amour du prochain enseigné par Jésus, et qui découle de cette vérité que les humains sont fils et filles d'un même Père, a permis à l'idée de fraternité de se frayer un chemin. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-809-3



9 782855 668093

[www.prosveta.com](http://www.prosveta.com)

e-mail: [international@prosveta.com](mailto:international@prosveta.com)